LES 20 SUR LA LIGNE DE DÉPART

★ FRANCE ★
FOOTBALL
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS
N° 1582 ● 31e ANNEE ● 3 AOUT 1976 ● 3F
ESPAGNE : 45 PTAS ● SUISSE : 2,50 FS

NICE RELÈVE LE DÉFI

Bjekovic, meilleur buteur yougoslave 1976 un atout maître dans le jeu des Niçois

STÉPHANOIS

VENDREDI 6 AOUT
20 h. 30 Premier acte

VALENCIENNES - SAINT-ETIENNE
METZ - NANTES
MARSEILLE - LENS
TROYES - BORDEAUX
BASTIA - LAVAL

SOCHAUX - NICE
LILLE - REIMS
RENNES - NIMES
ANGERS - NANCY
PARIS S.-G. - LYON

LA R.D.A. EN OR

FRANCE FOOTBALL

N° 1582

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80

Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS

Abonnement « F.F. »
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-67
poste 3

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 75 F 12 mois : 140 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F

Directeur de la publication : René LAURE

Directeur général : Jacques GODDET

Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN

Rédacteur en chef : Max URBINI

Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

REDACTION
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

● EDITION AFRICAINE
Pierre Zogo
Adjoint : Med Selhami

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

Commission paritaire
n° 20.078

OJD VERITE DIFFUSION · PUBLICITE 1974

Le numéro de « France Football » daté du mardi 27 juillet 1976 n° 1.581 a été tiré à 173.256 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue Fg.-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

Guy Drut et Saint-Etienne

LE Championnat de football va succéder aux Jeux Olympiques, comme ceux-ci ont pris le relais du Tour de France. Le sport de haute compétition et son cortège de prouesses, de déceptions, d'émotion et de contestation auront rempli à ras bord notre été 76. Comme tout se tient dans le domaine sportif, il est impossible que l'amateur de football soit resté insensible devant ces batailles et ces affrontements ; et qu'il ne se soit pas mis à réfléchir en voyant, par exemple, Poulidor demeurer à quarante ans le coureur cycliste français numéro un, les Africains quitter Montréal, les athlètes soviétiques, américains et est-allemands écraser les Jeux de leur puissance et Guy Drut arracher sa médaille d'or.

Tous ces événements nous concernent : ils font partie de notre jeu.

D'une manière encore plus directe, la présence et le comportement des jeunes footballeurs français au Canada font problème. Cette expérience de nos Olympiques nous a-t-elle été finalement profitable ? Et faudra-t-il la renouveler ?

Ou bien, si l'on conclut que les dés du tournoi olympique sont décidément pipés, ne serait-il pas préférable de faire comme les Britanniques, les Italiens, les Belges, et de renoncer aux Jeux ?

OUBLIONS le goût amer de la lourde défaite subie par Michel Platini et ses camarades devant la R.D.A. (0-4). L'ensemble de l'aventure de nos Olympiques (en poule qualificative, devant la Roumanie et la Hollande, aussi bien que dans la phase finale, avec le Mexique, le Guatemala et Israël) demeure très positif. Il prouve, de toute évidence, que notre football, en général, progresse. Bien peu de pays, où le professionnalisme existe, auraient pu se permettre d'obtenir, avec ses jeunes pousses, pareil faisceau de performances.

Autre sujet de satisfaction : le football est le seul sport collectif où l'équipe de France ait obtenu sa qualification pour les Jeux 76. Mieux encore : elle n'a nullement à rougir de ses résultats, si on les compare à l'ensemble des performances réalisées par nos représentants. Le onze olympique est passé beaucoup plus près d'une quatrième place que la plupart des athlètes venus de France : il l'aurait probablement obtenue si son adversaire, en quart de finale, avait été, selon la logique, le Brésil.

Qu'est-ce que cela signifie ?

Que l'existence, dans notre football, du professionnalisme non seulement n'affaiblit pas, ne « pourrit » pas ce sport, mais encore l'élève, l'améliore, le rend ambitieux même dans son expression non professionnelle.

Car enfin ni le basket (masculin et féminin), ni le volley ni le hand (je ne parle même pas du hockey et du water-polo) n'ont réussi à gagner leur billet pour Montréal, alors que, pour eux, qui sont « amateurs », les Jeux sont l'objectif type, le but idéal. Les meilleurs basketteurs de France ont échoué là où une sélection de football de second choix a réussi.

Cela signifie-t-il qu'en France on est moins doué pour le basket que pour le football ?

Non, cela signifie que le football commence à savoir tirer parti de ses footballeurs, alors que le basket n'y parvient pas. *Et cela, naturellement, grâce aux efforts et au travail — je devrais dire aussi à « l'honnêteté » — du professionnalisme, qui parvient même à améliorer, par contagion, ceux qui ne sont pas encore pleinement professionnels.*

AINSI, le principal intérêt de la présence à ces Jeux de nos footballeurs réside-t-il, à nos yeux, dans cette comparaison. Face à l'organisation toujours plus poussée du sport dans le monde, face au formidable développement des moyens de préparation (psychologique, médical, physique, technique), la France n'a jamais paru aussi démunie, aussi perdue, aussi dépassée. Faute sans doute d'avoir choisi une méthode et de vouloir s'y tenir. On parle beaucoup en France, on a des idées et des prétentions. Un responsable du sport n'a-t-il pas déclaré sans rire, il y a quatre ans, que la natation française serait, dans une olympiade ou deux, une des premières du monde ? On parle, mais on n'agit point. Jamais, depuis 1960, nous n'étions tombés aussi bas. C'est que la réussite sportive, à ce haut niveau, implique une somme d'efforts considérables, appuyés sur une mentalité exemplaire, sur une volonté sans défaillance. On les trouve dans les universités américaines, dans les instituts de sport d'U.R.S.S., de R.D.A., voire de Roumanie et de Bulgarie, ou encore dans des pays du tiers-monde, comme Cuba ou Trinité, auxquels le sport prête son pouvoir magique. On les trouve encore, à un degré moindre, dans certains pays d'Europe occidentale, comme l'Allemagne, la Hollande, la Belgique, l'Italie elle-même, battus en brèche par les facilités et les alibis de la vie moderne.

Mais en France où trouve-t-on encore cette énergie créatrice, ce besoin et ce savoir de dépassement ?

EH bien ! précisément, dans l'aventure exceptionnelle, presque miraculeuse : dans la volonté de quelques hommes, nageant à contre-courant, contre la vague antisportive ou asportive qui tend perpétuellement à submerger notre pays.

Des hommes seuls, presque toujours, comme Tabarly ou Guy Drut, qui ont à se battre souvent contre l'opinion française autant que contre leurs rivaux étrangers. A quels périls insensés Drut, en particulier, a-t-il dû échapper, par la seule affirmation de son caractère et de son équilibre, pour être, au jour fixé, le premier ? Cet « échec à la française », si naturel, si explicable, qui a accablé nos escrimeurs, Morelon, nos judokas, parce qu'ils étaient, eux aussi, des champions isolés — comme des poissons hors de l'eau —, comment Drut a-t-il fait pour le vaincre ? Par sa volonté hors du commun. Par quelque chose de rayonnant et d'obstiné qui est en lui, et qui est aussi peu français que possible.

Or, cette réussite exemplaire, exceptionnelle, cette réussite de fer a un équivalent, dans le monde du sport français actuel : celle de Saint-Etienne. Dans les deux cas, l'effort, la rigueur, la volonté, la constance payent ; dans les deux cas, l'homme va plus loin que lui-même et ne renonce jamais ; dans les deux cas, le don, la facilité, le talent ne sont que des points de départ, dépassés, transcendés, magnifiés par le travail et l'acharnement.

Oui, de nos jours, il faut le répéter sans fin, le talent ne suffit plus, car ce talent éclate de tout côté. Ce qui fait la différence, c'est ce quelque chose de plus qui vient de l'effort répété, obstiné. Celui de Nadia Comaneci, des nageuses de la R.D.A., des basketteurs américains ou des lanceurs de marteau soviétiques.

Drut, Saint-Etienne, chez nous, sont de la même race. Leur réussite s'inscrit dans le droit fil de l'évolution du sport.

SEULEMENT, Guy Drut est un être exceptionnel, isolé. Il ne doit son triomphe, pratiquement, qu'à ses propres forces. Et ce triomphe cache mal le désert catastrophique de l'athlétisme français actuel, on peut même dire du sport français amateur.

Tandis que Saint-Etienne est une cellule collective, une organisation, une structure et une école ; et que, grâce au professionnalisme, c'est tout le milieu du football français qui bouge, qui ouvre les yeux, qui va de l'avant.

Du moins, nous l'espérons. Car il se trouve encore des gens en France pour méconnaître l'entreprise stéphanoise et croire qu'on peut s'en tirer autrement, par la facilité, le jeu et la classe ! Je crains, par exemple, que Platini lui-même, le modèle de nos footballeurs et le plus doué d'entre eux, n'ait tendance à succomber à son aisance et à penser qu'il cueillera tous les fruits sans effort.

Le Championnat qui commence cette semaine et qui s'ouvre sous le signe de la continuité (peu de vedettes nouvelles, peu de transferts) et de la rigueur financière va nous dire si nous avons raison de croire que, seule, une organisation du type professionnel peut, en France, mettre le sport à l'heure mondiale. Ou si, décidément, le sport tout entier échappe à nos mentalités et si nous devons nous contenter de cueillir, de-ci de-là, des champions exceptionnels, tels que Drut et Saint-Etienne.

S'il se trouve, en tout cas, quelqu'un en France qui veuille, sans parti pris ni réticence, tirer les leçons les plus hautes des Jeux Olympiques qui viennent de se dérouler, il devra obligatoirement examiner avec attention ce qui se passe du côté de notre football.

prêt pour le championnat et la coupe d'europe

- Dominique Rocheteau O. K.
- Le football se lève à l'Ouest
- Les calendriers de division I et II
- Torino ressuscité

football MAGAZINE d'août

F.F. vous en dit plus

"Opération Fiesta"

Pourquoi et comment nait une voiture nouvelle ? Quels facteurs déterminent la décision de la construire, quelles études précèdent la mise en chantier du prototype, accompagnent son évolution, guident sa définition et sa mise en fabrication ?

Derrière l'acier des voitures et le béton des usines, quels sont les hommes, les structures, les responsabilités ?

Ecrit durant les mois qui ont précédé le lancement de la Ford Fiesta et paru en même temps qu'elle, « Opération Fiesta » (1) répond à ces questions de manière explicite, vivante et imagée. C'est l'histoire de la naissance d'une voiture, vue « de l'intérieur ».

Pour la première fois, un journaliste et écrivain a pu suivre, jour après jour, dans les coulisses, l'évolution d'un projet de voiture, au côté des ingénieurs, planificateurs, financiers et managers chargés de la concevoir et de la produire.

Ce témoin d'une aventure fabuleuse est Edouard Seidler, directeur de la rédaction de L'Equipe. Son style direct et son goût du dialogue donnent à « Opération Fiesta » un ton remarquable. Il sera apprécié par tous les amis du football pour qui l'automobile est un domaine familier.

(1) Edita S.A., Lausanne.

L'A. S. Nancy-Lorraine : "Vive les jeunes !"

L'A.S. Nancy-Lorraine est le club « qui monte, qui monte » avec une politique exemplaire dans tous les domaines.

Hervet Collot, directeur des équipes de jeunes, définit une mission très attachante dans un « Spécial Chardon Rouge » (1) du plus grand intérêt :

« De tous temps, le sport a tenu une place importante dans la vie des hommes. Ils ont toujours aimé se mesurer les uns aux autres à travers de nombreuses compétitions et ce, dès l'antiquité.

Depuis, on n'a cessé de vanter à travers les siècles les bienfaits de la pratique sportive qui fait de l'être humain la parfaite harmonie entre l'âme et le corps.

L'éducation, puisqu'il s'agit bien là d'éducation, doit assurer et favoriser un épanouissement qui permettra à l'homme de se situer et d'agir par une plus grande maîtrise de soi, par une maîtrise du milieu et, enfin, par une maîtrise des rapports avec autrui.

Ce dernier volet de la maîtrise, cet aspect social trouve pleinement sa signification dans la pratique des sports collectifs. Le jeune enfant est naturellement orienté vers les jeux où le ballon est la convoitise de chacun. Sphère tentante, désirée, elle ne présente jamais autant de pouvoir attractif que lorsqu'elle est maîtrisée, exploitée par le pied ou la tête. Le football donne alors sa pleine justification et l'on comprend aisément alors pourquoi les petits désirent pratiquer cette activité sportive. Les clubs doivent répondre pleinement aux aspirations de ces jeunes et c'est la raison pour laquelle l'Association Sportive Nancy-Lorraine, en particulier, s'efforce d'offrir à tous la possibilité de jouer au football.

Cette possibilité, devenue alors réalité, propose à l'enfant la vie de groupe avec toutes les difficultés et les joies de l'intégration sociale. C'est l'apprentissage de la vie avec l'établissement des relations inter-individuelles l'autorisant à se fondre dans un collectif : l'équipe. Le jeune garçon se sent lié à ses partenaires par la défense et l'attaque d'un même but, le port d'un même maillot. Il doit mettre ses qualités au service de tous et ne jamais se désolidariser. La victoire comme la défaite concrétisent les qualités et les défauts de chacun, efforts fondus dans un même creuset. Faire preuve d'abnégation non seulement sur, mais en dehors du terrain suppose de l'enfant une saine compréhension de la pratique sportive. Aider le porteur de balle sans pour autant recevoir cette dernière, mais permettre ainsi à un partenaire d'en être le détenteur n'est-ce pas un magnifique exemple de ces nobles qualités ?

Aider, s'entraider c'est ce qui fait aussi la force d'une équipe capable de bouleverser des résultats, de reculer le seuil des possibilités. Les qualités morales de nos jeunes sont entretenues et améliorées ; témoigner à l'adversaire et à l'arbitre le respect qui leur est dû, considérer le public et ce, dès le plus jeune âge, sont autant de soucis toujours présents à l'esprit de nos dévoués éducateurs. Ces derniers par leur travail ne forment pas essentiellement des sportifs, ils préparent à l'aide du football les hommes de demain. »

(1) « Le Chardon Rouge A.S.N.L. B.P. 17, 54500 Vandœuvre. Numéro 5 F + 1,45 F pour envoi sous bande.

Le Brésil contre le foot aux J. O.

« L'heure est venue de supprimer le football des Jeux olympiques », affirme Jeronimo Bastos, président du Conseil des Sports brésiliens, à son retour de Montréal. Et il ajoute, sans ménager ses mots : « Nous venons de vivre une farce de première grandeur. Les lois des gouvernements des pays du rideau de fer, si elles ne permettent pas le professionnalisme, fabriquent, par contre, de curieux amateurs. Comment la Pologne peut-elle disputer la Coupe du monde en Allemagne, puis les Jeux de Montréal, avec la même équipe ? Il semble que la politique fasse désormais tellement partie des Jeux que leur succès soit très compromis. »

Le point de vue de Jeronimo souligne une situation de fait à propos de laquelle la position de « F.F. » est connue.

Une "médaille d'or" inattendue

La presse écrite, parlée et télévisée a donné une idée remarquable de sa force d'expression à l'occasion des Jeux olympiques de Montréal. Les spécialistes de l'hexagone ont été cités en exemple (pourquoi ne pas le dire) par de nombreux pays étrangers qui ont repris la définition de l'Union Syndicale des Journalistes Sportifs Français au cours d'un débat radio.

« Le journalisme sportif est un journalisme debout. Celui qui l'exerce doit courir les stades, les salles de sport et les routes. Qu'il l'exerce dans le cadre de son département ou à travers le monde, il est presque toujours en déplacement. Il travaille dans des conditions difficiles, fugitives comme le geste sportif. Le sport est un spectacle, mais c'est aussi un éternel fait divers, et c'est pourquoi le journaliste est un constant reporter, partagé entre la difficulté de ne rien laisser échapper de l'information (mais il bénéficie en contrepartie d'une très grande solidarité professionnelle) et l'angoisse de trouver les moyens de transmission qui lui posent toujours un redoutable problème, soit parce que la compétition est en mouvement (courses cyclistes, par exemple), soit parce qu'il travaille dans le cadre (concurrentiel) des plus grandes concentrations de journalistes (Jeux olympiques).

Le même journaliste assume d'ailleurs, toujours en même temps, la fonction de commentateur instantané (radio-télévision, éditions hâtives) : devant son micro ou au téléphone il improvise un article pour une édition qui n'attend que lui, il risque constamment l'erreur, et il arrive bien sûr qu'il la commette. Mais il n'a pas le choix : l'auditeur ou le lecteur sportif exige des commentaires immédiats sur l'événement. Il exige aussi de ce journaliste qu'il devienne ensuite un critique. Ce domaine appartient encore en propre à la presse écrite, qui devrait d'ailleurs y trouver sa complémentarité avec la radio-télévision. Le journaliste sportif doit donner son avis personnel sur la course ou la rencontre sportive, son interprétation des événements, son opinion sur les acteurs et les juges. Tâche d'autant plus périlleuse que, d'une part, le lecteur sportif, très connaisseur, est surtout attiré par la confrontation de son opinion avec celle du journaliste, et souvent parce qu'il considère (à juste titre) comme un droit à la contestation, que, d'autre part, le sport constitue la matière privilégiée des grands « directs » de la télévision. Ces deux phénomènes expliquent à la fois la popularité de nombreux journalistes spécialisés, mais aussi que celle-ci ne soit nullement exclusive de rapports passionnés, voire orageux, entre eux et leurs lecteurs.

Car si le lecteur sportif exige du journaliste qu'il soit un connaisseur, voire un technicien qualifié de la spécialité qu'il prétend traiter, il se considère lui-même, le sport étant ce qu'il est (populaire et souvent pratiqué par ceux qui lisent), comme un connaisseur de force sensiblement égale. C'est pourquoi un commentaire sportif ne devrait jamais ressembler à un cours magistral. Sauf à vouloir donner au lecteur un plaisir supplémentaire dans la contestation. »

(Ce texte est extrait d'un essai publié en 1975 par l'U.S.J.S.F.))

Le jubilé de Colonna

Dimanche ce sera la fête à Corte. On y fêtera Doumé Colonna et les nombreux amis de Dominique ne voudront, pour rien au monde, manquer ce rendez-vous. Pierre Cangioni, notre excellent confrère de TF 1 ne nous disait-il pas récemment à Paris :

LE FOOTBALL SUR TOUS LES TONS

RMC Radio Monte Carlo

Bernard SPINDLER son équipe et Max URBINI

Rédacteur en chef de F F

avec Max URBINI

« Je devais aller en vacances aux U.S.A. mais j'ai annulé car, pour rien au monde, je voulais manquer le jubilé de Doumé ».

La dynastie des Sinalbi sera là, au grand complet et, sans aucun doute, les photographes se régaleront de faire un cliché inoubliable de Noël, Pierre, Paul, René, les footballeurs play-boys des années 50. Albert Batteux, Raymond Kopa, Roger Piantoni, Jean Vincent, Jonquet, Just Fontaine et tant d'autres encore seront là pour une explication balle aux pieds, entre la France de 1958 et la Corse.

Cette équipe de Corse qui, un jour à Marseille, battit la France, sera entièrement reconstituée avec les Orsatti, Vincenti, Gandolfi, Péri, Rossi, Parriggi, Padovani, Serra, Camadini, Alfonsi, Marcialis, Sansonetti.

Et puis il y aura aussi une équipe de vedettes du film, du théâtre ou de la chanson avec les Claude Brasseur, Georges Chelon, Romuald, Gotvallès. On chuchote aussi que Guy Drut, la médaille d'or française des Jeux Olympiques, évoluera, balle au pied, durant quelque dix minutes.

Et puis, il y aura des centaines d'amis de Doumé venus de partout.

Oui, nous serons très nombreux pour fêter dimanche à Corte ce gardien d'exception que fut Doumé Colonna, car le Cortenais fut vraiment un gardien à part. Longtemps encore dans les écoles de football d'Union soviétique on passait et repassait les films montrant Colonna, pour le citer en exemple aux gardiens soviétiques.

Avouez qu'au pays du grand Yachine, c'était un honneur incomparable.

En route pour 76-77!

Ce numéro de « F. F. » est consacré au Championnat de Division I qui débute vendredi prochain 6 août.

L'ambition des vingt clubs est révélée dans la revue de Jacques Etienne et Philippe Tournon (pages 6 à 13). **La réponse aux grandes questions de l'heure dans un tour d'horizon de Jean-Paul Oudot** (pages 14 et 15). **Le calendrier complète le tout** (dernière page).

Avant de faire vos premiers jeux, le point sur l'évolution des effectifs et l'équipe type de départ.

LES RESULTATS DU WEEK-END

Coupe des Alpes

Servette Genève b. *Nantes	1-0
*Nimes b. Neuchâtel	1-0
*Metz b. Bâle	2-0
*Lausanne et Sochaux	1-1

Nimes, premier du groupe A, et Servette de Genève, premier du groupe B, joueront la finale.

Matches amicaux

*Nice m. CSKA Sofia	4-2
*Toulon et Martigues	1-1
*Sète et Alès	1-1
Marseille b. *Cannes	6-1
*Angers b. Paris FC	1-0
*Lens b. Sheffield Utd	4-2
*Bastia et Et. Rouge Belgr.	2-2
Lille b. *Brest	2-1
Troyes b. *Nancy	2-1
*Boulogne et Gand	1-1
*Strasbourg b. Mulhouse	6-0

CE SOIR

* Marseille - Sporting Lisbonne
A Orléans : Paris-S.-G. - Rouen

CLUBS	ARRIVEES	DEPARTS	EQUIPE TYPE
ANGERS Entraîneur : MIGNOT	FOUCHE (Red Star) BRUCATO (Reims) CHASTIN (Chaumont) BARTHELEMY (Montélimar)	BERDOLL (Sarrebruck) LAURIER (Le Mans) LE BOEDEC	FOUCHE — CITRON, BRUCATO, BRULEZ, DAMJANOVIC — B. LECH, FERRI, BOSKOVIC — AUGUSTIN, OUATTARA, EDWIGE.
BASTIA Entraîneur : CAHUZAC	PETROVIC (E. Rouge) MODESTE (St-Etienne)	HEIDKAMP (Lille) LENOIR (Bost) BROISSART (Lyon) NEUMANN (Paris F.C.) TIGNARD (Paris F.C.)	PETROVIC — CAZES, MODESTE, ORLANDUCCI, BURKHARDT — FRANCESCHETTI, PAPI, KRIMAU — ZIMAKO, FELIX, DZAJIC.
BORDEAUX Entraîneur : MENAUT		ARRIBAS (Rennes) COUECOU (Dir. sp.) LARGOUET (Caen)	BERGEROO — CAMUS, BARRAT, A. GALLICE, MEYNIEU — LATTUADA, GIRESSE, GOUBET — J. GALLICE, HOLMSTROEM, JEANDUPEUX.
LAVAL Entraîneur : LE MILLINAIRE	LHOSTE (Caen) LEMEE (O.M.) DI CARO (Nancy) LAURENDEAU (Cholet) PRIETO (Lille) GORCE (Dunkerque) VERGNES (Reims)	TRIPP (R.C.F.) BONNEC (Reims) RODIGHIERO BLANCHET (La Chaume)	ROSE — LEMEE, PRIETO, BERTIN, GORCE — KERUZORE, CAMARA, SMERECKI — LHOSTE, VERGNES, DI CARO.
LENS Entraîneur : SOWINSKI	KRAWCZIK (Reims)	NOTHEAUX (Rennes) ZURASZEK (Hazebrouck) CIESELSKI (Nœux)	TEMPET — HOPQUIN, STASSIEVITCH, CIESELSKI, MONCHIET — KRAWCZIK, BOUSDIRA, LECLERCQ — JANKOVIC (ou MARX), ARGHIRUDIS (ou MARX), BOURLOTON.
LILLE Entraîneur : PEYROCHE	HEIDKAMP (Bastia) CHEMIER (Lyon)	PRIETO (Laval) DE MARTIGNY (Brest) DUSE (Quimper)	CHEMIER — DENNEULIN, HEIDKAMP, GARDON, GAUTHIER — BESNARD, MEZY, DESMENEZ — PARIZON, COSTE, KARASI.
LYON Entraîneur : JACQUET	BROISSART (Bastia) MOGLIA (Arg.) SPIEGEL (Strasbourg)	LHOMME (Aix-les-Bains) CHEMIER (Lille) MAILLARD (V.A.)	DE ROCCO — DOMENECH, SPIEGEL, JODAR, GARRIGUES — BERNAD, CACCHIONI, MANEIRO — CHIESA, LACOMBE, MARIOT.
MARSEILLE Entraîneur : J. ZVUNKA		LEMEE (Laval) ROPERO	MIGEON — BAULIER, V. ZVUNKA, TRESOR, BRACCI — FERNANDEZ, BUIGUES, NOGUES — BOUBACAR, YAZALDE, BERETA.
METZ Entraîneur : HUART			REY — BATTISTON, MULLER, JEITZ, JENNY — HAUSKNECHT, COUSTILLET, DELPIERRE — BRAUN, CURIONI, ZENIER.
NANCY Entraîneur : REDIN		DI CARO (Laval)	MOUTIER — PALKA, CURBELO, CARON, RACZINSKI — PLATINI, RUBIO, RORA — ROUYER, DUSSIER, LEREBOURS.
NANTES Entraîneur : VINCENT			BERTRAND-DEMANES — OSMAN, RIO, BARGAS, BOSSIS — MICHEL, RAMPILLON — GADOCHA, TRIANTAFILOS, VAN STRAELEN, AMISSE.
NICE Entraîneur : MARKOVIC	BJEKOVIC (Partizan)	MUSEMIC (Yougoslavie) MOLITOR	BARATELLI — ZAMBELLI, ADAMS, KATALINSKI, GRAVA (DOUIS) — HUCK, JOUVE, GUILLOU — SANCHEZ, BJEKOVIC, MASSA.
NIMES Entraîneur : FIROUD	DOMARSKI (Pologne)	SCHILCHER (Strasbourg) LANDI (La Paillade)	ORLANDUCCI — BOISSIER, MITH, SANLAVILLE, KABILE — GIRARD, BOYRON, MORETTI — MATHIEU, LUIZINHO, DELLAMORE.
PARIS S.-G. Entraîneur : VASOVIC	RENAUT (Sochaux) REDON (Red Star)	BERTHAUD (Angoulême) DOSSEVI (Tours) DOGLIANI (arrêt)	PANTELIC — JUSTIER, NOVI, RENAUT, LOKOLI — PIASECKI, HUMBERTO, LAPOSTE — FLOCH ou TOKOTO, M'PELE, DAHLEB.
REIMS Entraîneur : FLAMION	BONNEC (Laval) P. RAMPILLON (Cholet) POLIANOK (Sedan)	BRUCATO (Angers) KRAWCZIK (Lens) VERGNES (Laval) G. LECH (Epernay)	AUBOUR (LAUDU) — MASCLAUX, DUBOUIL, LARAIGNEE, MARTINOT — RAVIER, SIMON, DUCUING — SANTAMARIA, BIANCHI, BONNEC.
RENNES Entraîneur : DUBAELE	ARRIBAS (Bordeaux) NOTHEAUX (Lens) RICHARD (Troyes)	POLI	HIARD (D. BERNARD) — MARCHAND, NOTHEAUX, RIZZO, RABIER — ARRIBAS, GUERMEUR — RICHARD, WILLIM, POKOU, DELLA-MONTAGNE.
SAINT-ÉTIENNE Entraîneur : HERBIN		MODESTE (Bastia)	CURKOVIC — JANVION, PIAZZA, LOPEZ, FARISON — LARQUE, BATHENAY, SYNAEGHEL — ROCHETEAU, P. REVELLI, SARRAMAGNA.
SOCHAUX Entraîneur : BARRET		RENAUT (P. S.-G.)	RUST — DUFOUR, SELES, COURBIS, POSCA — DJADAOUI, GUTTIEREZ, KLIJNJAN — SOLER, PINTENAT, MAIER.
TROYES Entraîneur : CEDOLIN		RICHARD (Rennes) HODOUL (Angoulême) GIACHELLO (Cannes) THOIRAIN (Angoulême)	FORMICI — DIFFERDING, JACQUES, GREGOIRE, LE LAMER — ZORZETTO, DOS SANTOS, DUMAT — TOTA, DIALLO, PETKOVIC.
VALENCIENNES Entraîneur : DESTRUMELLE	BULA (Pologne) MAILLARD (Lyon)	ESCALE (arrêt) OSIM (Strasbourg)	DELACHET — FUGALDI, COUMBA, WRAZY, GARCERAN — NEUBERT, VERSTRAETE, HAZAM — JESKOWIAK, ZAREMBA, SIX.

A VOS MARQUES...

...PRÊTS ?

...PARTEZ !

Jacques ETIENNE
et Philippe TOURNON
vous présentent
les vingt clubs
du Championnat 76-77

ANGERS

Pleins feux sur Bernard Lech

On avait pu penser que les Angevins éprouveraient, cette fois, quelques difficultés à réintégrer immédiatement les rangs de la Première Division. Il n'en a rien été et le séjour du S.C.O. « à l'étage en dessous » n'aura été, comme le précédent, que de la durée minimale d'une saison.

Belle performance pour Vasovic... qui, une fois sa mission accomplie, a mis le cap sur la capitale pour tenter d'y gagner un pari d'un autre genre mais tout aussi délicat à tenir.

Mais, à la vérité, le départ de l'entraîneur inquiéterait plutôt moins que celui de l'avant centre de l'équipe, l'international Marc Berdoll, un garçon qui a ses petits défauts comme tout le monde, mais qui vaut quand même assez régulièrement ses 25 à 30 buts par saison. Dans un football français, qui se lamente de ne pas avoir de centre avants de valeur, c'est une référence !

Et, non seulement Berdoll quitte l'Anjou, mais il quitte aussi l'hexagone puisqu'il a donné une réponse favorable aux dirigeants de Sarrebruck, club nouvellement promu en Bundesliga.

Bref, Angers devra « faire » sans Berdoll et le problème de l'avant centre se serait sans nul doute posé avec beaucoup d'acuité si Aimé Mignot n'avait eu, apparemment, la main assez heureuse en faisant venir pour un banal essai un garçon de 22 ans, Jean-Pierre Barthélémy, de Montélimar.

Pour un coup d'essai, il semble bien que ça a été un coup de maître puisque lors de tous les matches de préparation, le dénommé Barthélémy s'est livré à un véritable petit jeu de massacre sur la personne du gardien adverse, et son efficacité, son habileté, son entente immédiate avec les autres joueurs ont déjà amené plus d'un Angevin à penser que le S.C.O. avait déniché l'oiseau rare. Par-dessus le marché, Ouattara montre lui aussi le bout du nez, et du coup, Angers qui, il y a trois semaines, était en panne d'avant centre, se trouve avec deux postulants de valeur pour le poste !

Ce n'est pas Aimé Mignot qui s'en plaindra, lui qui voudrait bien mettre certaines choses au point après son limogeage lyonnais. Il s'est attelé à la tâche avec un enthousiasme tout neuf et il sait pouvoir compter sur l'adhésion de tous, et singulièrement sur celle de Bernard Lech, ravi lui aussi, pour des raisons assez semblables, de retrouver la Première Division, sur celle aussi de Fouché et de Brucato, les deux recrues de l'intersaison, qui apporteront leur précieuse expérience.

Mignot est également rassuré de pouvoir miser sur une bande de jeunes, aux possibilités incontestables et à la marge de progression encore sensible, tels que Janin, Citron, Ferri, Augustin, Guillon.

Mignot, pas plus que Vasovic, ne s'est hasardé à vouloir à tout prix imposer à Angers des méthodes de jeu peu prisées dans ce club pas tout à fait comme les autres. Evolution, oui, révolution, non.

Sage devise...

BORDEAUX

Jeandupeux chef de file

Aux Girondins non plus, pas de révolution de palais. Là aussi, tout en ménageant le présent, on veut préparer l'avenir. A Bordeaux, on aimerait bien sortir de l'anonymat. Or, la dernière saison fut assez quelconque. Bordeaux fut un moment menacé et dut lutter pour se maintenir en Division I.

On ne doit pas trop attendre des choses extraordinaires pour la saison qui vient. Les Bordelais ne paraissent pas en mesure de faire la course en tête : d'autres sont sans doute mieux armés qu'eux.

Largouet et Claude Arribas sont partis. Didier Couecou abandonne le football actif pour se consacrer à sa nouvelle tâche de directeur sportif. Il saura détecter de jeunes talents dans une région qu'il connaît comme sa poche. Car Bordeaux se sent de plus en plus une vocation régionale et tout porte à croire que les espoirs de Pau et de Bayonne ne prendront plus le chemin de Saint-Etienne, comme ce fut le cas jusqu'ici.

Vocation régionale disions-nous qui se traduit par un accord publicitaire avec Merlin-Plage... qu'il est inutile de présenter.

A l'heure où nous écrivons, les Girondins se préparent à faire signer un dénommé Richard. Il s'agit d'un attaquant de bonne valeur, français comme son nom l'indique, originaire de la région de Besançon et qui portait jusqu'ici les couleurs du club suisse de Nauchate-Xamax, entraîné par Gilbert Gress.

Il se trouve que Richard est le beau-frère de Daniel Jeandupeux et cela explique assez bien que Bordeaux se soit intéressé à lui. Il a l'avantage de pouvoir tenir plusieurs postes y compris au milieu du terrain.

Là encore, il faudra attendre pour voir ce que peut « donner » un footballeur qui, en fait, va débuter tardivement dans le professionnalisme.

Mais Bordeaux, qui a bien travaillé son jeu collectif sous la férule de Menaut et qui compte quelques individualités brillantes, doit avoir un comportement des plus honorables qui lui évitera probablement les affres d'un classement médiocre.

A commencer par le gardien Bergeroo, l'un de nos portiers les plus sûrs et qui doit encore « monter ». On pense également aux internationaux de l'équipe : Jean Gallice qui est un garçon en pleine possession de ses moyens ; Alain Giresse qui atteint sa maturité et dont la classe est énorme, Francis Meynieu en qui Michel Hidalgo se plaît à voir un possible international « A ».

Pour compléter ce tableau, on se doit naturellement de citer Jeandupeux, international suisse, footballeur complet au style séduisant et à l'efficacité certaine ; Lattuada naturalisé français et qui doit rendre de grands services.

Nous n'aurons garde d'oublier les jeunes comme Lalanne, Camus, Fraunié qui ont su gagner leur place. Il est difficile de prévoir ce que vont faire les Girondins. Cela peut tenir pour une bonne part au rendement de Holmstroem... Les Bordelais — leurs résultats le prouvent — sont capables du meilleur comme du pire.

BASTIA

L'accent yougoslave avec Petrovic et Dzajic

Sur le marché extraordinairement calme des mutations de l'intersaison — exception faite, bien sûr, des clubs promus qui ne pouvaient échapper à un indispensable renforcement de leur effectif, en quantité comme en qualité — dans ce désert, donc, Bastia a fait retentir un petit coup de canon en annonçant la venue de Petrovic, le gardien de l'Etoile Rouge de Belgrade et de la sélection nationale yougoslave.

Il ne faut pas s'y tromper : Petrovic est un gardien de valeur exceptionnelle, de la lignée des Pantelic, Curkovic et ce ne sont pas les Parisiens qui ont pu l'apprécier dans le but de la « pittoresque » sélection européenne de Stefan Kovacs lors du Tournoi de Paris fin juin, qui viendront dire le contraire.

Il ne fait guère de doute que c'est Dzajic qui a recommandé chaudement son compatriote aux dirigeants bastiais qui, avec leur efficacité habituelle, réglèrent promptement l'affaire. On avait craint un moment que ce renfort de choix ne soit en quelque sorte « contrebalancé » par le départ de Dzajic, précisément, qui avait reçu d'intéressantes propositions de Feyenoord, mais là encore le S.E.C. Bastia a su voir où était son intérêt et il a renouvelé le contrat de son talentueux ailier gauche.

Du coup, les départs de Heidkamp pour Lille, de Lenoir pour Brest, de Broissart pour Lyon, de Neumann et de Tignard pour Paris F.C. n'apparaissent pas comme alarmants et encore moins comme un renoncement de Bastia à tenir un rôle intéressant dans la compétition 76-77.

Il est même permis de penser que l'allégement ainsi réalisé va clarifier certaines situations et va permettre à des éléments jusqu'ici placés le plus souvent en position de concurrence de s'exprimer et de s'épanouir totalement.

N'ayons garde d'oublier dans ce tour d'horizon bastiais l'arrivée, en provenance de Saint-Etienne, de Guy Modeste, un défenseur central originaire de la Martinique et qui possède un jeu de tête tout à fait remarquable. Barré à Saint-Etienne par Piazza et Lopez — excusez du peu ! — Modeste est fort capable de se faire une belle réputation sous le maillot bastiais.

En définitive, Bastia, dont le comportement l'an passé fut plutôt anonyme, paraît aborder la nouvelle saison avec davantage d'atouts dans son jeu. En défense singulièrement où la présence de Petrovic vaudra à elle seule quelques points supplémentaires, de par la classe intrinsèque de l'intéressé et aussi par le rayonnement sécurisant qu'il ne manquera pas d'avoir sur le comportement de tout le secteur défensif.

Nombreux sont ceux qui, avec Pierre Garonnaire, pensent qu'il n'y a pas de grande équipe sans grand gardien. Bastia a fait sienne cette conviction, et c'est peut-être, pour les Corses, l'amorce d'un nouveau départ.

A VOS MARQUES...

LAVAL
La fleur au fusil derrière Le Milinaire

Voyons les choses sereinement : que peut-il arriver à Laval en Première Division, qu'a-t-il à perdre dans une aventure que tout le monde aurait considérée comme folle il y a encore six mois ?

Rien, absolument rien.

Quand bien même son séjour parmi l'élite devrait-il se limiter à une seule saison, le fidèle et sportif public du stade Francis-Le Basser aura vécu une saison passionnante, il aura apprécié les Nice, Saint-Etienne, Marseille, Nantes et autres ténors du professionnalisme, et l'équipe, de son côté, se sera frottée à ce qu'on fait de mieux dans le genre, aura aussi, telle qu'on la connaît, fait plus d'une conquête, aux quatre coins de France.

Il reste naturellement l'autre hypothèse, que nul n'a le droit de rejeter et qui verrait le Stade Lavallois nous mijoter un coup à la Valenciennes ou à la Lens qui, l'année suivant leur accession — la dernière en date — défrayèrent la chronique et livrèrent bataille sans aucun complexe aux plus grands.

Cette éventualité est d'autant moins à exclure que le club a procédé à un recrutement massif et, à la première analyse, très judicieux, puisqu'il consiste en un bon dosage entre joueurs expérimentés comme le libero chilien Prieto, l'arrière latéral Jacky Lemée, les attaquants Ange Di Caro et Robert Vergnes, et joueurs jeunes aux progrès certains tels le Dunkerquois Gorce et les Angevins Bedouet et Laurendeau, sans oublier le robuste Normand Lhoste.

L'écueil à éviter était que cet affreux massif de nouveaux éléments ne vienne altérer profondément, voire détruire, tout ce qui avait fait la force et la personnalité du Stade Lavallois depuis des années dans son expression technique. Or, les matches d'avant-saison ont été plutôt rassurants à cet égard, et il ne fait guère de doute que le maintien intégral du milieu de terrain de la saison dernière Keruzoré - Smerecki - Camara y est pour beaucoup.

Importante aussi, la présence de cet exceptionnel meneur d'hommes qu'est Michel Le Milinaire qui, après avoir longuement hésité à se lancer dans l'aventure, n'a pas voulu abandonner le merveilleux président Bisson, le plus jeune d'esprit — malgré ses 74 ans — de tous les Lavallois.

Le Milinaire et Bisson, c'est 90 % de ce que l'on a appelé le phénomène lavallois et sans eux, la montée de Laval aurait perdu l'essentiel de sa signification... et une grande partie de ses chances de réussite.

Jouer crânement sa chance et son jeu au niveau professionnel tout en conservant un authentique esprit d'amateur : ce pourrait être la devise et l'ambition du Laval 77.

Et il nous surprendrait beaucoup qu'au succès de curiosité enregistré dans les premiers temps, ne succède pas très vite un aussi franc succès d'estime.

LENS
Arghirudis peut tout changer

Le R.C. Lens a connu, pourrait-on dire une saison de transition. Après sa brillante finale de Coupe, l'année précédente, on s'attendait à voir le club minier grimper un échelon dans la hiérarchie. Or, les Lensois ont un peu plafonné luttant même un moment, pour garder leur place parmi l'élite.

En vérité, les responsables lensois ayant fait appel à plusieurs jeunes, n'ont pas toujours eu sur le terrain, toute la cohésion nécessaire. D'autre part, en dépit de la valeur individuelle de ses défenseurs, l'équipe a encaissé trop de buts. Enfin, en attaque, le Polonais Marx après un début en fanfare a quelque peu faibli : contre-coup probablement de son adaptation à la vie française.

On oubliait aussi que le retour du R.C. Lens parmi les grands était somme toute récent, qu'il fallait le « digérer » pour atteindre une certaine stabilité. Cette saison, les Nordistes devraient poursuivre leur ascension. Ils ont pour cela de nombreux atouts.

Tout d'abord, le retour au pays de Krawczyk. Richard souhaitait revenir à Lens, il y a déjà un an de cela ; mais la venue de Pierre Flamion, un entraîneur comme il les aime, avait fait retarder son départ de Reims. La classe et l'expérience de ce footballeur de 29 ans dont l'éclosion trop rapide a probablement nui à sa carrière, doivent précisément apporter une plus grande constance dans les performances du club nordiste.

Ensuite, la grande valeur des jeunes. On sait que le R.C. Lens a un centre de formation moderne dû, pour l'essentiel à la générosité de la municipalité lensoise. De ce centre, sont sortis les Tempet, Saab, Bourloton, Monchier, Gallou qui tous, ont su saisir la chance que leur offrait Sowinski. L'entraîneur artésien a tenté un véritable coup de poker en appelant, en quelques mois, ces garçons en pros. Or, cela a bien réussi dans la mesure où ils ont parfaitement répondu à ce qu'attendait d'eux, leur mentor.

Ils se sont aguerris au dur contact de la Division I et vont se présenter un peu plus mûris. D'autres se pointent derrière eux et en particulier les deux internationaux juniors du club : le gardien Leclerc et le libero Mastroïanni. De plus, Lens a engagé l'avant centre de Caen : Françoise.

Enfin, le rendement de la formation nordiste peut dépendre, pour une bonne part, du retour au premier plan de Romain Arghirudis. Ce dernier fut très longtemps absent des terrains. Il a effectué une rentrée très attendue lors de la dernière journée de Championnat à Metz. Il s'entraîne bien sûr avec ses camarades. Il faut attendre les premiers matches pour savoir exactement où il en est. Mais il est certain qu'un Arghirudis ayant recouvré tous ses moyens, apportera beaucoup à sa formation.

Notheaux est parti à Rennes, Zuraszek à Hazebrouck. Sowinski attend les résultats des divers matches amicaux pour « profiler » sa future équipe. L'arrivée de Krawczyk — qui peut évoluer sur tout le flanc gauche, soit comme défenseur, demi ou ailier — risque de modifier l'ordonnancement habituel. C'est ainsi que Daniel Leclercq s'est essayé au poste de libero.

Tout cela fait qu'on suivra avec un vif intérêt le comportement de cette équipe de Lens supervisée par un nouveau président : Jean-Pierre Defontaine.

LILLE
Mézy dirigera la manœuvre

L'an dernier, les Lillois avaient préparé leur saison en Suisse près de Neuchâtel. Cette saison, ils sont allés en Hollande, à Pependaal au centre sportif bien connu, fréquenté par de nombreux clubs.

Georges Peyroche, qui a signé un nouveau contrat avec le LOSC, a emmené 13 pros plus 6 stagiaires et aspirants. Il a retrouvé avec plaisir des joueurs déjà affûtés qui ont respecté à la lettre le programme de pré-entraînement qu'il leur avait établi pour leurs vacances. Le LOSC repart avec des ambitions relativement modestes dans l'immédiat. Les Nordistes ont successivement terminé ces deux dernières saisons 14e et 11e en Championnat, ils furent les deux fois éliminés en huitièmes de Coupe, ils envisagent de faire mieux mais sans prétendre rivaliser avec les meilleurs...

La saison passée, on les avait un peu vite installés dans un rôle d'outsiders qu'ils n'ont pu tenir...

Prudence dans le pronostic, prudence également en ce qui concerne les transferts. Les dirigeants du LOSC ont réussi à assainir leur trésorerie mais ils ne peuvent pour autant se permettre de faire des folies.

Ils ont donc obtenu deux prêts : celui du Bastiais Heidkamp appelé à remplacer Prieto transféré à Laval et celui du Lyonnais Chemier qui gardera le but, Dusé étant parti à Quimper. Les deux hommes sont lillois pour une saison avec promesse de transfert.

Dans l'immédiat, le recrutement est terminé. Ce sont les premiers résultats en Championnat qui dicteront la marche à suivre. Si l'équipe « boite », alors on envisagera d'engager un joueur nouveau : peut-être un milieu de terrain. Car, dans l'immédiat, on n'a pas remplacé De Martigny parti pour le Stade Brestois. Or ce footballeur - technicien constituait une pièce importante de la formation nordiste ; le digne pendant, en quelque sorte de Mézy.

Mais Lille n'est pas démuni. Besnard, par exemple, handicapé l'an dernier — et pour ses débuts au club — par des claquages successifs, devrait revenir à son meilleur niveau. On pourrait tenir le même langage à propos de Desmenez. Ce dernier a été longtemps indisponible en raison d'une rupture du tendon d'Achille. Il a donc besoin de retrouver toutes ses possibilités sur le plan physique. Gaby est un teigneux : il devrait y parvenir et comme il peut jouer tout aussi bien ailier au milieu, on voit qu'il est très compétitif.

Ainsi, Lille ne partira pas « sans biscuits ». Devant Chemier qui a besoin de reprendre confiance, le tandem Heidkamp-Gardon en défense devrait donner à la défense une assise qu'elle n'a pas toujours eue l'an passé quand l'ex-Nantais fut absent des terrains. Mézy continuera à diriger la manœuvre. Quant à l'attaque, elle est capable du meilleur avec le trio : Parizon, Karasi, Coste ; trois footballeurs de haute lignée.

« Nous ne voulons pas nous cantonner dans la médiocrité », nous a dit le directeur Charly Samoy. C'est dire que le LOSC, tout en se défendant d'être trop « gourmand », voudra à tout le moins jouer les trouble-fête.

LYON

Revanche dans l'air avec Spiegel

Lyon menacé jusqu'au bout de la relégation et ne devant finalement son salut qu'à une sorte de petit miracle : avouons que ce fut l'une des situations les plus parodoxales que nous réserva le Championnat écoulé.

Car enfin, l'Olympique Lyonnais était, il ne faut pas l'oublier, dans le lot des vingt participants, le seul à n'être jamais descendu en Deuxième Division lors des vingt précédentes saisons ! Même Saint-Etienne n'avait pu y échapper en 1962... l'année où il gagna la Coupe !

Or, à la mi-juin, non seulement l'O.L. pleurait sa finale de Coupe perdue contre Marseille mais encore il vivait la peur au ventre, son maintien apparaissant des plus aléatoires.

Tout est bien qui finit bien, si l'on peut dire. La preuve avait été faite au passage, une fois de plus, que ce n'est pas un changement d'entraîneur en cours de saison qui peut constituer la solution miracle, quelles que puissent être, au demeurant, les qualités et les lacunes du « limogé » et de son successeur.

Mais l'heure n'est plus aux considérations sur le passé. Lyon a sauvé l'essentiel et entend bien, c'est juré, ne plus connaître de sitôt des angoisses comparables à celles de l'exercice 1975-1976...

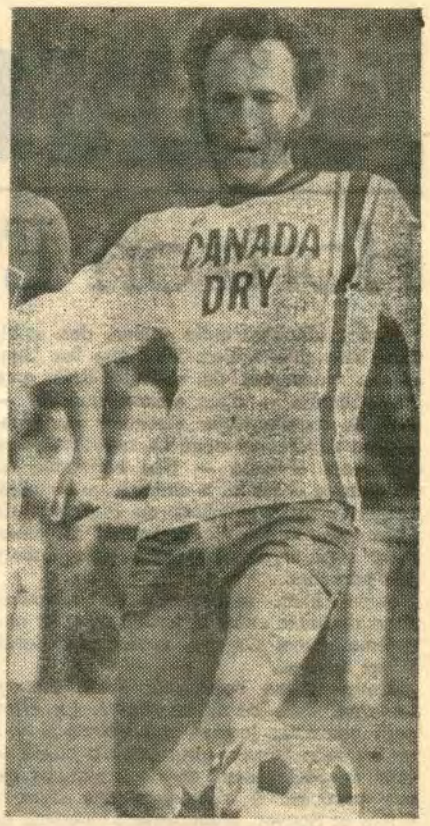
Et voyez comme les choses vont vite : déjà, ici et là, on se hasarde à faire des Lyonnais des rivaux non négligeables pour les Stéphanois et autres prétendants au titre 1977 ! Et dans un football comme le nôtre où les valeurs ne sont pas encore très solidement établies, c'est parfaitement possible.

Aimé Jacquet, cette fois, sera aux commandes dès le départ et quand on connaît le sérieux et le sens des responsabilités de ce technicien formé à l'école stéphanoise, on peut être assuré qu'il mettra tous les atouts dans le jeu de l'O.L.

Un jeu qui devrait se ressentir très favorablement de l'arrivée de José Broissart, ex-Bastiais... et Stéphanois (tiens, tiens ?) et de celle de l'Israélien Spiegel, dont on peut penser qu'il sera appelé à la succession du Yougoslave Mihajlovic, au poste de libero.

Pour le reste, on escompte surtout dans les rangs des supporters lyonnais que le tandem Chiesa-Lacombe pourra être « opérationnel » sur l'ensemble de la saison et non pas de façon très épisodique comme ce fut le cas l'année dernière. On mise aussi, naturellement, sur Mariot digne pendant sur le flanc gauche, mais dans un tout autre style, de Chiesa, à droite.

Ne rêvons pas : ce n'est pas encore cette année que l'Olympique Lyonnais va marquer beaucoup de points dans la rivalité qui l'oppose à son voisin stéphanois. En revanche, le club rhodanien est parfaitement capable, maintenant qu'on a remis un peu d'ordre dans la maison, de figurer parmi ceux que l'on nomme les outsiders et sans lesquels notre Championnat serait bien fade.



MARSEILLE

Trésor fera la loi

Il faut bien se faire une raison : sauf coup de théâtre de dernière minute, l'intersaison aura été d'un calme... tout à fait inhabituel à l'Olympique de Marseille !

Que voulez-vous : nous avons été si longtemps habitués à voir le président prestidigitateur de l'O.M. nous sortir des vedettes lapins de son chapeau qu'on s'attendait une nouvelle fois à l'annonce d'un transfert retentissant en provenance du Brésil, de Yougoslavie, de Suède... ou d'ailleurs. Non, rien du tout.

Oh ! ne nous en plaignons surtout pas ! On a trop souvent reproché à l'O.M. de n'être qu'une brillante façade, une maison où quelques grands noms cachaient la misère, voire l'inexistence de travail sérieux au niveau de la formation, pour tourner casaque au moment où le grand club phocéen s'engage à son tour sur les chemins du sérieux et de la raison.

La meilleure preuve de cette heureuse évolution, nous la trouvons encore dans l'engagement comme « manager », comme patron technique du club, de José Arribas qu'il est superflu de présenter longuement. Précisément, tout le monde attend que celui qui fit du F.C. Nantes l'une de nos équipes les plus séduisantes, parvienne à donner à l'O.M. un style, une personnalité technique qui lui fit assez cruellement défaut ces deux ou trois dernières saisons.

Ce ne sera, certes, pas là la seule mission de José, mais dans l'immédiat, il semble bien que ce soit le plus urgent. Surtout dans la perspective de la Coupe d'Europe des Coupes où les Olympiens vont devoir affronter, dès leur entrée en lice, l'inattendu mais redoutable vainqueur de la Coupe d'Angleterre, Southampton.

Mais au-delà d'une carrière européenne toujours pleine d'aléas, l'O.M. voudrait parvenir à acquérir au plan national une régularité, une constance dans les performances sans lesquelles il serait vain d'espérer mener à la course au titre.

Or, qui pourrait contester que Marseille possède un effectif pour cela ? Seul Jacky Lemée a été rayé des contrôles — mais ce n'est pas un problème car Baulier, enfin rétabli, est prêt à entamer véritablement sa carrière marseillaise — et l'on trouve toujours sous le célèbre maillot blanc des « têtes de série » comme Marius Trésor, qui n'a rien à envier aux meilleurs Européens, le précieux et infatigable Robert Buigues, Fernandez la révélation de la saison dernière, Yazalde à l'immense et incontestable talent et qui ne jouera pas éternellement en demi-teinte, Bereta qui, en finale de Coupe, a fait taire tous ceux qui voulaient déjà l'enterrer, et Boubacar, Bracci, Victor Zvunka, Nogues, Migeon...

Et derrière, la nouvelle vague montre déjà le bout du nez avec les Flores, Truqui, Gransart, Martinez...

Non, cet O.M.-là ne devrait pas se contenter des seconds rôles.

METZ

Curioni : la garantie d'un outsider

Metz devrait compter parmi les outsiders de la saison qui s'ouvre. Tout plaide, en effet, en faveur des Lorrains. Leur très bon comportement de l'an passé qui vit les hommes de Huart lutter longtemps avec les meilleurs et s'adjuger le challenge Ackerman avec Reims et Saint-Etienne, grâce à cinq victoires consécutives.

La sagesse et le réalisme d'une politique qui tourne définitivement le dos à l'aventure et l'improvisation. La valeur d'un ensemble où il n'y a guère de « trous » et enfin la qualité d'un jeu collectif qui a notamment permis aux Messins d'avoir la meilleure attaque du dernier Championnat avec soixante-douze buts.

Tout, par conséquent, incite à penser que le F.C. Metz est désormais à l'abri de performances en dents de scie qui le caractérisaient dans un passé encore récent, « A fortiori » à l'abri de la relégation. D'ailleurs, les Messins se sont classés à la seconde place aux « étoiles » de « France Football », ce qui indique assez bien la valeur des individualités de cette formation lorraine.

Rey et ses camarades se présenteront donc forts de l'acquis de la saison précédente, au cours de laquelle ils ont pu parfaire leur cohésion et tirer le maximum de leurs possibilités. On l'a déjà dit, Metz a une puissance de feu qui lui ouvre des perspectives intéressantes. On oublie qu'un garçon comme Nico Braun, bien qu'il ait réalisé une saison moyenne a tout de même marqué seize buts... et, en plus, c'est un ailier. Certes, Curioni a été le meilleur canonnier messin, mais Hausknecht, Dehon, Zenier ont apporté leur quote-part. C'est un atout non négligeable quand le danger peut venir de partout.

L'équipe lorraine sera donc sensiblement la même que la saison dernière. Aucun footballeur connu n'est venu renforcer l'effectif. Il est vrai qu'il y a dix-sept joueurs susceptibles d'évoluer en équipe première, ce qui n'est pas mal. Toutefois, il manquera au départ Ferdi Jeitz, victime d'une rupture du tendon d'Achille et qui n'est pas en mesure d'effectuer sa rentrée de sitôt.

Mais aussi André Betta, toujours au club, mais qui est en délicatesse avec ses dirigeants. Pour le remplacer sur le terrain, Georges Huart a l'intention de confier le n° 10 au jeune Zénier et de faire jouer Hausknecht en 8. C'est une tentative intéressante qu'il faudra suivre de près. Car, d'une part, Zénier peut — après quelques essais l'an passé — se révéler comme un grand meneur de jeu et, d'autre part, Hausknecht doit devenir un demi d'expérience à la manière de Michel, à Nantes, ou de Larqué, à Saint-Etienne.

L'entraîneur messin attend de cette formule un meilleur équilibre de sa formation, laquelle si elle marque beaucoup de buts, en encaisse trop. Or, il est difficile d'aller loin quand on ne possède pas une grande sûreté défensive.

Metz devrait jouer un rôle important cette saison s'il poursuit la progression amorcée voici un an et demi quand Huart a pris en main la direction de l'équipe. Le climat est excellent chez ces Lorrains et il faudra les suivre de près. On les voit dans le haut du tableau et capables cette fois de s'y maintenir jusqu'au bout.

A VOS MARQUES...

NANCY

Horizon Europe avec Platini

Nancy affichera cette saison, des ambitions non dissimulées. Non que les Nancéiens envisagent de rivaliser déjà avec Saint-Etienne — c'est encore trop tôt — mais ils comptent bien améliorer leur classement en Championnat. La septième place qu'ils ont obtenue — très honorable au demeurant — ne les a satisfait qu'à moitié. Sans les indisponibilités de Platini et de Rora vers la fin, ils pouvaient effectivement espérer terminer plus près encore des premiers.

Aussi bien, espèrent-ils se retrouver dans dix mois entre la troisième et la cinquième place. Ce qui, après tout, serait assez logique.

Cette saison sera pour l'A.S. Nancy-Lorraine, celle de la continuité. En effet, sept nouveaux joueurs ont débuté il y a un an dans l'équipe pro. Nul n'a oublié le total épanouissement de deux garçons qui ont participé à l'aventure des Jeux : Rubio et Rouyer, pratiquement inconnus du public avant. On pourrait en dire autant de Curbello, cet Uruguayen naturalisé, qui a même eu l'honneur de la sélection. On peut d'ailleurs se demander, à cet égard, si la F.F.F. ne devrait pas faire une nouvelle intervention auprès de la F.I.F.A. pour que le défenseur nancéien — qui n'a joué ni en « A » ni en Espoirs dans son pays — puisse réintégrer l'équipe de France.

Cet effectif remodelé l'an passé va recevoir le renfort de Christian Chenu. On avait complètement perdu de vue, cet élégant footballeur très longtemps éloigné des compétitions, au point même qu'on a pu se demander si on le reverrait un jour

Or, ce jour est venu. Chenu ex-international olympique et Espoirs a repris l'entraînement avec une telle ardeur que son entraîneur, Antoine Redin, envisage de le titulariser dès le début du Championnat. Quelle belle revanche sur un sort contraire, pour ce garçon valeureux !

Il reste que l'homme que l'on va suivre de près à Nancy, c'est naturellement Michel Platini. L'année 1976-77 devrait être la grande saison du petit prodige nancéien. Celle qui devrait lui permettre de conduire son club vers les sommets ; celle qui le confirmera probablement comme une vedette du football international. On attend entre autres, de lui, qu'il contribue, par son talent, à qualifier la France pour la Coupe du monde.

Platini, Rubio et Rouyer vont rentrer de Montréal. Ils auront acquis aux Jeux, un peu plus d'expérience des matches difficiles et Nancy ne pourra que profiter de cet acquis. Mais, par ailleurs, ils n'auront pas eu pratiquement de vacances. Et comme Michel et « la Rouille » sortent du service militaire où ils ont été (aussi) sollicités, on peut se demander si, en dépit de leur insolente santé, ils ne vont pas subir le contrecoup de cette débauche d'efforts.

On verra bien ; mais il est certain que si Nancy peut miser sur un effectif en pleine forme et finalement assez complet (seul, pour l'instant, Di Caro est parti pour Laval), eh bien, on devrait reparler des Nancéiens cette saison. Sans faire de bruit, les hommes de Redin gravissent les paliers. Pas de transferts à sensation. Ce n'est pas le genre de la maison. Et puis, il faut bien éponger le déficit dû à la descente en Division II, il y a deux ans...

NANTES

Les idées de Jean Vincent

Une page est belle et bien tournée au F.C. Nantes : après seize longues années de présence et de travail, José Arribas s'en va, vers un O.M. à qui il tentera précisément d'inculquer les principes qui ont fait du club de la Loire-Atlantique l'un des « grands » de notre professionnalisme.

Son successeur, dont le nom fut gardé longtemps secret, n'est autre que l'un de ces héros de Suède dont on a souvent et justement regretté qu'ils n'aient pas pris plus nettement leurs responsabilités techniques, une fois de l'autre côté de la barrière.

Jean Vincent — c'est de lui qu'il s'agit — n'encourt pas ce reproche, et c'est même avec infiniment de regret, à Lorient, que l'on vit partir, pour une brillante promotion, cet excellent meneur d'hommes.

Vincent, il faut en convenir, ne prend pas une succession trop difficile. Ou plutôt, si difficulté il doit y avoir, elle coexistera essentiellement à tenir la même ligne de vol que précédemment, car pour ce qui est des conditions de travail et de l'effectif, on peut difficilement imaginer situation plus saine que celle du F. C. Nantes actuellement.

Sans faire de bruit, Nantes a bâti un club très solide, à tous les niveaux, dont l'implantation, dans les deux ans à venir, dans le moderne et magnifique complexe des bords de l'Erdre devrait constituer comme un aboutissement.

Solidement structuré, avec désormais un « directeur » sorti du rang tel que Robert Budzinski, le club du président Fonteneau est surtout remarquable, actuellement, par la richesse de son effectif... qui ferait presque pâlir les Stéphanois, si toutefois ceux-ci pouvaient encore souffrir d'une comparaison quelconque !

Il n'est pas exagéré d'affirmer que Nantes tient, en des garçons comme Amisse, Baronchelli, Bossis, Pecout, Sahnoun, Tusseau, Van Straelen, pour ne citer que les plus connus des valeurs très sûres qui, bien encadrées, peuvent et doivent tenir sans problème majeur, leur place en Première division.

Il appartiendra précisément à Jean Vincent, de leur donner leur chance dans les meilleures conditions, et de savoir doser cet apport de jeunesse et de talent en fonction des événements. Il y sera sans nul doute aidé par la valeur et le métier d'un encadrement, lui aussi de premier ordre.

Nous pensons tout naturellement à Michel qui a choisi de demeurer nantais et qui entend bien mener ses troupes vers de nouvelles conquêtes, mais aussi à Bargas, Rio, Gadocha et Rampillon, dont ce pourrait être l'année du total épanouissement.

Parlons net : Nantes décevrait, si avec de tels atouts dans son jeu il ne parvenait pas à jouer les premiers rôles et à décrocher une de ces places européennes... qui n'aurait déjà pas dû lui échapper la saison passée !

NICE

Bjekovic pour la course en tête

Les tractations ont duré un certain temps, mais elles ont eu finalement un débouché positif : l'avant centre de Partizan, de Belgrade, sera, cette saison, le leader d'attaque de l'O.G.C. Nice.

Inutile de dire qu'avec cet apport appréciable, les Niçois vont voir l'avenir en rose. Car Bjekovic est un attaquant de grande race, un buteur impénitent, le meilleur du Championnat yougoslave de la dernière saison : vingt-quatre buts. Il souhaitait venir jouer sur la Côte d'Azur, bien qu'il ait eu des contacts très sérieux avec un club hollandais : AZ 67. Le Président Lœuillet a donc réussi à décrocher le « gros lot » ce qui a comblé d'aise son entraîneur : Markovic. On le serait à moins.

Dans ces conditions, on peut affirmer que Nice va aborder l'actuel exercice avec de grandes ambitions : tant en Championnat qu'en Coupe de l'U.E.F.A.

Cette arrivée d'un grand attaquant de valeur européenne, constitue en quelque sorte l'exception qui confirme la règle. Les Niçois, en effet, ont depuis l'arrivée de Markovic, changé leur fusil d'épaule. A une politique de vedettes qui fut la leur pendant quelques années, ils ont substitué, un travail de formation de jeunes qui a déjà donné quelques bons résultats

Ainsi a-t-on pu voir la saison passée, des garçons comme Massa, Bocchi, Sanchez, Zembelli, Toko, s'épanouir totalement et contribuer grâce à leur jeune talent, à l'accession de l'O.G.C.N. à la seconde place du Championnat « derrière la meilleure équipe du monde », dit en riant l'entraîneur Markovic. Mais nous croyons deviner un soupçon d'ironie dans cette boutade...

Une confiance absolue sera, bien sûr, renouvelée à tous ces jeunes qui ont brillamment gagné leurs galons de titulaires. Mais il va de soi que Markovic misera également sur des valeurs sûres, des joueurs plus chevronnés qui restent les poutres maîtresses de l'édifice niçois. Nous pensons naturellement à Baratelli, « étoile d'or » de « France-Football », meilleur gardien français et qui va avoir la possibilité de s'affirmer à l'échelon européen, à Adams qui veut rattraper le temps perdu, à Guillou qui doit redevenir — après son opération — le grand Guillou que nous avons connu dans un passé récent, à Huck et à Jouve qui vont tout mettre en œuvre pour reconquérir une place en équipe de France, en vue de la Coupe du monde.

A Katalinski, évidemment : M. Un-but-par-match, peut être — avec Trésor — le meilleur arrière central opérant en France. Sans oublier des joueurs comme Grava, Douis, Ascery dont — à tort — on parle moins et qui tiennent cependant par leur sérieux, leur application et leurs qualités trop méconnues, une place importante dans l'équipe.

Nous devrions donc voir une grande formation niçoise dont l'objectif sera naturellement de chercher à détrôner Saint-Etienne et de faire la meilleure carrière européenne possible.

Nice qui vient de préparer sa saison en Suisse et, en disputant des matches amicaux contre des adversaires de grande valeur, est assurément ambitieux comme il ne l'a jamais été.

NIMES

A l'image de Firoud

Toujours là, les Nimois, avec un Firoud fidèle au poste, qui sera entouré de Bandera et de Noël, avec leur vieux petit stade dont on n'en finit pas de dire qu'il vit sa dernière saison, avec des moyens apparemment limités mais qui ne les empêchent pas, bon an mal an, de jouer les trouble-fête et de faire trembler les meilleurs.

Il en est ainsi, avec cette équipe vaillante, attachante : on ne peut jamais la négliger. Rien qu'avec son tempérament de feu, son bel esprit de lutte, elle peut bouleverser les pronostics les plus savamment élaborés, sortir vainqueur de confrontations où on ne lui accordait guère de chances.

Pas de grands changements par rapport à la saison passée, mais quand même deux départs importants, et un certain rajeunissement d'ensemble.

L'un des partants est une figure célèbre de Nimes Olympique, l'un de ces joueurs qui collaient le mieux à l'esprit de la maison : Luigi Landi. On ne verra plus sur les terrains de première division sa silhouette trapue, ce regard de feu et cette célèbre moustache. Landi comme Di Nallo, comme Augé, comme d'autres encore, a pris le chemin de Montpellier, où il ira grossir les rangs de cette étonnante équipe de La Paillade.

Le second départ est celui de l'Autrichien Schilcher. Bien que son séjour nimois n'ait rien eu de comparable, dans la durée, à celui de Landi, Schilcher avait néanmoins marqué assez profondément la formation de Firoud. Il s'était imposé comme un véritable « patron » et il avait été pour les jeunes Nimois qui l'entouraient un guide et un conseiller précieux, en même temps qu'un équipier irréprochable. C'est maintenant Strasbourg qui va profiter de l'expérience de l'imposant Autrichien.

Précisément, si l'on devait émettre des réserves sur les possibilités du Nimes 77, elles auraient sans doute trait à la maturité du milieu de terrain où l'on trouve certes des garçons solides et complémentaires comme Girard, Boyron, Moretti mais où l'on voit assez mal celui qui pourra donner le ton, imposer vraiment une personnalité, relancer la machine au moment opportun, ou au contraire prêcher la sérénité dans les moments chauds.

Naturellement, l'arrivée du Polonais Domarski attendu ici avec beaucoup d'impatience modifierait très sensiblement les données du problème.

Mais là encore, il est fort possible que le fait de se voir confier des responsabilités nouvelles permette à tel ou tel d'affirmer des qualités de commandement et un sens des initiatives que l'on connaissait mal.

Par ailleurs, la défense reste ce qu'elle était — et l'on sait que l'on ne badine pas avec la rigueur et l'efficacité défensives chez Firoud ! — et ce n'est pas le remplacement de Landi par Orlandini ou Martinelli, qui ont déjà prouvé à maintes reprises leurs capacités, qui doive faire problème.

Quant à la ligne d'attaque, elle peut espérer beaucoup à partir du moment où Dellamore redeviendra l'ailier tranchant que l'on a connu et apportera à l'insaisissable et habile Luzinho une aide efficace et constante.

C'est probable : il faudra encore surveiller attentivement les Nimois cette saison...

PARIS S.-G.

Un style tout neuf et le punch de M'Pelé

On peut dire que Paris S.-G. repart sur des bases nouvelles. Le départ de Fontaine et l'arrivée de Vasovic y est naturellement pour quelque chose. Justo a eu contre lui le fait qu'il n'a pas obtenu les résultats escomptés, compte tenu des moyens mis à sa disposition. On voyait les Parisiens se mêler à la lutte pour le titre. Non seulement, il n'en fut jamais question, mais Pantelic et ses coéquipiers ont dû lutter pied à pied, tout au long du dernier Championnat, pour éviter le pire.

Ceux qui dirigent et qui financent le club parisien n'ont pas voulu qu'une telle situation puisse se reproduire cette saison et ils ont remercié le buteur de Suède moins heureux comme entraîneur, qu'il ne le fut comme joueur.

Vasovic est un autre type d'homme. Il a été marqué par son passage à Ajax et pour lui, ce qui prime d'abord, ce sont les résultats. Paris S.-G. sera donc axé vers l'efficacité non seulement offensive comme le voulait Fontaine, mais également défensive. On doit donc s'attendre à voir le P. S.-G. évoluer avec un tout autre style.

Le nouveau coach du P. S.-G. passe pour un homme assez dur, à l'inverse de son prédécesseur qui entretenait des relations amicales avec ses élèves. Il va parler haut et fort. Les joueurs devront s'y faire.

C'est que le club de la capitale ne peut pas se permettre de stagner dans la médiocrité. A Paris, il faut vaincre ou mourir ; il y a, à cet égard, des précédents... Vasovic sait cela et il n'a pas l'intention d'échouer.

L'effectif est assez riche et n'a pas été renforcé. Il n'y a que Eric Renaut qui est revenu au bercail, après une saison passée à Sochaux. Humberto qui a failli partir est finalement resté mais opéré récemment du ménisque, il sera indisponible un certain temps. Même chose pour Tokoto, mais l'ex-Bordelais va reprendre l'entraînement le 6 août.

L'équipe présentera un visage quelque peu différent. Vasovic va demander à Dahleb d'abandonner son poste d'ailier pour jouer au milieu. Expérience qui ne manque pas d'intérêt quand on connaît la classe de l'Algérien ; d'autant qu'il restera disponible dans la chasse aux buts. Mais on jugera à l'usage, car Dahleb a été un remarquable attaquant de pointe ou plutôt de finition.

C'est le jeune Brisson qui évoluera à l'aile où il se voit ainsi donner une belle chance de s'imposer. Autre innovation : Lokoli sera libero après avoir été arrière d'aile : à suivre également attentivement. Quant à Humberto, il sera demi, mais là, il n'y a pas l'attrait de la nouveauté.

On attend donc le reveil total des Parisiens qui doivent reconquérir un public, exigeant, certes, mais fidèle quand son équipe favorite tourne bien. On espère, entre autres, que M'Pelé se rapprochera de la tête des buteurs ; que Renaut se réadaptera sans difficultés, que Justier confirmera le talent que nous avons aperçu la saison passée. Qu'en un mot comme en cent, le P. S.-G. se montrera digne de représenter la capitale en amorçant un spectaculaire redressement.

Les responsables aimeraient voir leur formation terminer vers la cinquième ou la sixième place. Cela nous paraît un objectif possible à atteindre... en attendant mieux.

Histoire d'un match

Tout commence par la montée en car pour se rendre sur le point de rencontre.

Les joueurs, en survêtement DUARIG bien confortable, contemplent [illegible] gaiement leur [illegible] dans les filets [illegible] besoin [illegible] polyamid[illegible] qui fait [illegible] lourdeme[illegible]

En son[illegible] pour poids lourds !

Le car a[illegible] avec les tâches joye[illegible] sacs et la gaîté [illegible]

A l'arrivé[illegible] ... dé-posent leu[illegible] filer maillots, cu[illegible] leurs couleurs, et [illegible] con-naître la pelou[illegible] DUARIG sous [illegible] court, mais inte[illegible] en [illegible] puis ils regagnen[illegible] concentrent intensé[illegible] début du match.

Les équipes se présentent [illegible] le coup d'envoi. Le ballon Pro[illegible] DUARIG s'envole, sur un tir br[illegible] les pieds de l'avant centre qu[illegible] flèche, prenant son adversaire à [illegible] pied. Un premier choc, suivi d'u[illegible] franc - Tir bien ajusté et le pro-cup s'enfonce au fond du but, avant que le goal n'ait pu l'arrêter. Ovation des spectateurs, remise en jeu, la balle est effleurée de la tête et change de trajectoire, l'ailier gauche adverse la reprend rapidement mais, bien marqué, ne trouve d'issue que dans la sortie.

Remise en jeu qui ne donnera pas lieu à d'autres buts avant la mi-temps.

La reprise est rapide et incisive ; l'ailier déborde, l'arrière le retient par le maillot, par chance, c'est un DUARIG, et il n'y aura pas de conséquence fâcheuse. Un tir passe au ras des poteaux, puis le jeu change de camp, et un corner sera tiré, habilement arrêté par le goal qui plonge, heureusement, sa culotte matelassée DUARIG aura amorti le choc.

Le score restera inchangé : 1-0, et nos joueurs victorieux repartiront en chantant.

Sport ou Jeu ?

De nombreuses personnes pratiquent régulièrement un sport. Doit-on parler de sport ou de jeu ? On joue au Rugby, et pourtant c'est un sport, à partir de quel moment le cycliste fait-il du sport et non [illegible] tout bonnement, du vélo ? Le [illegible] mais, de toute façon, toute une gamme d'articles sportifs, tels les [illegible]-cup " pour le National " pour articles, dits de ball, volley-ball, [illegible] eur, équipement, jeu, le sportif et [illegible] hez DUARIG un [illegible] ons légers et résis-du pelochon, mais [illegible] mporte dans le fond, [illegible] pas la satisfaction que pro[illegible] effort et la joie de se surpasser.

Le Coup d'envoi

Quelques minutes avant le coup d'envoi l'ambiance était survoltée.

AVANT, PENDANT, APRES
TOUJOURS DUARIG

DUARIG

Garanti contre tout vice de fabrication
DUARIG B.P n°1 42510 BALBIGNY Tél. 27 et 252 par (77) 01 91 11

Production DUARIG:
BALLONS de FOOTBALL, RUGBY, BASKET, VOLLEY, HAND-BALL,
MAILLOTS, shorts, bas, survêtements, sacs, gonfleurs et tout équipement sportif.

A VOS MARQUES...

REIMS

Bianchi attaquera "tous azimuts"

Depuis son retour-surprise en Première Division, voici maintenant six ans, nombreux sont ceux qui nourrissent pour le glorieux Stade de Reims des ambitions que celui-ci est bien incapable d'assumer.

Même s'ils décrochèrent à deux reprises une excellente cinquième place, il faut bien convenir que les Champenois ne firent jamais vraiment figure de possible champion. Tout au plus put-on croire, à telle ou telle époque, qu'ils allaient parvenir à décrocher l'une de ces places d'honneur tant convoitées qui donnent droit à la participation à cette Coupe de l'UEFA qui gagne en intérêt et en prestige au fil des saisons.

Il n'entre assurément aucune mauvaise volonté dans ce décalage maintes fois souligné entre les rêves d'un public et de supporters encore très attachés à un passé pourtant déjà lointain, et la réalité des faits tels que les vivent des responsables et des joueurs qui ne peuvent, malgré toute leur bonne volonté, brûler toutes les étapes et se hisser d'un seul coup au tout premier plan.

Plusieurs éléments autorisent pourtant à penser que la saison qui va débuter pourrait être celle d'un rapprochement très sensible entre les ambitions des uns et des autres.

Après une période où le club dut consacrer l'essentiel de ses ressources à bâtir, championnat après championnat, une équipe apte à tenir le choc et à ne pas décevoir un public parmi les plus exigeants, — et il y parvint fort bien ne connaissant jamais de réels soucis quant à son maintien — voici venu, semble-t-il, le moment d'un certain rajeunissement, de l'arrivée à maturité d'une sorte de relève.

Au moment où des professionnels chevronnés comme G. Lech, Brucato, Vergnes, Krawxzyk, quittent la Champagne, on ne voit arriver pour les remplacer que le seul Bonnec (Laval) mais on constate en revanche l'apparition dans l'effectif de base de Flamion, des noms tels que Martinot, Schaller, Mauffroy, Gianetta. Et les stagiaires P. Rampillon et Fuchs qui viennent respectivement de Cholet et de Mulhouse, terminent tout juste leur service militaire.

Parallèlement, sous la direction de l'expérimenté Léon Desmenez, le Centre de Formation du Stade de Reims connaît un très net regain d'activité avec l'arrivée d'une bonne demi-douzaine de juniors première année.

Mais pour l'heure, c'est naturellement le comportement de l'équipe fanion qui retient l'attention et à cet égard, il ne semble pas que l'on doive se montrer trop inquiets. L'inégalable Aubour continuera de commander une défense qui ne paye peut-être pas de mine mais qui, pour avoir déjà apporté maintes preuves de sa solidité, doit néanmoins gagner encore en rigueur. Au milieu, Didier Simon doit enfin donner sa pleine mesure, mais c'est en attaque que ça risque de « bouger » le plus avec un Bianchi plus ambitieux que jamais et qui sera entouré de deux sacrés ailiers, Bonnec et Santamaria.

Défenseurs, à vos pièces !

RENNES

Le mystère Pokou

Cinq entraîneurs « nouveaux » en Division 1 par rapport à la situation existant l'année dernière au début du championnat. Parmi eux, Claude Dubaele qui a « pris du galon » au Stade Rennais, puisqu'il n'était depuis deux saisons que le second d'Antoine Cuissard, lequel se voit confier un poste de directeur sportif.

Ainsi se confirme la tendance de l'homme de terrain, relativement jeune, capable pratiquement d'accomplir les exercices qu'il impose à ses joueurs.

Claude Dubaele qui a toujours prisé les responsabilités sait qu'il a accepté là une mission difficile dans la mesure surtout, où il ne trouvera pas au Stade Rennais des moyens considérables, ce qui est compréhensible au sortir d'une saison économiquement délicate, en deuxième division.

Aussi, les ambitions du nouveau responsable rennais sont-elles singulièrement limitées, et sur ce chapitre la similitude de vues est parfaite avec le président... ce qui ne fut pas toujours le cas dans le club.

Assurer le maintien en évitant de connaître trop d'angoisses dans les dernières journées de la compétition : tel sera le mot d'ordre au Parc des Sports de la route de Lorient.

Pour atteindre cet objectif fort modeste, le Stade Rennais a procédé à un recrutement sage, à raison d'un joueur chevronné par ligne.

En défense, on a fait appel au Lensois Notheaux qui devrait former avec Alain Rizzo une paire d'arrières centraux particulièrement... musclée, alors que sur les ailes Marchand, Rabier et Périault seront en concurrence.

Au milieu du terrain, arrivée d'un autre « moustachu » en la personne de Claude Arribas qui se verra sans doute confier un rôle à dominante défensive, alors que Guermeur et Delamontagne auront la lourde mission de poser le jeu de l'équipe, de l'orienter, de lui donner une cohérence et une personnalité.

Dans cette perspective, il aurait évidemment été souhaitable que l'attaque puisse compter d'entrée sur le tandem Pokou-Willim, mais si le Polonais est déjà prêt à « faire feu », il n'en est, hélas, pas de même de l'Ivoirien qui après sa très longue indisponibilité de la saison passée, va devoir une nouvelle fois subir une opération, ce qui retarde encore de nombreuses semaines sa reprise de l'entraînement et plus encore de la compétition.

Un coup dur dont les Rennais n'avaient vraiment pas besoin, mais qu'ils vont devoir surmonter avec les moyens du bord. Ils enregistrent, heureusement, le renfort de l'ex-Troyen et Rémois Richard et il est bien évident que si « Marmotte » parvenait à avoir sous le maillot rennais un rendement constant à la mesure de ses possibilités, les actions bretonnes, celles de son attaque surtout, remonteraient nettement.

Il reste à espérer surtout que le public breton, tout à sa joie de retrouver la D.I., comprendra les problèmes de son équipe et ne témoignera pas d'une impatience et encore moins d'une sévérité excessives.

Patience et longueur de temps...

SAINT-ÉTIENNE

Larqué et les Verts "tête froide"

Pour les Stéphanois, il n'y a qu'un objectif : aller toujours plus haut et plus loin. Cela devient, il faut bien en convenir de plus en plus difficile. Ils doivent donc à tout le moins réussir à nouveau le doublé ou — mieux — remporter la finale de la Coupe d'Europe.

Tel est le point de vue des supporters, de ceux qui aiment « les verts ».

Bien entendu, Robert Herbin, ses joueurs et le Président Rocher raisonnent différemment : « Nous ne souhaitons pas être les seuls à briller au plus haut niveau » ne cesse de répéter ce dernier. Nous attendons que d'autres se rapprochent de nous. »

Quant à l'entraîneur stéphanois, il reporte ses ambitions sur le titre de champion de France parce que c'est la seule manière de participer à nouveau à la Coupe d'Europe... à moins évidemment de gagner le trophée. Mais raisonnablement, Herbin ne veut s'aventurer sur ce terrain. Quel est l'entraîneur qui peut dire aujourd'hui qu'il remportera la fameuse épreuve ?

En dépit de tous les bruits qui ont couru durant l'intersaison sur un éventuel renfort — en attaque notamment — les Stéphanois sont restés fidèles à leur ligne de conduite : personne n'est parti... et personne n'est venu. On prend les mêmes et on recommence. Enfin, pas tout à fait.

Car si Saint-Etienne n'a engagé personne, c'est parce que ses responsables techniques misent sur la nouvelle « couvée » prête désormais à voler de ses propres ailes. Et là nous faisons naturellement allusion à des garçons comme Lacuesta, international junior qui a déjà joué remarquablement en pros et qui s'affirme comme un très grand espoir. Il peut jouer aussi bien défenseur que demi. A Larios dont l'ascension s'est trouvée stoppée par une opération à un genou. A Boury le grand copain de Rocheteau, un attaquant qui devrait avoir sa chance cette saison, compte tenu du programme chargé des champions. Nous pensons également à Vezir, encore un attaquant et bien sûr à Schaer qui vient de participer aux Jeux Olympiques.

On comprend mieux pourquoi Saint-Etienne n'est pas allé chercher Lacombe ou Bianchi comme on a pu le dire ici et là.

« Je ne changerai pas un seul des jeunes aux portes de l'équipe pro contre n'importe quelle « vedette » du football français », nous confiait Pierre Garonnaire.

Ainsi Robert Herbin n'aura que l'embarras du choix pour former son équipe. Mais bien entendu, il va d'abord faire confiance à ceux qui lui ont apporté d'immenses satisfactions la saison passée. Il le fera d'autant mieux qu'il va récupérer un Rocheteau « tout neuf », certes encore un peu juste à l'heure actuelle, mais qui doit revenir à son meilleur niveau très rapidement. On tiendra le même langage en ce qui concerne Synaeghel qui se remet progressivement de la blessure à la cheville qui l'empêcha de participer à la finale de Glasgow. Quant à Farison, il va très bien : merci pour lui.

Avec les Larqué, Curkovic, Lopez, Bathenay et autres Sarramagna et Revelli Brothers, Saint-Etienne paraît une fois de plus supérieurment armé pour entamer une saison que tous les supporters des « verts » espèrent encore plus glorieuse que celle de l'an dernier.

Si c'est possible !

SOCHAUX

Ah ! si Pintenat...

Pour Sochaux, l'objectif est simple : il s'agira de confirmer l'étonnante saison qui fut celle des Francs-Comtois l'an passé et qui les vit terminer troisième du Championnat et accrocher la Coupe de l'U.E.F.A.

Faute de quoi, comme le souligne l'entraîneur Paul Barret, cela n'aura été qu'un feu de paille et l'on pourra, nous concernant, parler de réussite exceptionnelle. Jusque-là, le coach sochalien réfute cette argumentation. Il estime à juste titre que ses joueurs ont accompli une performance à la mesure de leurs exactes possibilités et qu'il ne doivent rien à personne.

Confirmer : Pintenat et ses camarades savent que ce sera difficile, car les adversaires ne cachent pas leurs ambitions. Certains même auront probablement des moyens accrus.

Cependant, Sochaux aura pour atout majeur la qualité de son jeu collectif ; une cohésion quasi parfaite dans la mesure où il n'y aura pratiquement de bouleversement dans l'équipe. Au vrai, seul Eric Renaut est reparti pour Paris S.-G. et personne, jusqu'à présent, ne l'a remplacé.

Les dirigeants ont tout de même cherché l'oiseau rare. Ils ont notamment songé à engager Rampillon ou Buigues ; mais aucune de ces deux affaires ne s'est faite. Et comme ils ont déjà deux étrangers (Selès et Klijnjan) il n'est pas question dans l'immédiat de porter les regards au-delà des frontières.

Dans ces conditions, on peut se demander si l'effectif sochalien ne sera pas un peu juste. Treize pros, c'est peu assurément. Il n'y a, par exemple, que trois avants de pointe comme nous le rappelait Pintenat. Or, si lui-même, Soler ou Maier venaient, pour une raison ou pour une autre à être indisponibles, le potentiel offensif de l'équipe s'en trouverait naturellement diminué.

Quant aux jeunes qui sont venus cette saison rejoindre le peloton des pros, ils auront peut-être leur chance, mais il n'est pas question de faire, dans l'équipe, une injection massive de garçons qui n'ont — et pour cause — aucune expérience de la Division I. L'équipe de Division III a bien été finaliste de son Championnat, mais comme le souligne Barret :

« Il y a un grand fossé entre cette compétition et la Division I. »

Les Sochaliens ont sensiblement modifié leurs méthodes de préparation. Certes, ils vont toujours au golf de Prunevelle ; mais ils se sont, pour la première fois, engagés dans la Coupe des Alpes :

« Nous avons, bien sûr, une nouvelle réputation à défendre, nous a confié l'entraîneur, mais les résultats importent peu. Cette épreuve qui a l'avantage de se disputer avec nos voisins suisses nous servira surtout de rodage. Cela me paraît en tout cas préférable à des rencontres amicales qui n'ont souvent qu'un intérêt très faible. »

A Sochaux, on garde donc les mêmes avec le secret espoir de faire une carrière honorable en Coupe de l'U.E.F.A.

Avec l'épanouissement de joueurs comme Rust, Guttierez, Pintenat, Soler, Courbis, Posca et la solidité des autres, les Sochaliens sont mieux armés que d'aucuns se plaisent à le dire.

Ils ont bien l'intention de le démontrer tout au long d'une saison qui s'annonce très intéressante pour eux.

TROYES

Des battants comme Jacques

Qu'elle est dure la Division I pour le T.A.F. !

Pour ses trois premières années parmi l'élite, le club de l'Aube n'a pratiquement jamais cessé de flirter avec la relégation, et lorsqu'on se livre, à quelques heures du « coup d'envoi » à une analyse tout à fait sereine des forces en présence, on peut difficilement éviter de classer Troyes parmi les menacés.

Pourtant, un certain vent d'optimisme semble souffler du côté du stade de l'Aube. Non pas, rassurez-vous, que l'on voit l'équipe de René Cédolin se mêler aux tenors pour faire la course en tête — restons sérieux ! » mais enfin on affirme avec un bel aplomb : la corde raide, c'est fini, on a eu notre compte depuis trois ans !

Jolies paroles, mais les actes suivront-ils ?

De prime abord on pourrait en douter surtout lorsque l'on constate que pour quatre départs relativement importants (Richard à Rennes, Hodoul et Thoirain à Angoulême, Giachello sans doute à Cannes), on n'enregistre strictement aucun renfort.

Choix délibéré, affirme le président Eulaffroy, qui ajoute que son club n'a pas attendu les consignes de sagesse et d'austérité du Groupement pour travailler sérieusement le problème du recrutement et de la formation des futurs professionnels.

Bien lui en a pris d'ailleurs, car pour ne prendre qu'un exemple, Jean-Luc Arblay va devoir suppléer dans les buts, dès la première journée, Guy Formici qui vient d'être plâtré. Sur ce que Arblay a déjà montré la saison dernière, il ne devrait pas s'agir là d'un véritable handicap pour le T.A.F.

La défense devrait être composée, de droite à gauche par Differding, la révélation troyenne de 1975-1976, Jacques équipier et capitaine irréprochables, l'homme qui ne connaît pas la signification du mot renoncer, Gregoire et Le Lamer, alors que Zorzetto sur lequel Michel Hidalgo et Henri Guérin gardent toujours l'œil, occupera selon toute vraisemblance un poste de milieu de terrain défensif, lui qui avait toujours joué jusqu'ici en position d'arrière central.

Zorzetto évoluera dans l'entre-jeu aux côtés de l'inusable Dos Santos et peut-être de Dumat, alors qu'en attaque le trio Tota, Diallo, Petkovic sera reconstitué, sans qu'il faille négliger pourtant les chances de Martinez.

René Cédolin, qui connaît désormais parfaitement la maison troyenne, n'est pas l'homme des pronostics audacieux, mais il ne cache pas sa confiance en un effectif soudé et à qui il saura communiquer son esprit de lutte.

Il sait aussi, Cédolin, que ce ne sera pas beaucoup plus facile que l'année dernière, peut-être même moins. Mais alors là, pour ce qui est de s'accrocher et de rétablir des situations délicates, au T.A.F., on n'a de leçons à recevoir de personne !

VALENCIENNES

Six et une équipe soudée

Valenciennes a surpris agréablement la saison passée. On pensait que les Nordistes seraient menacés ; on jugeait leurs possibilités assez moyennes. Or les hommes de Destrumelle ont obtenu de bons résultats, terminant finalement au milieu du tableau.

Ce fut la saison de l'épanouissement de Six qui s'est révélé comme l'un des meilleurs ailiers gauches français. D'ailleurs, Didier a failli quitter V.A. à l'inter-saison. Fort heureusement pour son équipe, il reste..., d'autant qu'il sera libre en juin et qu'il pourra alors, en toute liberté, monnayer son talent.

Pour les jeunes Nordistes, il s'agira en somme de confirmer. Le pourront-ils ? Il faut le souhaiter. Mais ils devront recevoir un renfort appréciable.

Il n'est pas inutile de rappeler le rôle joué par le grand Osim. C'était lui le chef d'orchestre ; c'est grâce à lui si les jeunes éléments de Destrumelle ont souvent collectivement joué si bien. Osim — et c'est une demi-surprise — n'a pas vu son contrat renouvelé et est retourné à Strasbourg. Qui va le remplacer ?

Les dirigeants valenciennois avaient jeté leur dévolu sur Bula, le demi d'attaque de Ruch Chorzov. Hélas ! On sait qu'il est difficile de faire venir un footballeur de Pologne. Il faut parfois de longs pourparlers. Ce n'est pas Budzinski qui dut effectuer plusieurs voyages à Varsovie pour amener Gadocha à Nantes, qui nous démentira.

Le fait est que, à l'heure où nous écrivons, Bula n'est pas encore arrivé et Destrumelle, bien sûr, se fait du souci... Car sans meneur de jeu sa formation deviendra vulnérable. Si Bula, pour une raison quelconque, ne pouvait venir, il faudrait rapidement lui trouver un remplaçant, faute de quoi les Nordistes éprouveraient de grandes difficultés, le coach de V.A. en a parfaitement conscience.

L'équipe gardera donc la même ossature. Escale est reparti dans son Midi natal au terme d'une carrière exemplaire, mais déjà Christian Delachet s'était affirmé comme son digne successeur. Osim, on l'a vu, n'est plus là. Hormis Knockaert, qui va peut-être partir à Dunkerque, tous les autres sont restés fidèles au club.

V. A. misera donc sur sa cohésion, son enthousiasme, le désir de bien faire. On suivra avec attention des garçons comme Neubert qui, lui, a failli partir, Jeskowiak, le Polonais Wrazy qui a montré de solides qualités et qui, maintenant, devrait parfaitement acclimaté, Verstraete ; tous des joueurs valeureux qui peuvent encore progresser dans une ambiance qui leur convient.

Comme chaque saison, les Nordistes sont allés préparer leur saison au Touquet, comme le veut la tradition. Là, pour leur premier match d'entraînement, ils ont battu les Rémois par 2 à 0. Sans doute, ce résultat n'a-t-il pas de signification profonde, mais il a son importance sur le plan psychologique.

Au total, V.A. — s'il reçoit le renfort attendu — nous paraît en mesure de faire aussi bien que la saison passé...

LES YEUX

sur le champio

avec Jean-F

Herbin : « Saint-Etienne jouera de mieux en mieux. »

Que les innonmbrables supporters des Verts se rassurent ! L'A.S. Saint-Etienne est plus vivante et efficace que jamais ! Dans le dernier numéro de « F. F. », Robert Herbin n'a pas caché ses objectifs :

1. D'abord un nouveau titre de champion de France, de façon à avoir le droit de disputer la prochaine Coupe d'Europe des Clubs.

L'entraîneur heureux des Stéphanois a sous la main le

Emon ou l'enthousiasme de l'O. M.

2 **Peut-on déjà situer les chances des équipes françaises dans les compétitions européennes ?**

Les objectifs nationaux et internationaux de Saint-Etienne viennent d'être fixés et ils ont le mérite d'être clairs, explicites. A l'heure des souhaits, on espère vivement que les autres clubs engagés en Coupes européennes suivent le sillage tracé par les Verts.
Des trois autres équipes engagées sur le front européen, c'est **Nice** qui paraît le mieux placé. Non seulement parce que son potentiel apparaît plus important que les autres, mais encore parce que l'Espanol de Barcelone n'est pas un adversaire insurmontable. Tout dépend de la qualification ou non du Yougoslave de Partizan de Belgrade, Nenad Bjekovic qui, en dix jours, s'est d'ores et déjà révélé comme un des futurs meilleurs

Vergnes à la pointe du combat lavallois.

3 **Quel est l'objectif des trois promus : Angers, Laval et Rennes ?**

C'est une nouvelle version de la « ruée vers l'Ouest « : Angers, Laval, Rennes en Division I en même temps. Avec le F.C. Nantes solidement implanté depuis longtemps, l'Ouest va retrouver l'ambiance de fameux derbies.

Des trois promus, c'est **Laval** qui donne, à priori, le plus d'assurances : le club est neuf, enthousiaste, a engagé un énorme pari sur l'avenir. Pas moins de sept nouveaux joueurs sont venus renforcer l'effectif de Michel Le Millinaire, cet entraîneur pas comme les

4 **Qui contestera le plus et le mieux la suprématie stéphanoise ?**

Chaque saison nous offre son pesant d'émotions, de surprises agréables ou désagréables. Faire un pronostic est une tâche bien compliquée...
Nice paraît cependant le mieux armé pour contrer des Stéphanois qui nourrissent autant d'ambitions que les saisons précédentes. Non seulement parce que l'O.G.C. Nice s'est révélé un excellent dauphin des Verts, l'an passé. Mais encore parce que Vlatko Markovic est rassuré sur la classe de ses jeunes loups, bien com-

5 **Pourquoi les transferts ont-ils été si peu nombreux ?**

Depuis plusieurs saisons, les clubs vivent très nettement au-dessus de leurs moyens. Aussi, des mesures draconiennes ont-elles été instaurées afin d'éviter les « errements » des années précédentes et les énormes déficits dont les clubs étaient coutumiers.
Chaque transfert est donc soumis à une commission de contrôle. Seuls, quelques clubs ont reçu l'autorisation de se renforcer et ainsi, par exemple, Saint-Etienne, largement bénéficiaire en 1975-1976, aurait pu engager

6 **Le déroulement du Championnat subira-t-il des influences nouvelles ?**

Il faut souligner deux modifications profondes :
— **Suppression du bonus.**
On n'a pas fini d'en parler. Les « pour » et les « contre » vont donc avoir l'occasion de discuter un peu partout en France. Il reste que le « bonus » n'a pas tout à fait répondu aux espérances de leurs créateurs : on ne marquait pas plus de buts pour autant. En revanche, le spectacle risque d'être un peu tronqué lorsqu'une équipe mènera 2-0. Le « piment » n'existera plus.

Katalinski symbole de l'ambition niçoise.

7 **Y aura-t-il de grands absents au coup d'envoi du Championnat ?**

Ils seront assez nombreux, comme chaque saison à cette époque. Les uns n'ont pas encore guéri certaines blessures de fin de saison dernière, d'autres n'ont pas digéré la reprise de l'entraînement.

Saint-Etienne — à tout seigneur, tout honneur — ne compte pas sur Rocheteau et Synaeghel qui courent après la recherche de la condition physique. Jean-Marc Guillou a repris prudemment après son opération à

Jean Sadoul et le Groupement prêchent la raison.

8 **Paris occupera-t-il enfin une place de choix au sommet de la Division I ?**

Paris Saint-Germain entend suivre la politique de jeunes tracée par l'A.S. Saint-Etienne. Aussi bien, le club cher à Daniel Hechter a-t-il été considérablement rajeuni. Souvenez-vous l'an passé : l'influx de Morin, Justier, Brisson et Pilorget apporta du sang neuf à une formation qui doutait d'elle-même.
Vasovic, le nouvel entraîneur, joue la carte de l'ému-

9 **Quelles sont les dates essentielles du calendrier 76-77 ?**

En Championnat : 6 août, 1re journée. 8 juin 1977 : fin des matches retour. Trente-huit journées officielles au calendrier de la **Division I.**
En **Division II**, première journée le 29 août prochain. Dernière journée : le 28 mai 1977. Là encore, de bien belles émotions en perspective avec une compétition de longue haleine.

10 **L'équipe de France attaquera la Coupe du monde 78 en octobre. Quel est, à ce propos, l'état d'esprit des Stéphanois ?**

La saison sera pour l'avenir de l'équipe de France, avec les éliminatoires de la Coupe du monde.
Elle rencontrera :
Moenchengladbach, le 22 août au Parc des Princes ; le **Danemark** à Copenhague le 1er septembre ; la **Bulgarie**

OUVERTS

onnat 1976-77

n-Paul Oudot

Roger Rocher a provoqué la mort du « bonus ».

même « matériel humain » que la saison passée. C'est donc un gage de performances suivies, constantes, En outre, l'effectif stéphanois est important : le Championnat est une compétition de très longue haleine. La fraîcheur physique risque d'être déterminante en fin de saison. Saint-Etienne possède des « réservistes » de classe. On peut faire confiance à leur sérieux et à leur efficacité.

2. Quand on a savouré les joies de la Coupe d'Europe, on reste amoureux éternellement. Les Verts veulent poursuivre leur épopée européenne. Le C.S.K.A. Sofia est un premier adversaire redoutable qui se dresse sur sa route : Saint-Etienne se prépare en conséquence, tout en sachant combien une forme est capricieuse, combien une épreuve à élimination directe est aléatoire.

Bref, tout peut arriver. Mais, de toute façon, les Stéphanois continueront leur excellent bonhomme de chemin, on peut le parier sans risques.

buteurs de France. Nice, comme Saint-Etienne, possède en outre un avantage appréciable : il recevra les Espagnols au... match retour.

Sochaux, c'est... Sochaux. Sauvé de justesse de la relégation en 1974, excellent troisième en 1975, quel visage vont nous présenter les Sochaliens cette saison ? Nul ne le sait. Les Francs-Comtois ont adopté une politique de sagesse : aucun renfort n'a été réalisé. On compte donc sur l'homogénéité et sur l'enthousiasme de chacun. Deux arguments indispensables quand on rencontre un club britannique, écossais de surcroît (Hibernians).

Marseille, enfin, en Coupe des Coupes, « tombe » sur Southompton, auréolé de sa merveilleuse victoire en finale de la C.U.P. et dangereuse avec ses Channon et Peter Osgood, l'ancien « Lion ». L'O.M. a sacrifié sa politique de vedettes pour une gestion saine et une politique axée sur la formation des jeunes. Les dirigeants pensent néanmoins à Brindisi ou Alonso, deux talentueux Argentins. De toute façon, ni l'un ni l'autre ne seraient qualifiés pour ce premier tour, pour lequel l'O.M. est aussi avantagé : il se rend à Southampton d'abord.

Alors, quatre qualifiées pour le second tour ? Cela n'est jamais encore arrivé dans l'histoire du football français.

Mais, pourquoi pas ?

Guillou attendra pour mieux sauter.

autres. Reste à savoir si Laval « new look » aura conservé son enthousiasme, sa technique collective, son goût de plaire d'antan.

Angers n'aura été en purgatoire qu'une saison, avant de retrouver le paradis de la Division I. Le S.C.O. possède une flatteuse réputation et il n'y a aucune raison qu'il en change tout à coup. Fouché, le gardien du Red Star, Brucato le professionnel consciencieux de Reims sont arrivés. Berdoll, en revanche, tente l'aventure de la Bundesliga avec Sarrebruck. Les Angevins n'ont pas remplacé leur talentueux buteur. Ils risquent de s'en mordre les doigts.

Quant à **Rennes**, il revient à petits pas parmi l'élite. Il ne faut pas s'attendre à des miracles des Bretons cette saison d'autant que Laurent Pokou sera une nouvelle fois longtemps indisponible, au moins jusqu'en janvier prochain. Objectif précis : le maintien. En attendant mieux dans les années à venir.

Laval, Angers, Rennes, trois clubs qui s'interrogent. Le début de saison offrira une première réponse révélatrice sur les réelles possibilités de chacun.

Vasovic veut changer l'état d'esprit du Paris S.-G.

mandés par un Guillou tout neuf.

Il est assez facile — mais on est bien obligé de se baser sur un fondement assez solide — d'évoquer les possibilités des autres engagés européens : Sochaux et l'O.M. qui ont, eux aussi, leur mot à dire.

Mais on songe également à un outsider de taille qui rata sa saison 19751976 au point qu'il frôla la catastrophe : l'Olympique Lyonnais, bien renforcé par le libero alsacien Spiegel et le coriace arrière bastiais, José Broissart. Alors, 1977 l'année de Lyon ? Pourquoi pas ?

Mais instruits de leur mésaventure en 1976, les dirigeants lyonnais restent prudents dans leurs objectifs. Ne soyons donc pas plus royalistes que le roi !

A suivre aussi les candidats sérieux que peuvent être Paris S.-G. (au complet), Nantes avec ses jeunes mieux aguerris et Nancy toujours tout feu tout flamme avec un Platini et un Rouyer revanchards.

plusieurs nouveaux professionnels. D'autres comme, par exemple, Paris S.-G. se sont vu interdire le renfort de plusieurs joueurs si les dirigeants parisiens ne prouvaient pas, par le départ de certains de leurs « contractuels » que leur budget était en équilibre.

Autant dire que la plupart des clubs n'ont consenti aucun effort notable et que le Championnat 1966-1977 aura, à peu près, le même visage que son prédécesseur. Seuls, Angers, Laval et Rennes ont eu droit à une disposition particulière : clubs promus, ils avaient l'autorisation d'engager plus de joueurs que les 17 restant en Division I à la condition, bien sûr, qu'ils aient fait auprès du Groupement la preuve de leurs possibilités financières.

Il n'est donc pas étonnant de constater que le Stade Lavallois ait insufflé beaucoup de sang neuf à sa formation.

Bonhof, l'animateur de Moenchengladbach, «sparring partner» des Tricolores.

Certains clubs « réalistes » et plus expérimentés que les autres profiteront sans doute de cette décision et « serreront » le jeu. Mais qu'y faire ?

Après tout, gagner un match, c'est marquer un but de plus que l'adversaire. Quand on est professionnel, cette notion ne doit jamais être oubliée, quoi qu'on en pense.

— Le treizième homme.

Treize joueurs seront inscrits sur chaque feuille de match, en Championnat. La France suit donc le « sillage européen » et on n'a qu'à se féliciter de cette heureuse initiative.

Les matches seront beaucoup plus réguliers et chaque entraîneur aura là l'occasion de lancer peut-être d'autres jeunes dans le bain et pallier, pour le moins, la blessure d'un, voire deux titulaires, en cours de rencontre.

Belgrade, Sochaux et l'O.M., les deux autres européens ne déplorent aucun forfait d'envergure.

Dans les autres clubs — et par ordre alphabétique — notons les absences plus ou moins longues des Broissart (Lyon), Humberto, Renaut, Justier et Tokoto (au Paris Saint-Germain qui s'attend donc à des débuts difficiles), Pokou (Rennes), un très grand absent dans le domaine de la chasse aux buts, Formici plâtré à Troyes pour un bon mois.

Ont quitté la Division I et fait leurs adieux : les Couécou (directeur sportif), Rodighiero et Blanchet (Laval), Lhomme, Musemic (retourné en Yougoslavie), Schilcher, entraîneur-joueur à Strasbourg, Landi qui retrouvera Di Nallo à la Paillade, Escale en retraite à Marselle et Osim au milieu des jeunes loups strasbourgeois. Toute une époque...

lation à fond. Nul ne peut aujourd'hui se considérer comme un titulaire à part entière et l'émulation devrait jouer à plein.

Dommage néanmoins que les Humberto et Tokoto, deux des plus talentueux footballeurs du P.S.-G. ne puissent renforcer l'équipe, en ce début de saison crucial pour une équipe parisienne que « tout le monde attend au coin d'un bois ». 1976-1977 doit être l'année ou jamais pour implanter un solide professionnalisme dans la capitale. L'enjeu est de taille.

Aux joueurs la parole et les... actes.

Gageons que si le P.S.-G. n'a pas trop à pâtir des uns ou des autres, il est capable de jouer un rôle de trouble-fête, venir menacer les ténors.

Michel Hidalgo : « Objectif Buenos Aires 78 ».

Division III : 29 août au 12 décembre : matches aller. 9 janvier au 17 mai : matches retour.

Coupe de France (retenez bien ces dates) : 5 septembre : premier tour ; 19 décembre : sixième tour ; 13 février : trente-deuxièmes ; 13 et 19 mars : seizièmes ; 10 et 13 avril : huitièmes ; 12 et 17 mai : quarts ; 12 juin : demi-finales ; 19 juin : finale.

Coupes européennes : 15 et 29 septembre : premier tour ; 20 octobre et 3 novembre : deuxième tour ; 2 et 16 mars : quarts ; 6 et 20 avril : demi-finales ; 11 mai : finale des vainqueurs de Coupe ; 25 mai : finale des champions.

à Sofia, le 10 octobre (Coupe du monde) ; **L'Eire** au Parc des Princes, le 17 novembre (Coupe du monde) ; la **R.F.A.**, championne du monde au Parc, le 23 février 1977 ; **L'Eire**, à Dublin, le 30 mars 1977 (Coupe du monde) ; la **Suisse**, le 23 avril.

Les Stéphanois seront donc très sollicités. Ils répondront avec toute leur ambition (Larqué en tête), la Coupe du monde étant pour eux une motivation exceptionnelle.

Confidentiel

NE SIFFLEZ PAS !

Non, ne sifflez pas ces chevaliers du sifflet, d'hier et d'aujourd'hui, que nous avons réunis autour des membres de la C.C.A., au C.R.E.P.S. de Vichy où avait lieu, en fin de semaine dernière, le stage national des arbitres.

Une photo historique, pour un rassemblement qui l'aura peut-être été puisqu'il fut marqué, pour la première fois, par la présence du président de la F.F.F., M. Fernand Sastre, et par celle du président du Groupement, M. Jean Sadoul.

Un stage de très haute tenue, qui mit en évidence la volonté des hommes en noir de s'ouvrir à tous les dialogues, de ne plus être « à part » dans le monde du football.

A l'aube d'une nouvelle saison, ce pas en avant de la part d'hommes trop peu ou trop mal connus doit être une incitation pour tous, joueurs, dirigeants, entraîneurs... et journalistes, à collaborer sans arrière-pensée.

Les arbitres français, quelles que soient leurs qualités, seront d'abord ce que seront les conditions dans lesquelles ils évoluent. Qu'un climat de loyauté et de sérénité s'instaure sur le terrain et en dehors de celui-ci, autour des hommes en noir, et l'on s'apercevra alors que les arbitres français en valent bien d'autres.

Ça vaut la peine d'essayer, non ?

De gauche à droite, debout : MM. Tricot, Regniere, Etesse, Llyand (ancien président de la Ligue d'Auvergne), Wirth, Terreygeol, président de l'U.N.A.F., représentant des arbitres au Conseil fédéral, Teboul, Deveautour, président de la Commission centrale des arbitres, Faucheux, Mourat, Lemaire, Girard, Carette, Schwinte.
Au troisième rang : MM. Mâchin, Bois, Wurtz, Delmer, Bacou.
Au deuxième rang : MM. Mouchotte, Debroas, Martin, Paul Frantz, Vautrot, Kitabdjian, Uhlen, Vigliani.
Au premier rang : MM. Konrath, Leloup, Didier, Besory, Rancelli, Builz, Meeus. **(Photo J. Richard)**

- Lorsque les Rémois ont vu arriver Bianchi le premier jour d'entraînement avec la figure sanguinolente et le bras droit en écharpe, ils ont bien cru ne pas pouvoir le récupérer avant longtemps. En fait, on ne sait pas s'il pourra se présenter contre Lille, mais il est assuré de prendre son poste la semaine suivante contre Rennes. Il est vrai que le désir de jouer brûle tellement l'Argentin qu'il pourrait bien prendre le départ du Championnat parmi ses camarades pour le plus grand soulagement de son entraîneur.
- Pierre Flamion paraît satisfait de la condition de ses hommes, même si son milieu de terrain lui semble manquer de maturité. Pourtant, Schaller, qui y remplacera Krawczya, s'est montré éclatant de santé et de qualité technique pendant les matches de préparation. Sa maîtrise de balle, son jeu collectif en font un complément idéal pour Ravier, lui-même en belle condition. Mais le joyau de l'équipe pourrait, cette saison, être le trio offensif avec deux vrais ailiers pourvoyants et Bianchi toujours avide de buts.
- Si Bonnec a déjà donné quelques échantillons de sa mesure, il reste que c'est Santamaria qui demeure la clé de la réussite. Il a beaucoup travaillé et sa condition est suffisante. Pour le reste, on sait que sa technique lui permet toutes les audaces et qu'il peut effacer n'importe quel défenseur.
- Avant même d'avoir rechaussé officiellement les crampons, Formici est hors de combat. Le professeur Trillat a en effet découvert que le genou déjà opéré de Formici présentait une lésion et il a ordonné le plâtrage immédiat. Résultat : le portier est indisponible pour un mois et il ne faudra pas compter sur lui lors des premiers matches de Championnat.
- Les dirigeants troyens se sont occupés d'étoffer leur effectif sans pour autant recourir — économie oblige — à des apports extérieurs. Diallo, Arblay, Martinez, Traoré et Yattassaye se sont vus ainsi proposer un contrat professionnel, mais les deux derniers n'ont pas cru bon devoir signer, jugeant les conditions insuffisantes. Les responsables du T.A.F. n'étant pas disposés à faire des folies ni à accepter de surenchérir, Traoré et Yattassaye risquent de devoir aller chercher ailleurs.

- Robert Herbin a reçu son camarade Rachid Mekloufi dans son superbe bureau et les deux hommes ont évoqué les heures de gloire. « Si nous avions eu tout cela », a dit Mekloufi en découvrant les nouvelles installations du stade Geoffroy-Guichard. Les deux ex-excellents joueurs ont tenu d'ailleurs ce qu'ils promettaient puisque Mekloufi est l'actuel directeur de l'équipe d'Algérie et Herbin vient d'être sacré meilleur entraîneur de France. Mekloufi assistera au match Saint-Etienne-Bel Horizonte, ce mardi, au stade Geoffroy-Guichard.
- Janvion se souviendra de ce match contre Aston Villa. « J'ai sauté pour repousser la balle de la tête, nous a-t-il dit, et je ne me souviens plus de rien. J'ai repris connaissance dans l'ambulance qui m'emmenait à l'hôpital. » Cet évanouissement prolongé avait été provoqué par la tête de l'avant centre Gray qui avait ouvert le score par cette même tête. Une tête dure et il est heureux que Janvion ait une épaisse chevelure crêpue qui a un peu amorti le choc. Il a quitté l'hôpital samedi après-midi, mais le Dr Poty n'a pas permis qu'il joue ce mardi contre Bel Horizonte.
- Pour la première fois, Larqué était dimanche en retard à l'entraînement. Il avait l'excuse de son entraîneur puisque, avec lui, il avait eu un retard de Nice où il était allé voir jouer Sofia. L'avion qui ramenait la délégation stéphanoise avait dû atterrir à Lyon-Satolas car l'aérodrome de Saint-Etienne-Bou-

COUPE DES ALPES

NIMES EN FINALE

Nimes bat Neuchâtel 1-0. 1.216 spectateurs, 15.621 francs de recette. Arbitre M. Maire (Suisse). But : Dussaud (70e).

NIMES. — Les Nimois, avec deux victoires à domicile et deux matches nuls à l'extérieur, se sont qualifiés pour la finale de cette Coupe des Alpes. Leur victoire fut acquise de justesse mais, au vu des occasions créées, elle aurait dû se traduire plus nettement. Parmi celles-ci, le tir de Dellamore sur la transversale (1re), les reprises de Lozano (20e et 72e) ; celles de Dellamore (35e), de Girard (deux fois), les deux essais de Dussaud et surtout l'exploit technique de Kabyle qui effaça trois adversaires et le gardien même, ce dernier suppléé sur sa ligne par l'arrière gauche suisse, ont été autant de possibilités d'être concluantes.

Les Suisses de Gress, pour lesquels un match nul assurait le titre du groupe, se sont montrés souvent assez réservés et si leurs combinaisons furent ébauchées avec brio, par contre leur impuissance à traduire fut manifeste.

Les Nimois ont réussi dans cette voie mais, hélas ! après le repos ils n'ont pu poursuivre sur la même lancée et leurs dispositions abandonnées au stade des intentions. Sans doute, la blessure de Mathieu, pourtant conséquence d'une action de jeu normal, les a traumatisés et a influencé leur comportement par la suite.

Ce match, souvent plaisant, a permis aux Nimois de constater des progrès chez Esclassan, Lozano et Dussaud, bien que ce dernier ait tendance à être trop personnel.

R.-J. GEBELIN.

SOCHAUX : OUF ! ÇA VA MIEUX

SOCHAUX. — La Coupe des Alpes vient de se terminer pour Sochaux qui finit à la dernière place de son groupe. Il s'agit là d'une performance assez peu glorieuse mais pour Barret, l'entraîneur, le désir de mettre sur pied une équipe solide, passe bien avant les résultats. Il a donc suivi d'un œil particulièrement intéressé le match de samedi soir qui s'est disputé à Lausanne et, à l'issue duquel nous avons pu déceler dans le regard du responsable un sentiment de satisfaction très net. Il faut dire que non seulement le score nul de un à un plaidait en faveur des Sochaliens battus au match aller par trois à deux, mais qu'en plus, ceux-ci venaient de fournir une partie de bonne qualité à l'image de Soler dont le début de saison est époustouflant, mais aussi de Benoit, un jeune des footballeurs du centre de formation et auquel incombait la mission délicate de remplacer Klijnjan blessé.

A vrai dire, le successeur du Hollandais n'a pas failli à sa tâche, il a même tenu à la perfection le poste de numéro 10 et de l'avis général, le club franc-comtois aurait dû l'emporter très nettement ce soir-là. Malheureusement, on gâche beaucoup trop d'occasions, ce qui a fait dire à l'entraîneur Barret : « J'espère que mes hommes se sont réservés pour le Championnat. »

Jean RIGOULOT.

NANTES INQUIET

NANTES. — Sur le chemin de Cardiff où il jouera mercredi le tour préliminaire de la Coupe des Coupes, le Servette de Genève a fait escale à Nantes, où il s'est qualifié pour la finale de la Coupe des Alpes. Cela sans avoir convaincu. L'entraîneur Pazmandi, qui avait aligné sa meilleure formation pour ce dernier test, était fort mécontent après la petite victoire obtenue grâce à une remarquable action personnelle de Chivers (57e). A l'exception du sensationnel Barberis, l'ensemble helvétique a réalisé pour lui une production plutôt moyenne et bien peu encourageante devant un adversaire pourtant médiocre et qu'il voit mal s'imposer à Metz pour l'ouverture prochaine du Championnat français.

Pour Jean Vincent, même s'ils sont loin de la condition optimale, la plupart de ses hommes sont en progrès sur leurs précédentes parties :

« Nous n'aurions pas dû être battus par un Servette que j'ai trouvé méconnaissable par rapport au match aller. Seule une hésitation fatale au moment de l'action de Chivers nous a privés d'un partage des points que nous avions plus que mérité. Cependant, si la défense m'a satisfait, l'attaque a manqué d'influx, du coup de reins décisif. »

Ajoutons, pour notre part, que l'arbitrage un peu trop « suisse » de M. Racine n'a nullement comblé les Nantais et encore moins le public. Au chapitre des satisfactions, la nouvelle bonne partie du jeune ailier albigeois Lacombe, d'assez loin le meilleur attaquant local samedi.

Pierre LAUTREY.

Trois ans après, Saint-Etienne battu à Geoffroy-Guichard

Herbin: "La faute aux Jeux Olympiques"

SAINT-ETIENNE. — Il fallait bien que cela arrive un jour : l'équipe de Saint-Etienne qui était invaincue sur son terrain depuis trois ans s'est inclinée par deux buts à un devant celle d'Aston Villa, classée quinzième sur vingt-deux dans le Championnat d'Angleterre. Certes, cette équipe anglaise avait toutes les qualités que l'on se plaît à reconnaître au football britannique : engagement physique total, tirs nombreux et puissants, et surtout, jeu de tête remarquable. Pourtant, elle n'avait pas la valeur de celle de Leeds battue l'an dernier à la même date au stade Geoffroy-Guichard par quatre à un, c'est dire qu'il s'agit bien d'une contre-performance des Stéphanois.

DES EXCUSES

Les Stéphanois ont joué de façon décousue, ce qui n'est pas dans leurs habitudes. Certes, ils ont commencé à payer la renommée et la gloire acquise en Coupe d'Europe. Battre ou tenir en échec l'un des finalistes sera cette saison l'objectif de tous leurs adversaires. Ce fut celui de Francfort et surtout celui d'Aston Villa. Les Anglais firent preuve d'une ardeur et d'un engagement physique qui jeta le trouble dans la défense pour la relance du jeu et pour le milieu de terrain qui, mal placé de ce fait, perdit de nombreuses balles.

Pourtant, Robert Herbin, qui n'avait pas hésité à remplacer à la mi-temps Piazza, Lopez et Santini pour faire jouer Merchadier, Repellini et l'amateur Vésir qui essayait le jeu de Lacuesta au poste d'avant centre, avait un autre avis sur la mauvaise prestation de son équipe :

« Ce sont les Jeux olympiques qui ont provoqué notre défaite. Nos joueurs, dès la fin de l'entraînement de l'après-midi s'installent devant leur poste de télévision et, jusqu'à deux heures du matin, regardent ce qui se passe à Montréal. Les Jeux se terminent dimanche ; vous verrez que mardi devant Bel Horizonte cela ira beaucoup mieux. » Il y eut aussi un incident provoqué par l'inconvenance d'une partie du public qui, sans que l'on comprenne pourquoi, ne tolère rien à Patrick Revelli. Injures, sifflets finirent par avoir raison des nerfs de celui qui avait été pourtant le meilleur avant stéphanois et Patrick, qui venait de rater un centre, quitta le terrain en saluant ceux qui l'insultaient. En fin de match, au vestiaire le président Rocher déclarait : « Patrick a eu tort de sortir du terrain. Il y a le président et le club pour le défendre ; cela dit, je n'apprécie pas l'attitude d'une partie du public à l'égard du plus courageux de nos joueurs. » Robert Herbin, qui au cours de sa carière de joueur, sur ce même terrain, avait souvent été pris en grippe par des spectateurs, disait : « Je regrette sa réaction mais je la comprends. » Les joueurs, eux, n'accablaient pas leur camarade : « Il a fait ce qui lui semblait bon de faire, disait Larqué ; il en avait assez d'entendre les sifflets et les injures. » Dominique Bathenay était plus sévère pour ceux qui se disent supporters et qui sont trop habitués aux victoires : « A force de lui lancer des fleurs et de lui dire qu'il est bon, notre public risque de devenir bête et méchant. Patrick a d'autant plus l'occasion de se plaindre qu'il a très bien joué.

L'Association sportive de Saint-Etienne va-t-elle être obligée de se séparer de son avant le plus compétitif parce qu'un « commando anti-Revelli » entraîne les siffleurs au stade Geoffroy-Guichard ? Ce serait vraiment lamentable, mais les membres associés sont bien décidés à faire cesser ce scandale. Enfin, dernière excuse à sa défaite, l'équipe fut privée de Janvion, blessé à la 60e minute. Tout était réuni pour que l'équipe stéphanoise subisse son premier échec depuis trois ans.

Pierre LEGALERY.

DERO

théon était fermé. Or, par la route, de Satolas à Saint-Etienne, il faut une heure trente alors qu'il ne faut qu'une petite heure pour Nice-Saint-Etienne en avion.

- Vlatko Markovic n'était pas « à la tête » de son équipe samedi soir pour le match Nice-C.S.K.A. Sofia : il était parti précipitamment pour la Yougoslavie où son père venait de tomber malade.
- On a eu peur de voir se renouveler à Reims le même désastre que celui de la pelouse du Parc des Princes. Lors des travaux de réfection, on aurait transporté avec la terre au stade Delaune des vers qui auraient détruit le gazon. Le mal, très apparent sur deux zones du terrain, a été circonscrit : on a fait « aller les vers » ailleurs.
- On parle du C.S.K.A. Sofia pour le jubilé de Jean-Pierre Dogliani, début septembre, au Parc des Princes.
- Pronostic de Grava après le match contre C.S.K.A. Sofia : « En Coupe d'Europe, à Saint-Etienne, les Verts feront nettement la différence. Je vois bien trois ou quatre buts d'écart en leur faveur... »
- Jean-Pierre Adams entame la saison avec un moral d'acier, après sa très longue indisponibilité de la saison passée : « Il faut que je rattrape le temps perdu... et pour l'équipe de France, ça va être la guerre ! »
- Les matches de préparation laissant présager un départ sur les chapeaux de roue des Niçois en Championnat, Jean Noël Huch modère l'ardeur des plus optimistes : « Les expériences passées devraient plutôt nous inciter à rester dans la roue des meilleurs en début de saison et à faire la différence plus tard dans la saison. »
- Pour le président Lœuillet, il n'y a pas et il n'y aura pas d'affaire Bjekovic : la lettre de sortie de la Fédération yougoslave est arrivée à la F.F.F. Il faudrait maintenant que A. 2 67 porte l'affaire devant la F.I.F.A.
- Le jeune frère de l'Argentin de Nantes, Hugo Bargas, jouera probablement cette saison à Saint-Nazaire.
- Les jeunes professionnels nantais, Le Bourgocq et Fenillat, ont été rendus libres et seraient en pourparlers avec quelques clubs de Deuxième Division.
- Le jeune ailier albigeois Lacombe (vingt et un ans) a effectué avec Nantes quatre matches d'essai très réussis. Les pourparlers pour son engagement devraient se terminer cette semaine.
- Le Sochalien Gutierrez a bien failli ne pas jouer samedi soir à Lausanne en Coupe des Alpes. Quelques heures avant le départ des Francs-Comtois, sa petite fille s'est, en effet, cassé le bras et il a fallu l'hospitaliser d'urgence.
- Curieux : les deux buts du match Lausanne-Sochaux ont été marqués par le stoppeur de chaque équipe : Selès pour Sochaux, Devcis pour le club suisse. Et de plus, ces deux garçons sont d'origine yougoslave.
- Lors du récent déplacement de Sochaux à Neuchâtel, Jean Fauvergue, l'adjoint de Paul Barret, a voulu prendre un bain dans le lac de Neuchâtel. Malheureusement, il s'est laissé surprendre par un violent orage et dut rester bloqué sur un parking de la ville plus d'une demi-heure durant alors qu'il n'était porteur que d'un simple maillot de bain.
- Depuis cette saison, six stagiaires du centre de formation participent chaque jour à l'entraînement des Sochaliens : il s'agit de Beboît, Bezaz, Bats, Zandona, Meyer et Ibanez.
- René Hauss est rentré de vacances dimanche. Il a séjourné en Italie où, malgré quelques investigations, il n'est point parvenu à dénicher l'oiseau rare.
- On a procédé récemment à de sérieux travaux de peinture au stade de Bonal, suffisamment pour rafraîchir et rente plus gaies les vétustes installations du F.C. Sochaux.
- C'est Carlos Curbelo qui sera cette saison le capitaine de l'A.S. Nancy Lorraine. Un adjoint a même été désigné : Christian Chenu.

LA MENACE DE CUNY

Pour son retour parmi l'élite du football français, l'A.S. Nancy-Lorraine, s'est classée septième accédant, par ailleurs, aux demi-finales de la Coupe de France — résultats qui incitent à un certain optimisme à l'orée de la saison, d'autant que l'homogénéité et la maturité aidant, Antoine Redin pourrait obtenir un rendement supérieur encore de son ensemble — c'est l'objectif que s'est fixé l'entraîneur — c'est aussi celui des cadres techniques.

Mais le club a d'autres préoccupations, des soucis qui concernent les finances, conséquence, nous dit-on, d'une campagne 1975-1976 médiocre en ce qui concerne la fréquentation du stade Marcel-Picot.

Et Claude Cuny ne dissimule pas sa déception : « Il faut, dit-il, dossier à l'appui qu'un stade soit fréquenté par 3,5 % (jugez de la précision) de la population dans un rayon de 30 kilomètres, soit une moyenne de quinze mille spectateurs environ pour notre cas : quatre cent cinquante mille habitants, avec neuf mille environ, nous sommes loin du compte. Nos voisins messins, par contre, ont atteint leur objectif. Il faut donc en conclure qu'ils ont une population sportive plus dense que la nôtre ».

Claude Cuny en a évidemment tiré des conclusions. Sans ambiguïté, il annonce la couleur : « Ou le public sera plus assidu, ou alors les meilleurs éléments quitteront Nancy. Nous pratiquerons une politique de jeunes, à la manière sedannaise. Tous nos bons joueurs seront transférés ».

« Plus question, évidemment, ajoute le délégué général de l'A.S.N.L. d'envisager les sommets européens, dans de pareilles conditions. »

On s'en doute... quels pourraient être les objectifs futurs si à la fin de l'exercice, Rubio, Rouyer, Rora, d'autres encore, quittaient le club ? Et nous avons gardé pour la bonne bouche, Michel Platini, dont tous les grands clubs, français et étrangers, sont évidemment gourmands.

Le nom de Michel Platini n'a pas fini d'être évoqué tout au long de l'exercice, ici et là, par tous ceux qui sont nantis — plus encore qu'aux résultats — de l'A.S. Nancy-Lorraine, quelques-uns ne manqueront pas de se pencher en tout premier sur les recettes du stade Marcel-Picot.

Pourvu, et c'est là l'essentiel, que cela ne trouble pas la sérénité des joueurs.

Jean MOSCAUD.

ENCORE LE VERT

On n'a pas fini de parler du vert. Et pas seulement à Saint-Etienne.

Dès vendredi prochain, en effet, l'arbitre disposera d'un carton supplémentaire de couleur verte. Il le brandira pour signifier qu'il autorise le soigneur ou le médecin à pénétrer sur le terrain, en cas de blessure d'un joueur.

Autre innovation en Division 1 : comme lors de la dernière Coupe du monde, le changement d'un joueur donnera lieu à une « cérémonie » particulière, le délégué brandissant deux panneaux où figureront les numéros du remplacé et du remplaçant.

- Jean Palka, arrière droit de l'A.S. Nancy Lorraine, est depuis la semaine dernière père d'un futur footballeur : Sébastien. Nos compliments.
- Tandis que Jean-Pierre Raczinski est toujours en pourparlers avec le Servette de Genève, le gardien nancéien Bernhard intéresse Rouen.
- La rentrée du Nancéien Marc Lerebours, blessé à Marseille en septembre dernier, sera peut-être plus tardive que prévue car l'ex-Bisontin doit subir une nouvelle intervention à un genou pour un kyste synovial.
- Denis Mathieu, victime d'une fracture du nez à la suite d'un choc lors du match Nîmes-Neuchâtel, sera indisponible durant trois semaines.
- Au cours du match Nîmes-Neuchâtel l'arbitre suisse, M. Maire, brandit à deux reprises un carton vert à la surprise générale. Chez nos voisins suisses, ce signal fait appel au soigneur de l'équipe.
- Le S.C.O. d'Angers a été en pourparlers avec Glasgow au sujet de l'avant centre Pereck Johnstone, mais il a finalement reculé devant le prix élevé.
- A Angers, Mignot n'est pas arrivé les mains vides : il a amené avec lui le jeune avant centre de Montélimar, Jean-Pierre Barthélémy, qui aura la lourde tâche de faire oublier Berdoll mais qui, lors des matches amicaux, a produit une belle impression.
- Angers s'est mis d'accord avec Troyes au sujet de l'affaire Formici à la suite d'une confrontation des deux présidents au sujet du Groupement. La plainte pour la double signature sera retirée, mais contre une indemnité raisonnable de préjudice.
- Le Yougoslave d'Angers, Boskovic, qui souffre de tendinite, ne pourra sans doute pas jouer vendredi contre Nancy.

SAINT-ÉTIENNE SUR LE SENTIER DE LA GUERRE

NICE. — C'est reparti : Saint-Etienne est passé à l'action, les plans Coupe d'Europe ont resurgi des tiroirs, le matériel est astiqué, les hommes mobilisés.

Samedi soir à Nice la première vague d'assaut stéphanoise a envahi le stade du Ray où se produisait le C.S.K.A. Sofia, adversaire que le sort a désigné aux Verts pour le premier tour de cette Coupe d'Europe qui a fait leur gloire.

La « délégation » était impressionnante : dans la tribune d'honneur, le président Roger Rocher, l'entraîneur Robert Herbin et le capitaine Jean-Michel Larqué ; et en face, trônant sur l'emplacement habituellement réservé à la télévision, Pierre Garonnaire, micro en main, commentant « en direct » les images que filmait Schamberger, le cameraman maison, l'homme qui a déjà fixé sur la pellicule les matches de Split, Chorzow, Kiev, Rangers et autres Bayern.

Un petit avion à réaction avait amené les Stéphanois dans l'après-midi à l'aéroport de Nice-Côte d'Azur, et sur le coup de deux heures du matin chacun avait retrouvé son foyer. Du sur mesure, du « tout prévu », bref, du stéphanois.

Et tout ça, pour pas grand-chose serait-on tenté de dire, même s'il va de soi qu'un « premier contact » de ce genre n'est jamais tout à fait inutile.

Mais aussitôt après le coup de sifflet final, le président Rocher donnait le ton en déclarant : **« Ce n'est pas sur le vu d'un match comme celui-là qu'on peut se faire une opinion solide. Il est évident que nous n'avons pas vu à Nice le vrai C.S.K.A Sofia. Ou alors ce serait trop facile ! »**.

Dimanche matin, Pierre Garonnaire et Robert Herbin émettaient des opinions très semblables :

« Ce fut vraiment un match très bizarre. Nice gagne 4-2, mais de façon presque illogique. Le score aurait pu être inversé si Baratelli n'avait pas sorti le grand jeu. Quand on pense aux occasions de but que se créèrent et que n'exploitèrent pas les Bulgares, au milieu d'une défense niçoise souvent... complaisante, c'est vraiment insensé.

D'une manière générale, cela a manqué de rigueur des deux côtés, surtout en défense.

Les joueurs bulgares qui se sont mis en évidence, ce sont finalement ceux que l'on connaissait le plus, Penev, Kolev, Denev. Il y a aussi Pritargov qui a quelque chose...

Mais ne nous faisons pas d'illusions pour autant : entre le Sofia de ce match amical en tout début de saison, et le Sofia que nous affronterons en septembre pour la Coupe d'Europe, ce sera le jour et la nuit.

Sur le terrain du C.S.K.A., nous devons nous attendre à disputer un match du genre Split ou Chorzow : ça, nous en sommes persuadés.

Aussi, nous procéderons comme à l'habitude. Cette semaine, je serai au Tournoi de Valence où les Bulgares sont engagés, puis le 16 août je serai à Sofia, à la fois pour essayer de voir nos adversaires en championnat, et sur leur terrain, et aussi pour préparer le « cantonnement » pour le 15 septembre. »

On vous le disait bien : premier tour de Coupe d'Europe ou finale, Sofia ou Bayern, c'est du pareil au même. Désormais, Saint-Etienne ne laisse plus rien au hasard.

Philippe TOURNON.

LES SOCIOS DE LAVAL

Le bureau des Socios du Stade Lavallois, par l'intermédiaire de son président, M. Coupechoux, lance depuis quelques semaines une campagne de membres associés au Stade Lavallois. Les adhésions se font à différents tarifs : 20 F, 50 F, 100 F ou plus, pour ceux qui le peuvent avec de nombreux avantages à la clé. On peut souscrire, soit en adressant par virement postal au C.C.P. compte n° 2821-94 E Rennes, Socios du Stade Lavallois, sans omettre de préciser au dos, le nom, l'adresse et la mention « Campagne Socios 1976-1977 », soit en allant retenir sa carte et son autocollant dans un des points de vente, soit en allant chez les commerçants signalés par le panonceau : « Campagne Membres Associés ».

Le bureau des Socios du Stade Lavallois compte sur la réussite d'une opération dont l'importance n'échappera à personne. Laval est monté en Première Division. Son destin sera maintenant celui que son public lui choisira.

ET LES ASSOCIES DE ST-ETIENNE

Parmi toutes les louanges adressées à l'Association sportive de Saint-Etienne, on a omis d'en adresser à ses membres associés qui lui ont apporté pourtant une aide très importante.

C'est ainsi qu'au cours de l'assemblée générale du club, le président des membres associés, M. Elbeck remit à M. Rocher un chèque de 20 millions d'anciens francs. Quelques jours plus tard, ses membres associés, au cours d'une réception à l'hôtel « La Poularde » à Montrond-les-Bains, où le chef Randoing, le plus ancien supporter de l'A.S.S.E., sut régaler une soixantaine d'invités. La secrétaire, Janine Roux, cheville ouvrière de ses membres, nous disait :

« Si cette saison écoulée a été glorieuse, elle nous a valu beaucoup de travail. C'est ainsi que nos membres firent des heures supplémentaires pour expédier à la cadence de 1.000 colis par semaine, les gadgets qui nous étaient réclamés, non seulement par la France entière, mais par l'Europe. »

« Ce sont ces ventes qui vous ont permis de verser une telle somme à l'A.S.S.E. ? »

« Oui, mais aussi les cotisations. Nous avons l'intention d'ailleurs de renouveler bientôt cette aide à notre club. De plus, nous distribuons chaque mois des récompenses aux meilleurs joueurs. Nous avons décidé également de prendre à notre charge l'installation du salon prévu au stade pour les épouses des joueurs après les matches. Et cette année, l'arbre de Noël que nous organisons sera encore plus fastueux. »

« Sur le plan encouragement vocal, vous semblez assez bien organisés ? »

« Oui, nous avons les chorales des tribunes sud et nord qui sont assez bien orchestrées, et c'est grâce à leur action que l'A.S.S.E. passe pour l'équipe la plus encouragée de France. »

Les calendriers D.3 SUR VOTRE AGENDA

GROUPE CENTRE-OUEST

29 AOUT 1976
POITIERS - SAINTES
LIBOURNE - NIORT
LIMOGES - VILLENAVE
AMBOISE - ANGERS
FOSSEMAGNE - BLOIS
BORDEAUX - AIXE-SUR-VIENNE
LA ROCHELLE - BOURG-S.-LA-ROCHE
CHATELLERAULT - MONTMORILLON

5 SEPTEMBRE 1976
POITIERS - FOSSEMAGNE
BOURG.-S.-L.-ROCHE-MONTMORILLON
AIXE-SUR-VIENNE - LA ROCHELLE
BLOIS - CHATELLERAULT
ANGERS - BORDEAUX
VILLENAVE - AMBOISE
NIORT - LIMOGES
SAINTES - LIBOURNE

12 SEPTEMBRE 1976
MONTMORILLON - AIXE-SUR-VIENNE
LIBOURNE - POITIERS
LIMOGES - SAINTES
AMBOISE - NIORT
FOSSEMAGNE - ANGERS
BORDEAUX - VILLENAVE
LA ROCHELLE - BLOIS
CHATELLER. - BOURG-S.-LA-ROCHE

19 SEPTEMBRE 1976
POITIERS - LIMOGES
LIBOURNE - FOSSEMAGNE
AIXE-SUR-VIENNE - BOURG-S.-LA-R.
BLOIS - MONTMORILLON
ANGERS - LA ROCHELLE
VILLENAVE - CHATELLERAULT
NIORT - BORDEAUX
SAINTES - AMBOISE

26 SEPTEMBRE 1976
MONTMORILLON - ANGERS
BOURG-SOUS-LA-ROCHE - BLOIS
LIMOGES - LIBOURNE
AMBOISE - POITIERS
FOSSEMAGNE - NIORT
BORDEAUX - SAINTES
LA ROCHELLE - VILLENAVE
CHATELLERAULT - AIXE-SUR-VIENNE

3 OCTOBRE 1976
POITIERS - BORDEAUX
LIBOURNE - AMBOISE
LIMOGES - LA ROCHELLE
BLOIS - AIXE-SUR-VIENNE
ANGERS - BOURG-SOUS-LA-ROCHE
VILLENAVE - MONTMORILLON
NIORT - CHATELLERAULT
SAINTES - FOSSEMAGNE

10 OCTOBRE 1976
MONTMORILLON - POITIERS
BOURG-SOUS-LA-ROCHE - LIBOURNE
AIXE-SUR-VIENNE - ANGERS
AMBOISE - LIMOGES
FOSSEMAGNE - VILLENAVE
BORDEAUX - BLOIS
LA ROCHELLE - NIORT
CHATELLERAULT - SAINTES

17 OCTOBRE 1976
POITIERS - CHATELLERAULT
LIBOURNE - BORDEAUX
LIMOGES - FOSSEMAGNE
AMBOISE - LA ROCHELLE
ANGERS - BLOIS
VILLENAVE - AIXE-SUR-VIENNE
NIORT - BOURG-SOUS-LA-ROCHE
SAINTES - MONTMORILLON

24 OCTOBRE 1976
MONTMORILLON - NIORT
BOURG-SOUS-LA-ROCHE - SAINTES
AIXE-SUR-VIENNE - POITIERS
BLOIS - VILLENAVE
FOSSEMAGNE - AMBOISE
BORDEAUX - LIMOGES
LA ROCHELLE - LIBOURNE
CHATELLERAULT - ANGERS

31 OCTOBRE 1976
POITIERS - BOURG-SOUS-LA-ROCHE
LIBOURNE - MONTMORILLON
LIMOGES - CHATELLERAULT
AMBOISE - BORDEAUX
FOSSEMAGNE - LA ROCHELLE
VILLENAVE - ANGERS
NIORT - BLOIS
SAINTES - AIXE-SUR-VIENNE

7 NOVEMBRE 1976
MONTMORILLON - LIMOGES
BOURG-S.-LA-ROCHE - VILLENAVE
AIXE-SUR-VIENNE - NIORT
BLOIS - AMBOISE
ANGERS - POITIERS
BORDEAUX - FOSSEMAGNE
LA ROCHELLE - SAINTES
CHATELLERAULT - LIBOURNE

14 NOVEMBRE 1976
POITIERS - BLOIS
LIBOURNE - AIXE-SUR-VIENNE
LIMOGES - BOURG-SOUS-LA-ROCHE
AMBOISE - MONTMORILLON
FOSSEMAGNE - CHATELLERAULT
BORDEAUX - LA ROCHELLE
NIORT - VILLENAVE
SAINTES - ANGERS

21 NOVEMBRE 1976
MONTMORILLON - FOSSEMAGNE
BOURG-SOUS-LA-ROCHE - AMBOISE
AIXE-SUR-VIENNE - LIMOGES
BLOIS - LIBOURNE
ANGERS - NIORT
VILLENAVE - SAINTES
LA ROCHELLE - POITIERS
CHATELLERAULT - BORDEAUX

5 DECEMBRE 1976
POITIERS - VILLENAVE
LIBOURNE - ANGERS
LIMOGES - BLOIS
AMBOISE - AIXE-SUR-VIENNE
FOSSEMAGNE - BOURG-S.-LA-ROCHE
BORDEAUX - MONTMORILLON
LA ROCHELLE - CHATELLERAULT
SAINTES - NIORT

12 DECEMBRE 1976
MONTMORILLON - LA ROCHELLE
BOURG-S.-LA-ROCHE - BORDEAUX
AIXE-SUR-VIENNE - FOSSEMAGNE
BLOIS - SAINTES
ANGERS - LIMOGES
VILLENAVE - LIBOURNE
NIORT - POITIERS
CHATELLERAULT - AMBOISE

RETOUR

9 JANVIER 1977
MONTMORILLON - BOURG-S.-LA-R.
LIBOURNE - SAINTES
LIMOGES - NIORT
AMBOISE - VILLENAVE
FOSSEMAGNE - POITIERS
BORDEAUX - ANGERS
LA ROCHELLE - AIXE-SUR-VIENNE
CHATELLERAULT - BLOIS

23 JANVIER 1977
POITIERS - LIBOURNE
BOURG-SOUS-LA-ROCHE - CHATELL.
AIXE-SUR-VIENNE - MONTMORILLON
BLOIS - LA ROCHELLE
ANGERS - FOSSEMAGNE
VILLENAVE - BORDEAUX
NIORT - AMBOISE
SAINTES - LIMOGES

30 JANVIER 1977
MONTMORILLON - BLOIS
BOURG-S.-LA-ROCHE - AIXE-SUR-V.
LIMOGES - POITIERS
AMBOISE - SAINTES
FOSSEMAGNE - LIBOURNE
BORDEAUX - NIORT
LA ROCHELLE - ANGERS
CHATELLERAULT - VILLENAVE

6 FEVRIER 1977
POITIERS - AMBOISE
LIBOURNE - LIMOGES
AIXE-SUR-VIENNE - CHATELLERAULT
BLOIS - BOURG-SOUS-LA-ROCHE
ANGERS - MONTMORILLON
VILLENAVE - LA ROCHELLE
NIORT - FOSSEMAGNE
SAINTES - BORDEAUX

20 FEVRIER 1977
MONTMORILLON - VILLENAVE
BOURG-SOUS-LA-ROCHE - ANGERS
AIXE-SUR-VIENNE - BLOIS
AMBOISE - LIBOURNE
FOSSEMAGNE - SAINTES
BORDEAUX - POITIERS
LA ROCHELLE - LIMOGES
CHATELLERAULT - NIORT

27 FEVRIER 1977
POITIERS - MONTMORILLON
LIBOURNE - BOURG-SOUS-LA-ROCHE
LIMOGES - AMBOISE
BLOIS - BORDEAUX
ANGERS - AIXE-SUR-VIENNE
VILLENAVE - FOSSEMAGNE
NIORT - LA ROCHELLE
SAINTES - CHATELLERAULT

6 MARS 1977
MONTMORILLON - SAINTES
BOURG-SOUS-LA-ROCHE - NIORT
AIXE-SUR-VIENNE - VILLENAVE
BLOIS - ANGERS
FOSSEMAGNE - LIMOGES
BORDEAUX - LIBOURNE
LA ROCHELLE - AMBOISE
CHATELLERAULT - POITIERS

13 MARS 1977
POITIERS - AIXE-SUR-VIENNE
LIBOURNE - LA ROCHELLE
LIMOGES - BORDEAUX
AMBOISE - FOSSEMAGNE
ANGERS - CHATELLERAULT
VILLENAVE - BLOIS
NIORT - MONTMORILLON
SAINTES - BOURG-SOUS-LA-ROCHE

20 MARS 1977
MONTMORILLON - LIBOURNE
BOURG-SOUS-LA-ROCHE - POITIERS
AIXE-SUR-VIENNE - SAINTES
BLOIS - NIORT
ANGERS - VILLENAVE
BORDEAUX - AMBOISE
LA ROCHELLE - FOSSEMAGNE
CHATELLERAULT - LIMOGES

27 MARS 1977
POITIERS - ANGERS
LIBOURNE - CHATELLERAULT
LIMOGES - MONTMORILLON
AMBOISE - BLOIS
FOSSEMAGNE - BORDEAUX
VILLENAVE - BOURG-S.-LA-ROCHE
NIORT - AIXE-SUR-VIENNE
SAINTES - LA ROCHELLE

3 AVRIL 1977
MONTMORILLON - AMBOISE
BOURG-SOUS-LA-ROCHE - LIMOGES
AIXE-SUR-VIENNE - LIBOURNE
BLOIS - POITIERS
ANGERS - SAINTES
VILLENAVE - NIORT
LA ROCHELLE - BORDEAUX
CHATELLERAULT - FOSSEMAGNE

17 AVRIL 1977
POITIERS - LA ROCHELLE
LIBOURNE - BLOIS
LIMOGES - AIXE-SUR-VIENNE
AMBOISE - BOURG-SOUS-LA-ROCHE
FOSSEMAGNE - MONTMORILLON
BORDEAUX - CHATELLERAULT
NIORT - ANGERS
SAINTES - VILLENAVE

24 AVRIL 1977
MONTMORILLON - BORDEAUX
BOURG-S.-LA-ROCHE - FOSSEMAGNE
AIXE-SUR-VIENNE - AMBOISE
BLOIS - LIMOGES
ANGERS - LIBOURNE
VILLENAVE - POITIERS
NIORT - SAINTES
CHATELLERAULT - LA ROCHELLE

8 MAI 1977
POITIERS - NIORT
LIBOURNE - VILLENAVE
LIMOGES - ANGERS
AMBOISE - CHATELLERAULT
FOSSEMAGNE - AIXE-SUR-VIENNE
BORDEAUX - BOURG-S.-LA-ROCHE
LA ROCHELLE - MONTMORILLON
SAINTES - BLOIS

15 MAI 1977
MONTMORILLON - CHATELLERAULT
BOURG-S.-LA-ROCHE LA ROCHELLE
AIXE-SUR-VIENNE - BORDEAUX
BLOIS - FOSSEMAGNE
ANGERS - AMBOISE
VILLENAVE - LIMOGES
NIORT - LIBOURNE
SAINTES - POITIERS

GROUPES CENTRE-OUEST ET CENTRE

GROUPE CENTRE

29 AOUT 1976
CORBEIL - MESSEIX
CLERMONT - JUVISY
TROYES - NEVERS
MELUN - ORLEANS
GIEN - VICHY
CHARTRES - LYON
VIRY - MONTLUÇON
GUEUGNON - SAINT-ETIENNE

5 SEPTEMBRE 1976
CORBEIL - GIEN
MONTLUÇON - SAINT-ETIENNE
LYON - VIRY
VICHY - GUEUGNON
ORLEANS - CHARTRES
NEVERS - MELUN
JUVISY - TROYES
MESSEIX - CLERMONT

12 SEPTEMBRE 1976
SAINT-ETIENNE - LYON
CLERMONT - CORBEIL
TROYES - MESSEIX
MELUN - JUVISY
GIEN - ORLEANS
CHARTRES - NEVERS
VIRY - VICHY
GUEUGNON - MONTLUÇON

19 SEPTEMBRE 1976
CORBEIL - TROYES
CLERMONT - GIEN
LYON - MONTLUÇON
VICHY - SAINT-ETIENNE
ORLEANS - VIRY
NEVERS - GUEUGNON
JUVISY - CHARTRES
MESSEIX - MELUN

26 SEPTEMBRE 1976
SAINT-ETIENNE - ORLEANS
MONTLUÇON - VICHY
TROYES - CLERMONT
MELUN - CORBEIL
GIEN - JUVISY
CHARTRES - MESSEIX
VIRY - NEVERS
GUEUGNON - LYON

3 OCTOBRE 1976
CORBEIL - CHARTRES
CLERMONT - MELUN
TROYES - VIRY
VICHY - LYON
ORLEANS - MONTLUÇON
NEVERS - SAINT-ETIENNE
JUVISY - GUEUGNON
MESSEIX - GIEN

10 OCTOBRE 1976
SAINT-ETIENNE - CORBEIL
MONTLUÇON - CLERMONT
LYON - ORLEANS
MELUN - TROYES
GIEN - NEVERS
CHARTRES - VICHY
VIRY - JUVISY
GUEUGNON - MESSEIX

17 OCTOBRE 1976
CORBEIL - GUEUGNON
CLERMONT - CHARTRES
TROYES - GIEN
MELUN - VIRY
ORLEANS - VICHY
NEVERS - LYON
JUVISY - MONTLUÇON
MESSEIX - SAINT-ETIENNE

24 OCTOBRE 1976
SAINT-ETIENNE - JUVISY
MONTLUÇON - MESSEIX
LYON - CORBEIL
VICHY - NEVERS
GIEN - MELUN
CHARTRES - TROYES
VIRY - CLERMONT
GUEUGNON - ORLEANS

31 OCTOBRE 1976
CORBEIL - MONTLUÇON
CLERMONT - SAINT-ETIENNE
TROYES - GUEUGNON
MELUN - CHARTRES
GIEN - VIRY
NEVERS - ORLEANS
JUVISY - VICHY
MESSEIX - LYON

7 NOVEMBRE 1976
SAINT-ETIENNE - TROYES
MONTLUÇON - NEVERS
LYON - JUVISY
VICHY - MELUN
ORLEANS - CORBEIL
CHARTRES - GIEN
VIRY - MESSEIX
GUEUGNON - CLERMONT

14 NOVEMBRE 1976
CORBEIL - VICHY
CLERMONT - LYON
TROYES - MONTLUÇON
MELUN - SAINT-ETIENNE
GIEN - GUEUGNON
CHARTRES - VIRY
JUVISY - NEVERS
MESSEIX - ORLEANS

21 NOVEMBRE 1976
SAINT-ETIENNE - GIEN
MONTLUÇON - MELUN
LYON - TROYES
VICHY - CLERMONT
ORLEANS - JUVISY
NEVERS - MESSEIX
VIRY - CORBEIL
GUEUGNON - CHARTRES

5 DECEMBRE 1976
CORBEIL - NEVERS
CLERMONT - ORLEANS
TROYES - VICHY
MELUN - LYON
GIEN - MONTLUÇON
CHARTRES - SAINT-ETIENNE
VIRY - GUEUGNON
MESSEIX - JUVISY

12 DECEMBRE 1976
SAINT-ETIENNE - VIRY
MONTLUÇON - CHARTRES
LYON - GIEN
VICHY - MESSEIX
ORLEANS - TROYES
NEVERS - CLERMONT
JUVISY - CORBEIL
GUEUGNON - MELUN

RETOUR

9 JANVIER 1977
SAINT-ETIENNE - MONTLUÇON
CLERMONT - MESSEIX
TROYES - JUVISY
MELUN - NEVERS
GIEN - CORBEIL
CHARTRES - ORLEANS
VIRY - LYON
GUEUGNON - VICHY

23 JANVIER 1977
CORBEIL - CLERMONT
MONTLUÇON - GUEUGNON
LYON - SAINT-ETIENNE
VICHY - VIRY
ORLEANS - GIEN
NEVERS - CHARTRES
JUVISY - MELUN
MESSEIX - TROYES

30 JANVIER 1977
SAINT-ETIENNE - VICHY
MONTLUÇON - LYON
TROYES - CORBEIL
MELUN - MESSEIX
GIEN - CLERMONT
CHARTRES - JUVISY
VIRY - ORLEANS
GUEUGNON - NEVERS

6 FEVRIER 1977
CORBEIL - MELUN
CLERMONT - TROYES
LYON - GUEUGNON
VICHY - MONTLUÇON
ORLEANS - SAINT-ETIENNE
NEVERS - VIRY
JUVISY - GIEN
MESSEIX - CHARTRES

20 FEVRIER 1977
SAINT-ETIENNE - NEVERS
MONTLUÇON - ORLEANS
LYON - VICHY
MELUN - CLERMONT
GIEN - MESSEIX
CHARTRES - CORBEIL
VIRY - TROYES
GUEUGNON - JUVISY

27 FEVRIER 1977
CORBEIL - SAINT-ETIENNE
CLERMONT - MONTLUÇON
TROYES - MELUN
VICHY - CHARTRES
ORLEANS - LYON
NEVERS - GIEN
JUVISY - VIRY
MESSEIX - GUEUGNON

6 MARS 1977
SAINT-ETIENNE - MESSEIX
MONTLUÇON - JUVISY
LYON - NEVERS
VICHY - ORLEANS
GIEN - TROYES
CHARTRES - CLERMONT
VIRY - MELUN
GUEUGNON - CORBEIL

13 MARS 1977
CORBEIL - LYON
CLERMONT - VIRY
TROYES - CHARTRES
MELUN - GIEN
ORLEANS - GUEUGNON
NEVERS - VICHY
JUVISY - SAINT-ETIENNE
MESSEIX - MONTLUÇON

20 MARS 1977
SAINT-ETIENNE - CLERMONT
MONTLUÇON - CORBEIL
LYON - MESSEIX
VICHY - JUVISY
ORLEANS - NEVERS
CHARTRES - MELUN
VIRY - GIEN
GUEUGNON - TROYES

27 MARS 1977
CORBEIL - ORLEANS
CLERMONT - GUEUGNON
TROYES - SAINT-ETIENNE
MELUN - VICHY
GIEN - CHARTRES
NEVERS - MONTLUÇON
JUVISY - LYON
MESSEIX - VIRY

3 AVRIL 1977
SAINT-ETIENNE - MELUN
MONTLUÇON - TROYES
LYON - CLERMONT
VICHY - CORBEIL
ORLEANS - MESSEIX
NEVERS - JUVISY
VIRY - CHARTRES
GUEUGNON - GIEN

17 AVRIL 1977
CORBEIL - VIRY
CLERMONT - VICHY
TROYES - LYON
MELUN - MONTLUÇON
GIEN - SAINT-ETIENNE
CHARTRES - GUEUGNON
JUVISY - ORLEANS
MESSEIX - NEVERS

24 AVRIL 1977
SAINT-ETIENNE - CHARTRES
MONTLUÇON - GIEN
LYON - MELUN
VICHY - TROYES
ORLEANS - CLERMONT
NEVERS - CORBEIL
JUVISY - MESSEIX
GUEUGNON - VIRY

8 MAI 1977
CORBEIL - JUVISY
CLERMONT - NEVERS
TROYES - ORLEANS
MELUN - GUEUGNON
GIEN - LYON
CHARTRES - MONTLUÇON
VIRY - SAINT-ETIENNE
MESSEIX - VICHY

15 MAI 1977
SAINT-ETIENNE - GUEUGNON
MONTLUÇON - VIRY
LYON - CHARTRES
VICHY - GIEN
ORLEANS - MELUN
NEVERS - TROYES
JUVISY - CLERMONT
MESSEIX - CORBEIL

ILS JOUERONT
EN **DIVISION 3**

BOURG-SOUS-LA-ROCHE

Un chouan qui a étonné

LA ROCHE-SUR-YON. — Dans l'ombre de son volsin, le glorieux F.C. Yonnais porte-fanion du football vendéen depuis des lustres, l'A.E.P. Bourg (Amicale des écoles publiques de Bourg-sous-la-Roche) existait, et lorsqu'il y avait match de championnat entre les deux clubs, il opposait l'équipe première de l'A.E.P. Bourg à l'équipe réserve du F.C. Yonnais en promotion d'Honneur.

Ce temps n'est pas si éloigné : c'était en 1972, et personne, pas même les responsables du club des banlieusards ne pouvait imaginer que seulement trois saisons plus tard une nouvelle hiérarchie serait établie désignant à la première place l'A.E.P. Bourg, qui sera appelée à disputer le championnat de Troisième Division, tandis que le F.C. Yonnais, lui, évoluera une saison supplémentaire au niveau régional.

Cette métamorphose, cette prodigieuse ascension (trois accessions en quatre ans) ont pour origine une incompréhension du F.C. Yonnais, qui avait débouché en 1974 sur la mise à l'écart ou démission de plusieurs titulaires, cette hémorragie provoqua la chute du F.C. Yonnais.

Force est de reconnaitre que l'arrivée de plusieurs Yonnais du F.C. à l'A.E.P. Bourg opérant alors en D.R.H. fut une aubaine. La preuve : forte de cet apport, l'A.E.P. Bourg prit une autre dimension pour atteindre en un minimum de temps l'étage supérieur. La performance était d'autant plus remarquable que pas la moindre défaite ne vint ternir une saison marquée du titre régional et d'une finale en Coupe de l'Atlantique.

UN TRAVAIL EN EQUIPE

Certes, l'ambition dévorait toujours les banlieusards mais de là à penser qu'ils ne feraient qu'un passage en Division d'Honneur... Humblement, j'avoue avoir sous-estimé l'A.E.P. Bourg en la plaçant en septembre dernier sur la corde raide. A la manière d'une artiste, elle eut tôt fait de mettre les choses au point en s'identifiant parmi les quatre candidats à l'accession.

« Notre réussite est le fruit d'un travail en équipe, estiment Christian Letard et Jean Lambert se partageant les responsabilités qu'assumait avant eux Gilles Raingeard.

« Les dirigeants nous ont donné carte blanche et tous les copains ont suivi. Mais tu sais ajoute Christian, l'ambiance dans un club joue un grand rôle. De plus, nous avons la chance d'avoir un président (M. Ferré) **exceptionnel, c'est un homme d'une très grande valeur. »**

Il est certain, que sans renfort tapageux, l'A.E.P. Bourg vient de réaliser une très grande saison, en se reposant sur une solide défense (17 buts dont 4 sur penalty).

On ne saurait mettre davantage l'accent sur la présence de Pierre ou de Paul ; tous formèrent bloc devant un dernier rempart qui ferait les beaux jours de clubs plus huppés. Les hommes de l'entre-jeu n'avaient peut-être pas leur équivalent dans la division. Seule la ligne offensive péchait en ne faisant pas rimer intention avec finition.

Cette réserve, constamment posée sur une victoire finale, fut levée lors des trois dernières journées (13 buts dont 8 sur terrain aderse).

« L'incorporation d'un junior à l'aile gauche : Claude Drappier fut synonyme d'équilibre », dit Ch. Letard, précisant : **« Nous avons aussi comptabilisé 14 tirs sur les barres... On ne peut pas dire, à l'exception d'un penalty providentiel (89e) aux Herbiers que nous avons été gâtés par la chance. »**

Bref, dès la fin du parcours « aller », tout le monde à l'A.E.P. Bourg commençait à y croire et nul ne peut lui contester son titre ; il récompense l'équipe la plus régulière et qui, paradoxalement, aura concédé ses deux défaites : F.C. Yonnais (1-0) et Saint-Brévin (1-0) sur son sol.

DEMAIN, LA TROISIEME DIVISION

Aujourd'hui, c'est l'euphorie, demain, commenceront peut-être les difficultés.

Pourquoi ? dit Christian Letard : **« la Troisième Division : il ne faut pas s'en faire une montagne... surtout dans le groupe Centre-Ouest. »**

« De toute façon, reprend M. Annereau, chargé des tâches administratives, **il n'est pas question de faire des folies. Nous voulons rester fidèles à notre politique** (prime de match uniquement, sauf pour ceux assumant une responsabilité). **Je pense que l'on peut faire du bon boulot avec les joueurs du cru et nous allons limiter notre recrutement à six joueurs** (deux défenseurs, un milieu de terrain, trois attaquants).

Elle a enregistré l'adhésion de Cousseau un ailier droit sélectionné dans l'équipe de la ligue de l'Atlantique des moins de 23 ans, qui jouait dans un petit club (Mareuil-sur-Lay) ; de J.-Y. Gestin un ailier gauche titulaire la saison dernière à l'A.S. Brestoise (D. H.) et muté à La Roche-sur-Yon pour raison professionnelle ; de Dalençon un gardien remplaçant revenant au club après une saison passée à Aizenay.

Quant aux autres candidatures elles sont actuellement étudiées par les responsables techniques. Car l'arrivée de l'entraîneur Roger Hassem n'a pas ramené au rang de simple joueur le duo Letard-Lambert. Même à ce niveau, le travail en équipe continue.

Demain donc, la Troisième Division et Jean Lambert (au club depuis 1973) à l'image de la majorité de titulaires 75-76 répondra présent : « Cette accession me rappelle Bergerac en 71-72, précise-t-il. »

« Après trois ans en D.H. nous étions montés à l'étage au-dessus. »

Pour lui et quelques autres, l'aventure recommençait.

Silencieux ou presque tout au long de notre entretien, M. Ferré l'homme œuvrant en coulisse, esquisse un sourire significatif. Lui aussi a confiance en l'avenir.

Guy RAFFIN.

ILS ONT JOUE DE 1 A 26 MATCHES

26 matches : Michel BODET (26 ans) ; Michel PIUM I(31 ans) ; Christian LETARD (29 ans); Pierre FOURNIER (29 ans).

25 matches : Léo BLANCHARD (37 ans) ; Guy GATTEAU (24 ans) ; Jacky DUPÉ (20 ans).

23 matches : Jean-Pierre TIGNOLA (27 ans); Jean LAMBERT (30 ans).

22 matches : Denis MORIT (24 ans).

18 matches : Norbert GAUVRIT (23 ans).

10 matches : Michel GIRAUD (30 ans).

8 matches : Claude DRAPPIER (18 ans).

7 matches : Yves ROCHEREAU (28 ans).

4 matches : Gérard ELIE (23 ans).

3 matches : Daniel TEILLET (21 ans).

2 matches : Bernard LERMITE (24 ans).

1 match : Claude CREPEAU (17 ans) ; Placide CHAMBO (21 ans) ; Jean-Yves TOUZEAU (26 ans) ; André PETIT (32 ans).

L'A. E. P. BOURG. — Premier rang, de ga. à dr. : *Dupé, Fournier, Lambert, Gatteau, Letard, Drappier.*

Debout, de gauche à droite : *P i u m i, Teillet, Tignola, Blanchard, Morit, B o d e t* et *Annereau* (secrétaire).

LES DIRIGEANTS

Président : M. FERRE ;

Vice-présidents : MM. BONNIN, CHAILLOU, THIBAUDEAU ;

Secrétaires : MM. ANNEREAU, DITTA, HEBRETEAU, RAMBAUD ;

Trésoriers : MM. ROLLIN, BOUCHIERE, MONTASSIER, RAYNARD ;

Assesseurs : MM. LAMBERT, LETARD.

L'A. S. GIEN

Une association fructueuse avec Jean-Pierre Viala

L'EFFECTIF

DELMAS Gérard, 29 ans, gardien, éducateur.
ALARIS Henri, 20 ans, gardien, électricien auto.
GORI Marc, 29 ans, défenseur, menuisier.
DOUCHEZ Marc, 31 ans, défenseur, monteur.
BROSSE Patrick, 22 ans, défenseur, éducat.
DOUCHEZ, 23 ans, défenseur, plombier.
MARI Charles, 33 ans, défenseur, commerçant.
ZATELA Josip, 27 ans, milieu, manipulateur radiologie.
SOMOZA Jaime, 17 ans, milieu, étudiant.
STROINSKI Philippe, 25 ans, milieu, agent technique.
DELEPINE Marceau, 26 ans, milieu, tourneur.
VILLA François, 30 ans, attaquant, vendeur.
VIALA Jean-Pierre, 33 ans, attaquant, chef de bureau.
ALLONCLE Roger, 25 ans, attaquant, moniteur.
HENRI Patrice, 19 ans, attaquant, employé d'Etat.
DUSART Alain, 23 ans, attaquant, ajusteur.

A. S. GIEN (champion du Centre). — Debout, de gauche à droite : *Gori, Alenda, M, Douchez, Viala, Alaris, Brosse.* Accr., de gauche à droite : *Henri, Zatela, Dusart, Mari, Villa.*

GIEN. — En arrière-plan du Stade municipal de Gien, se dresse la silhouette imposante de la tour d'essais d'une usine d'ascenseurs d'importance européenne et certaines mauvaises langues prétendent ici que le destin de l'A.S. Gien en est irrémédiablement marqué. C'est là une affirmation peut-être un peu osée mais pas tout à fait asurde si l'on examine de plus près la carrière de l'A.S. Gien en championnat de France de Troisième Division.

Au terme de la saison 63-64, sous la férule de Reinhold Jackstell, première accession en C.F.A. où le club du Loiret ne fera qu'un aller retour tout comme en 66-67 sous le commandement du populaire « Nénesse » Vaast, le maintien ayant été manqué cette fois de très peu. Mais à Gien, on a de la suite dans les idées et, en 1971, après avoir été devancé au goal-average particulier par le V.S. Chartres l'année précédente, Yvon Gob hissait son équipe en C.F. 3 où, avec lui, elle devait s'y maintenir trois années consécutives et s'y illustrer parfois comme en témoignent quelques succès retentissants obtenus à Marseille, à Auxerre ou à Clermont-Ferrand.

Le contrat de Gob n'ayant pas été renouvelé, Pierre Duport prenait une lourde succession qu'il ne pouvait mener à bien puisque l'A.S. Gien refaisait connaissance, une fois de plus, avec la Division d'Honneur.

Pas pour longtemps, le comité directeur ayant réussi à s'assurer les services du Bellifontain J.-P. Viala dont le tempérament de gagneur allait faire merveille. Très vite, en effet, la lutte pour le titre et l'accession devait se circonscrire entre l'U.S. Saint-Pierre et l'A.S. Gien qui terminait les matches aller invaincue. A deux journées de la fin de la compétition J.-P. Viala avait atteint son but mais un relâchement coupable permettait à Saint-Pierre de revenir à la hauteur de son rival, devancé seulement au goal-average particulier.

Comme les précédentes, cette accession pose de multiples problèmes aux responsables de l'A.S. Gien, soucieux de renforcer leur effectif, en priorité d'un attaquant efficace et d'un défenseur central chevronné.

Il a été pris connaissance de la composition du groupe Centre avec curiosité et intérêt car de la longueur des déplacements et de la valeur des participants dépend en grande partie le bon équilibre financier de la société. Il n'est que de se souvenir de l'engouement suscité par les derbies avec l'Arago d'Orléans et la venue des réserves professionnelles de Saint-Etienne, Lyon et Marseille suivies par des affluences de l'ordre de 2.300 à 2.500 spectateurs ce qui, pour une ville de 15.000 habitants est loin d'être négligeable. Malheureusement, la capacité des places assises s'avère nettement insuffisante en dépit des efforts déployés par le sénateur-maire, M. le docteur Boyer auquel il faut rendre cette justice d'avoir doté le stade d'un complexe et d'installations électriques remarquables.

Fort des encouragements qui lui sont prodigués de toutes parts, l'entraineur giennois va donc s'atteler avec foi à une tâche dont il ne mésestime pas l'ampleur, et tenter un pari sur l'avenir que d'aucuns considèrent déjà comme une partie de poker, à savoir, bloquer l'ascenseur à l'étage supérieur.

THERRACHON.

LE COMITE DIRECTEUR

Président : HURTIGER Bernard.
Vice-présidents : Docteur BOYER Louis ; CHAUVOT Pierre.
Secrétaire : THERRACHON Maurice.
Trésorier : BOREL René.
Membres : MAESTRACCI Dominique ; MATHIEU Roland ; QUIRY Raymond ; RAGOT Michel ; SEIGNEZ Jean.

L'ex-Bellifontain J.-P. Viala : une réussite comme entraîneur.

Ils sont 1.000.000

UN F.C. ROUEN A L'ARGENTINE

La saison 1976-77 est lancée, au F.C. Rouen. Un club ambitieux, désormais, dont l'objectif principal est déjà fixé : la remontée en Première Division.

Pancho Gonzalès, le nouvel entraîneur du club, l'a révélé, à l'issue du match que son équipe venait de perdre à Saint-Ouen contre le Red Star : un plan de trois ans a été élaboré pour la montée du F.C.R. Et Gonzalès d'ajouter, l'œil toujours aussi malicieux : **« Les dirigeants prévoient trois ans ; j'espère bien que ce sera avant... »**

L'arrivée des nouveaux dirigeants à la tête du vieux club normand semble avoir redonné vie et espoir à tous. L'apport d'argent frais a permis non seulement d'éponger le déficit de ces dernières saisons, mais encore d'autoriser le F.C.R. à tourner ses regards vers les autres clubs, histoire de voir si ailleurs...

Premier résultat : l'arrivée voici dix jours d'un Argentin dans la capitale normande. Il se nomme Trezeguet, il a 25 ans, et ce solide gaillard (plus d'un mètre quatre-vingts) défendait la saison dernière les couleurs d'Estudiantes de Buenos Aires. Trezeguet, qui fut même présélectionné en équipe d'Argentine, renforcera la défense rouennaise aux côtés de Corcolle, de retour au club après une année passée dans le Midi.

Mais le recrutement ne s'arrêtera pas là. Contre le Red Star, Gonzalès avait titularisé dans les buts un Camerounais du nom de Zender ; celui-ci vient de Hertha Berlin, un club allemand de première division dont il était paraît-il titulaire. Quoi qu'il en soit, le test ne fut guère concluant (Rouen a été battu 0-3), et l'ex-coach angevin se demandait où chercher un gardien Quoi qu'il en soit, il dispose toujours en Jacky Joannès d'un bon spécialiste.

Il est vraisemblable également que Poli sera rouennais cette saison. Les pourparlers sont très avancés, et le milieu de terrain rennais trouverait là l'occasion de quitter le club bretron, qu'il cherche depuis le début de la période des transferts.

Enfin Rouen aimerait s'attacher les services d'un grand attaquant ; les dirigeants normands sont actuellement en contact avec un autre Argentin, Pena, qui porta un moment les couleurs du Stade de Reims et qui se trouve actuellement en Grèce, au Panathinaïkos d'Athènes, pour être précis.

Trois Argentins à Rouen, sans compter l'entraîneur : voilà qui peut paraître excessif, en regard de la loi limitant à deux le nombre d'étrangers par club ; le F.C.R. a tourné la difficulté, en obtenant récemment la naturalisation de son avant centre Armando Bianchi.

« Je vais m'efforcer, avec le concours de tous, de recréer une bonne mentalité au sein du club », poursuit Pancho Gonzalès, qui conclut : **« Après, il suffira de mettre au fond toutes les occasions que nous nous créerons... »**

Patrick BLAIN.

Confidentiel

◆ Lors de son retour à Sète, Edwige l'a échappé belle à son départ de Guyane. L'avion s'enflamma, mais les passagers eurent plus de peur que de mal.

◆ Le Yougoslave Hrnic, qui opéra samedi à Sète contre Alès et dont la prestation en seconde mi-temps lui valut des applaudissements, a des chances d'être retenu.

◆ Pour leur premier contact, les Nœuxois recevaient, ce samedi 31, sur le stade Camille-Tisserand- l'équipe voisine du Racing Club de Lens, Division III. Les hommes de Guy Debeugny, après avoir mené 3 buts à 0 à la mi-temps, se virent remonter 2 buts à la seconde partie et enlever finalement cette rencontre par 3 buts à 2. Ce match permit au nouvel entraîneur nœuxois de passer en revue son effectif.

◆ Jean-Pierre Coppin, le sympathique avant centre nœuxois, est l'heureux papa d'une petite Fanny.

◆ Samedi 7 août, à 20 h 30, il sera procédé, sur le stade Camille-Tisserand, à l'inauguration officielle des nocturnes. C'est la belle équipe d'Anderlecht qui viendra donner la réplique à l'équipe locale.

◆ Vendredi 30 juillet, l'équipe nœuxoise était reçue dans les salons de la Ligue du Nord où était organisée une réunion de sympathie à leur intention. M. Brassart, président d'honneur de la Ligue du Nord, M. Jouvenet, président, et les membres du bureau félicitèrent les Nœuxois pour leur accession en Division II et pour leur titre de champion de France amateurs. Il fut ensuite procédé à la remise des médailles de la Ligue du Nord au capitaine nœuxois, Owczarczak, au directeur sportif, M. Parent, à l'ex-entraîneur, M. Simon Flak, tandis que la plaquette de la Ligue était remise à M. Bernard Leroy.

◆ Rudy Roussillon, gardien de l'équipe nationale corporative, qui opérait à Boulogne depuis un an, a signé un nouveau contrat.

◆ Szmidt est rentré à Boulogne avec presque deux semaines de retard. Il avait été retenu à la frontière polonaise. Moins heureux que lui, son ami Szymzack, autre élément de base de l'équipe nordiste, doit encore attendre avant de regagner les bords de la Manche. On assure que ce retour ne devrait pas tarder.

◆ Il existait déjà un journal de supporters de l'U.S. Boulogne. Celui-ci était édité par le club local « Allez l'Union ». Dans les milieux autorisés de Boulogne, on assure que D. Langrand s'apprête à lancer un mensuel, imitant en cela d'autres clubs voisins.

◆ Pour venir en aide à l'Union Sportive Boulonnaise, club qu'il soutient depuis trente années, « Allez l'Union », l'organe des supporters, organisera, en septembre prochain, un grand gala avec la participation de Serge Lama. Cette soirée aura lieu dans la salle municipale des Sports qui peut accueillir de 4.000 à 5.000 personnes.

◆ Le Stade Malherbe a joué son premier match amical contre le Red Star, samedi, à Ouistreham. Les Parisiens l'ont emporté in extremis par 2-1 grâce à un penalty. Cependant, tout au long du match, ce sont les Caennais qui ont fait le jeu et ont le plus souvent dominé.

◆ Plusieurs absents à cette première normande : Carreau qui participe avec l'équipe de France universitaire aux Jeux de l'Uruguay ; Marcel Marie qui avait choisi ce jour pour se marier et Douville qui connaît des ennuis de vertèbres.

◆ Deux des nouvelles recrues normandes ont donné plus satisfaction. Jacques Largouet, qui portait le numéro 6, et Jacques Lefèvre, comme arrière gauche. Le Yougoslave Vito Vlasky, protégé par Antic, a besoin de s'acclimater. Bien entendu, c'est Antic qui a inscrit le but du Stade Malherbe.

◆ Très satisfait de s'être reconverti en joueur promotionnel Jacques Largouet, content également de la situation de gestionnaire qu'on lui a confiée, est devenu propriétaire d'un joli pavillon à Verson, près de Caen. A trente ans, Largouet peut donc rendre de grands services au club normand tout au long de plusieurs saisons.

◆ Châteauroux vient de se renforcer avec le jeune Lyonnais Bernard Ferrigno, qui joua la dernière finale de Coupe de France. La Berrichonne a déjà reçu l'appoint du gardien clermontois Allari, de Marini (prêté par Sochaux) et de Cordeiro, qui vient de Chaumont.

◆ Kéké Ibrahim, qui amena Bourges en Division II la saison précédente, avait quitté les Berruyers (Barlaguet l'a remplacé) et le noir entraîneur dirigera Riom, le club du Cantal.

◆ Lorient attend le facteur, ou plus exactement l'arrivée de la lettre de sortie que la Fédération allemande devrait délivrer à Laus Ondéra, qui jouait à Worms et qui devrait faire le bonheur des Lorientais.

◆ Le grand étranger qu'attend depuis quelque temps Angoulême sera le Polonais Jerzy Pielok, trente ans, vingt sélections, qui joue au Zaglebie. Reste à attendre la conclusion des formalités de vente qui sont toujours difficiles avec le footabll polonais.

◆ Dunkerque n'a eu jusqu'ici comme renfort que celui de Vehrile (Hazebrouck), Knockaert, qui avait été mis à l'essai (et avait été blessé à cette occasion), ne sera pas Dunkerquois. Il est possible que Plet (Nevers) le devienne, et, enfin, un Yougoslave est quasiment certain d'être de l'effectif de Fruchart, il s'agit d'un attaquant de Partizan Belgrade du nom de Stojisavljevic, un ailier droit. Fandino, qui était donné comme partant, a changé d'avis.

◆ Hazebrouck prépare sa saison dans le calme. Le premier match amical a opposé l'équipe à l'U.S. Valenciennes, score 1 à 0 en faveur de V.A.

Les Nordistes n'ont pas encore achevé leur recrutement mais les dirigeants responsables gardent la tête froide et ne feront pas de folies. A l'exception de Di Domenico qui a rejoint Metz, ils conserven tleur effectif en totalité. L'appoint de Zuraszek (Lens) permet d'ores et déjà d'entrevoir la future saison avec sérénité. L'entraîneur Jean Parisseaux prépare ses troupes et l'équipe devrait être en bonne condition pour le premier match de championnat contre Amiens.

Hazebrouck rencontre Lens en match de préparation le 10 août et Creil le 14 août à Creil.

◆ Pour remplacer Pierre Phélipon, parti entraîner Tours, l'A.C. Cambrai a fait appel à Jean Cornet de retour au club après un crochet à Saint-Quentin et à Arras.

◆ Changement de politique à Cambrai, obligé de laisser partir ses vedettes. Outre Pottier (Tours), Grabowski (Fontainebleau), Dudoignon (Nœux), on note encore les départs de Deswarte, Lespérance, Pouillart et de Guinot qui entraînera Avesnes-sur-Helpe.

◆ Cambrai fera avec les moyens du bord, avec notamment l'utilisation de nombreux jeunes. Pour suppléer à la vague de départs il a fait appel à Carn, un attaquant en provenance de l'U.S.V.A., à Everuyn, d'Arras, et à deux jeunes espoirs du Cambrésis, Leroy Guy, le frère de l'arrière titulaire et Renard, un ailier gauche venant de Viesly.

◆ Le terrain d'honneur du stade de la Liberté à Cambrai qui vient de subir d'importants travaux de drainage ne sera pas prêt pour le départ de la saison. Cambrai devra jouer ses premiers matches à l'extérieur.

LA MORT D'UN ENTRAINEUR

Le nouvel entraîneur de l'équipe de Mantes-la-Jolie, (3e division) est décédé samedi d'une crise cardiaque, au cours d'un stage de sa formation à Forges-les-Eaux.

Gardzi Pietrzyck, 48 ans, qui avait signé son engagement le 1er juillet dernier, effectuait une démonstration de saut à la corde quand il s'est effondré. Tous les efforts déployés pour le ramener à la vie se sont avérés vains.

Gardzi Pietrzyck était père de trois enfants. Nos condoléances à sa famille.

DANS NOTRE PROCHAIN NUMERO

- **Le point sur la Division II**
- **Les départs... les renforts**
- **Les chances de chacun**

Un "petit" à l'honneur

NOLHAC : 210 HABITANTS ; 128 BUTS

Nolhac est un petit village de la commune de Saint-Paulien, près du Puy-en-Velay, qui compte seulement 210 habitants répartis dans 58 foyers d'agriculteurs, d'artisans et d'ouvriers.

Sous l'impulsion d'un groupe composé d'anciens footballeurs et de jeunes, le F.C. Nolhac vit le jour l'an dernier et, sans la moindre expérience de matches amicaux, s'engagea dans le championnat de 3e Division de Ligue. Les résultats ne se firent pas attendre puisque cette saison l'équipe disputa 22 rencontres, en remporta 20 et subit 2 défaites seulement. L'attaque marqua 128 buts et la défense en encaissa 21.

En poule finale, pour l'accession en 2e Division, le F.N. Nolhac ne fit pas de détail et écrasa Vieille-Brioude par sept buts à zéro. On ne pouvait rêver meilleurs débuts.

Dans ce club attachant le football est vraiment une affaire de famille et dans la composition de l'équipe on trouve 3 Sabatier, 2 Colomb, 2 Martel et 2 Bertrand.

Les supporters sont nombreux car dans le village jeunes et anciens se sentent concernés par le football. Les déplacements dans la région ainsi que les rencontres à domicile au terrain de Champ Grand revêtent un caractère folklorique très sympathique. La plus acharnée des supporters est Mme Jacqueline Gagne qui exerce aussi les fonctions de secrétaire du club. Sportive accomplie, Mme Gagne pratique le cyclisme, discipline très éprouvante dans cette région de moyenne montagne, et dirige ses footballeurs avec la fermeté d'un adjudant mais aussi avec compétence et gentillesse. Son mari figure d'ailleurs dans l'équipe.

UN TRESORIER EN « OR »

Le bureau du F.C. Nolhac est ainsi composé :

— Président d'honneur : M. Berthold.
— Président : Emile Bertrand.
— Vice-président : Jean Chazal.
— Trésorier : Henri Breul.
— Secrétaire : Jacqueline Gagne.

Le F.C. Nolhac compte 24 pratiquants licenciés et n'a donc pas de problème pour aligner une équipe complète chaque semaine. Treize joueurs ont pris une part active à la lancée puis à la réussite du club. En plus des Sabatier, Colomb, Martel et Bertrand nous citerons Pagès, Dufieux, Gagne et Bernard.

Les réunions du club sont fréquentes et la salle du village est trop petite pour accueillir ces passionnés du football qui ne veulent rien ignorer de la gestion de leur association.

Un mot enfin sur M. Henri Breul, un trésorier comme de nombreuses sociétés aimeraient en posséder un. En effet, à l'issue de la dernière réunion de la saison, M. Breul déclara : « J'offre de mes deniers, un déplacement en Beaujolais aux dirigeants, joueurs et même aux supporters du club pour que nous puissions tous fêter ensemble cette première année d'existence. »

On imagine aisément l'ambiance qui a dû régner lors de cette sortie. De mauvaises langues affirment même à Nolhac, que certains bons vivants ont éprouvé de sérieuses difficultés pour revenir au pays le soir de cette sortie mémorable.

Nos colonnes, souvent réservées à des équipes prestigieuses, méritaient bien d'accueillir ce petit club sympathique à qui nous souhaitons longue et joyeuse vie.

Louis GIRARD.

nos Lecteurs

Les Corses en Division III

« Fidèle lecteur de votre hebdomadaire depuis de longues années, je serais désireux de savoir pourquoi le champion de Division d'Honneur de la ligue de Corse ne monte pas en Troisième Division, comme les autres champions de groupe ? Pourquoi Bastia est-il dans le groupe Sud ? Comment est-il arrivé à obtenir sa qualification pour ce groupe ?

D'autre part serait-il possible, pendant cette saison creuse, de publier une carte de France avec les ligues et les départements concernés par ces ligues ? J'ai l'ancienne composition sans les nouvelles ligues de l'Atlantique et Picardie. »

Jacques DUBOC, 75020 - PARIS.

Il est admis, même par les Corses que le champion de Division d'Honneur de Corse ne monte pas en Division III. Cela occasionnerait en effet des frais considérables, difficilement supportables pour ce club. Le championnat de D.H., en Corse, est d'ailleurs un championnat un peu spécial, qui ne s'achève pas toujours et qui compte moins de participants que celui des autres ligues.

Bastia est dans le groupe Sud de Division III parce que c'est sa position géographique et qu'ainsi les frais de déplacement sont moins élevés. Il est qualifié en Division III parce qu'il dépend d'un club qui appartient à la Division I et qu'il s'est toujours maintenu sportivement en Division III.

Qui est super-chauvin ?

« Je me permets de répondre à M. Salles, qui dans votre numéro du 27 juillet estimait que l'U.E.F.A. avait eu tort d'alléger la sanction prise contre le Real à la suite des incidents du match Real - Bayern de Munich.

Je suppose que, vu la proximité de la frontière et de Barcelone, M. Salles est un fervent supporter des Catalans et, en tant que tel, il ne peut objectivement avoir une opinion sur le Real, surtout quand on connaît la rivalité qui existe entre les deux clubs.

Je ne suis pas un supporter du Real, mais j'ai eu l'occasion dassister à de nombreux matches au stade Bernabeu pendant le mois de septembre, au cours de mes vacances.

Je voudrais d'abord préciser que ce stade, qui peut contenir plus de 100.000 personnes, est un des seuls, sinon le seul, stade de football au monde qui ne soit pas grillagé et où les spectateurs peuvent, sans difficulté, accéder à la pelouse. Et pourtant, il y a 20 ans, lorsque le Real participa à la première Coupe d'Europe, et depuis ce jour, jamais il ne s'est produit le moindre incident ; jamais le stade n'a été envahi et personne, ni joueurs ni arbitre n'a été agressé.

Et ce monsieur se permet de traiter ce public de « super-chauvin ! ». Laissez-moi rire ! Que l'on sanctionne le club, cela est normal car celui-ci est tenu comme responsable, mais que l'on tienne compte des antécédents, c'est tout aussi normal. Et je crois que l'U.E.F.A. a répondu au souhait de tous les sportifs (comme l'atteste la presse étrangère spécialisée) en se montrant clémente.

Il aurait été dommage que l'on sanctionne durement ce club où l'honnêteté et la sportivité ne sont pas de vains mots. Comme le disait le président Bernabeu : Nous ne demandons pas la clémence, mais la justice. » A mon tour de conseiller à M. Salles d'aller en Argentine, en Italie ou en Corse. Il se rendra compte de ce qu'est un public « super-chauvin »... ... derrière les barbelés, les grillages et les C.R.S.

José BARBERAN, SAINT-GERMAIN-EN-LAYE.

Les écoliers

« Les équipes réserves des grands clubs pros qui opèrent en Division III se plaignent de jouer devant des banquettes vides, lorsque leur match n'est pas couplé avec celui de l'équipe première. Cela est décourageant pour les joueurs ! Alors, pourquoi, dans ce cas-là, ne pas distribuer des places gratuites en grand nombre aux écoliers de la ville ? Cela aurait le double avantage de procurer aux équipes III un public enthousiaste et d'œuvrer pour la promotion du football.

J'espère que « France Football » tentera de faire cheminer une telle idée. »

Jacques SPIRELLI, 06 - CANNES.

Deux questions

« Je voudrais vous poser deux questions. Vous seriez gentil d'y répondre si vous le pouvez.

1°) Pouvez-vous me dire par qui et comment se fait le calendrier de la Division I ? En effet, il y a de grandes injustices. Angers, sur les quatre derniers matches de la saison 1976-1977, se déplace trois fois. Si la descente ou une place d'honneur se jouait dans ces quatre matches, le S.C.O. est désavantagé. Le même fait, et toujours pour le S.C.O., s'est déjà produit. Alors pourquoi avantager toujours les mêmes ?

2°) Peut-on tirer un penalty indirect ?

Enfin un grand merci à Saint-Etienne pour les joies inoubliables que ce club nous procure. Et pour cette saison encore bonne chance les Verts et allez le S.C.O. »

Jean-Louis JANY, ANGERS.

1°) Le calendrier est réalisé naturellement par le Groupement qui s'efforce de tenir compte de tous les éléments. En effet, mille choses interviennent dans l'établissement du calendrier, comme par exemple de ne pas faire jouer en même temps deux clubs voisins ou de ne pas envoyer le même club très loin à des dates rapprochées. C'est en fait un véritable casse-tête. Certains clubs peuvent avoir l'impression d'être désavantagés. Mais le sont-ils vraiment ? Angers normalement devrait, avant les quatre dernières journées, avoir un avantage en points qui lui permettrait de se déplacer sans trop d'inconvénient. Alors, avantage ou désavantage ?

2°) Rien n'indique dans le règlement qu'un penalty doit être tiré directement. Il peut donc être tiré soit directement soit indirectement (à condition que partenaires et adversaires se trouvent, au moment du tir, en dehors de la surface de réparation).

Chiesa et Berdoll

« Depuis un certain temps, j'avais envie de vous donner mon modeste avis sur le cas Chiesa. La lettre de M. Parizot m'en fournit l'occasion car elle reflète assez bien, je crois, le sentiment de la majorité des supporters du « Club de France ».

Le refus de Chiesa a été sanctionné par une amende. Peine bien légère pour une faute professionnelle grave. Car il s'agit bien de cela ! Serge Chiesa a refusé de faire totalement son métier.

Marc Berdoll

Lorsqu'un ouvrier ne donne pas satisfaction, ou fait mal son métier, il est bien souvent licencié. Chiésa méritait une sanction exemplaire. Cela aurait évité de perdre son temps, en espérant régullèrement le retour du prodige. J'espère que M. Hidalgo va laisser de côté, et définitivement, cette affaire.

Il n'y a pas eu de gros transferts cette saison et c'est tant mieux. Notre football y gagnera dans tous les domaines. Un mot, quand même, pour regretter le départ de Berdoll à l'étranger. On parle de sale caractère, mais lui, au moins, il acceptait l'honneur de jouer en équipe de France !

Encore un mot pour vous dire le plaisir sans cesse renouvelé à la lecture de votre journal. Dans ce domaine, vous êtes chaque année, les champions de France. »

Gérard HUVELIN, ANGERS.

Mieux choisir entre des produits plus nombreux, fabriqués en plus grande série et vendus à meilleurs prix, c'est ce que vous pouvez faire, grâce à la **publicité.**

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours, de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :

O.P.G. - REGIES
« Centrale des Petites Annonces »
126, rue Réaumur, 75002 PARIS

Téléphone 261-58-66, avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF : 5,40 F la ligne simple de 21 signes et espaces. (T.V.A. incluse)

Encadrées : 7,20 F la ligne de 18 signes et espaces.

DOMICILIATION et expédition du courrier : 12 F

Demandes

2 jeunes footballeurs, 19 et 20 ans, ch. club Ire, IIe ou IIIe Divis., tous attaquants. Ecrire à ALY, 37, bd Saint-Michel, Paris-5e.

Moniteur diplômé ch. école football, mercredi après-midi. Rég. Paris, Nord si possible. Tél. 959.11.55 après 19 h.

Club Centre rech. bon gardien pour jouer exclus. Champ. juniors et tournée étrang. Pos. emploi. Ecr. n° 10.852, O.P.G. - P.A., 126, rue Réaumur, 75002 Paris, qui transmettra.

Club CF3 ambitieux rech. de ste ailier gauche ou droit, val. IIe Div. Rég. Centre. Ecr. à : n° 10.854, O.P.G.-P.A., 126, rue Réaumur, 75002 Paris qui transmettra.

Offres

Club Promot. d'Honn. P.H. (Maine-et-Loire), offre situat. EMPLOYE MUNICIPAL à bon joueur, niv. D.H., attaquant de préf. 22-25 ans, niv. BEPC. Ecr. à n° 10.853, O.P.G.-P.A., 126, rue Réaumur, 75002 Paris, qui trans.

Cl. D.H. Bretagne Sud ch. ENTRAINEUR. Ecr. U. C. K., 3, ruelle du Recteur, 56 VANNES.

CLUB P.H. Ligue du SUD-EST rech. DEMI ou ATTAQ. valeur IIIe Divis. NON MUTAT. Licence techiq. OFFRE PLACE MUNICIPAL. Ecr. n° 10.851, O.P.G.-P.A., 126, rue Réaumur, Paris-2e q. trans.

Cl. Prom. Honn. serait intér. par 2 joueurs attaqu. niv. IIIe Div. Ecrire à : n° 10.850, O.P.G. - P.A., 126, rue Réaumur, 75002 Paris, qui transmettra.

PROPOS D'UN PROVINCIAL

par Roger CHABAUD

De Guy Drut au foot

« La juste, la fière, la sportive récompense d'une longue carrière et d'un intelligent effort... ». La phrase, mot à mot, est de Gabriel Hanot saluant un effort éclatant de l'intérieur gauche autrichien israélite de l'O.M. Eisenhoffer (un nom qui avait de l'avenir...) qualifiant son club pour la finale de la Coupe de France contre... le Red Star. Elle s'applique, mot pour mot, à Guy Drut.

Après tout, les cocoricos sont légitimes deux fois. Nous sommes, sportivement, une nation humiliée. Nous sommes aussi une nation saignée à blanc par des guerres en cascade accablant des générations successives. Bien entendu, nous ne sommes pas les seuls. Mais d'autres ont un plus fort potentiel de renouvellement, et nous avons été longtemps un lent cousinage bien mitonnée, bien arrangé. Il n'est pas défendu non plus de rappeler qu'au plus fort des crises qui nous ont les uns et les autres saccagés en Europe, d'autres, y compris entre 1939 et 1944, ont su cloisonner les dégâts. Il n'est que de s'informer. Enfin, les cocoricos ne sont que l'antidote à la bouche amère des dérélictions, les grandes négations des lendemains de fiascos. Et quoi ! Nous interdirez-vous d'être heureux ?

D'autant qu'il faut dire plus. Personne ne met en cause nos chromosomes. Or c'est un fait qu'à y regarder de plus près, et même si cela nous fâche, et sans même tenir compte de nos habitudes de table et d'après table, et de notre passion pour l'intellectualité de carrière, nous ne sommes pas... beaux. Nous sommes bons, quelquefois. Nous sommes bien, souvent. Mais la masse n'expose pas les types, les morphologies exemplaires, l'irradiation psycho-musculaire que l'on note en abondance chez tant d'autres nations où les sangs vifs se sont plus mêlés et, disons-le, dans une liberté de mœurs longtemps plus grande. Nous avons été longtemps une nation prude et paillarde en même temps, chiche et jouisseuse, chafouine et entendue. Sans doute dira-t-on, aujourd'hui... Mais cela n'est pas sûr. Il se peut que nous ayons sauté la liberté (toujours un peu naïve), pour patauger, en franges, dans la licence, étalée. Il faudra savoir aussi si les enfants programmés seront plus délurés que les enfants quasi refusés. Pour l'instant, il faut remarquer que nos enfants actuels sont superbes, allongés, structurés harmonieusement, plus aptes aux sports au moins quant à l'apparence. Mais on me dit que ce n'est pas garantir nécessairement des lendemains musclés. Il se peut qu'on abuse des laitages parce que la viande est hors de prix. Bref, les choses ne sont pas simples. Et d'autre part le déploiement de moyens sportifs se heurte à d'anciennes paresses. On sous-utilise les gymnases et les piscines .On n'obtiendra rien aussi longtemps qu'une révolution des emplois du temps n'aura eu lieu. Peut-être aussi le « tous en gymn » n'est pas la meilleure formule pour des athlètes. A la condition de drainer les autres vers l'art, par exemple et d'abord la musique, le dessin. Bref, les choses sont plus complexes que nous le disons. De Guy Drut, bornons-nous à déclarer qu'il a quelque chose d'un magnifique agneau sauvage et que, précisément, il échappe à tant de nos coordonnés habituels avec, il faut le dire, les vertus qui sont typiquement de chez nous, la concentration, l'étude de soi-même, l'administration rationnelle de ses vertus et de ses manques, ce niveau de réflexion qui a si souvent retenu par la culotte tout autre moins bien gouverné. « La juste, la fière, la sportive récompense... » Gabriel Hanot, homme du Nord et de l'étude, moulait l'éloge longtemps à l'avance. Avec ce sous-entendu. L'intelligence doit compenser. Ainsi du foot.

Je voudrais dire que je suis avec le plus vif intérêt les statistiques de satisfaction de la F.F.F. Mais il faut encore se demander si le qualitatif ici est suffisamment explicité. J'ai le plus grand respect pour le football rural. En gros, je suis un partisan du « paysan ». C'est le premier et le dernier métier du monde. Il noue, nécessairement. Que le football le dénoue, tant mieux. Mais le football de haute performance, et tout ce qui y prépare, est un phénomène urbain, je veux dire au niveau de la vivacité que libère un autre type d'existence.

Il est merveilleux que le foot pousse si dru, si j'ose ainsi m'exprimer, et dans chaque village. Mais il est désolant qu'il soit si mièvre, au sommet, dans les grandes cités. Ne nous y trompons pas. La qualité du football en France suppose quatre équipes à Paris, deux à Lille comme jadis où il y en eut trois, excellentes, deux à Lyon et à Marseille, et assurément une au Havre, à Clermont, à Dijon. C'est à ce prix que la Deuxième Division sera rentable, qu'il ne deviendra plus infernal d'y tomber, que le volant de public disponible sera utilisé à plein. A l'heure où l'on veut fonder en sérieux, donc en économie, le football français, le marketing s'insurge que le public de Marseille dorme une semaine sur deux, qu'il s'agisse de contribution financière ou de ferveur. Il va de soi que la diversification des quartiers dans nos cités, l'étoilement des C.E.S. (supposés pourvus de profs de gymn), constituent les noyaux structurels autour de quoi ordonner les constellations du foot, au demeurant nécessaires à la cohésion et au bonheur des cités. En quoi le football assurément relaiera l'athlétisme. Telle est mon interprétation possible du succès de Guy Drut, bien placé pour se faire entendre et pour armer ou infléchir les projets, ceux-ci aussi bien ne manquant pas mais les moyens de les réaliser, qui que ce soit qui tienne les leviers de commande.

monde Football

EUROPE

Challenge interclubs

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

GUIMARAES MALCHANCEUX

LISBONNE. — La Coupe internationale de l'Intertoto vient de se terminer et les joueurs de Belenenses et de Vitoria de Guimaraes peuvent prendre quinze jours de vacances avant de revenir sur le terrain pour préparer la saison prochaine. Ceux de Belenenses doivent faire vite car ils auront dans deux semaines quelques matches à jouer en Espagne pour les tournois d'été des villes espagnoles.

Samedi dernier, les Portugais de Guimaraes et de Belenenses ont donc fait leur dernière sortie devant des adversaires tchécoslovaques et polonais. Et l'on pourra dire que ces sorties ont été très positives.

Szeczin Belenenses a joué contre Pogon. En première mi-temps, les Portugais ont dominé le jeu grâce à leur vitesse et à leur football plus varié. De ce fait, la défense polonaise a eu beaucoup de complications et malgré ses efforts, elle n'a pas empêché les Lisbonnais de marquer à deux reprises par Gonzales et par Vaques.

La seconde mi-temps fut complètement différente. Les Portugais ont encore dominé pendant la première dizaine de minutes mais par la suite, leurs jambes se sont alourdies et les Polonais encouragés par leur public, en ont profité pour monter à l'attaque et surprendre la défense adverse, bien souvent aux abois. En un éclair, les Polonais marquaient par deux fois égalisant au score.

Dans le dernier quart d'heure, la formation lisbonnaise a connu une petite réaction mais son attaque n'avait plus la fraîcheur requise pour dominer une défense qui avait de la confiance et par ailleurs, jouait chez elle. L'égalisation est le résultat juste d'un match qui n'a pas été de grande qualité technique et qui nous donna plutôt l'image d'un football de fin de saison.

La rencontre de Guimaraes a été un peu meilleure. Non seulement les Portugais ont joué assez bien pendant toute la rencontre mais l'Inter de Bratislava s'est montré une formation qui sait ce qu'elle veut et qui possède en plus quelques individualités de grande valeur.

Guimaraes a débuté en trombe cherchant la revanche du match de Bratislava au cours duquel il avait été battu par (4-0). En réalité, il a, pendant la première demi-heure de jeu, fait des étincelles, sauvé in extremis, par la défense tchèque qui s'est montrée d'ailleurs très bonne.

Pourtant, à la trentième minute, les locaux allaient ouvrir le score. Fedrinho reprit une belle passe de Lopès et tira un shoot splendide et le gardien, Kovaric, ne put l'arrêter. C'était le résultat du match.

En seconde mi-temps, les Tchèques voulurent changer le cours des événements mais les Portugais ne se laissèrent pas faire et ils continuèrent de commander le jeu. Mais contre toute attente, et malgré leurs efforts, ils ne purent remonter le résultat. La chance n'a pas voulu d'eux et les Tchèques ont réussi à quitter le terrain, battus par un seul petit but qu'en vérité ils auraient dû prendre, alors subir un désastre.

EUROPE

U.R.S.S. (G. MIKHAILOV)

NOUVELLE VAGUE D'ENTRAINEURS

Le football soviétique traverse une crise. A cela rien d'inquiétant. La relève est solide. Il s'agit seulement de bien l'encadrer, de bien la diriger. Car les cadres techniques actuels semblent dépassés par les événements. Témoin l'équipe olympique qui est en fait la sélection nationale de l'U.R.S.S. et qui n'a même pas pu atteindre la finale à Montréal.

Aussi prend-on rapidement des mesures pour la formation de nouveaux entraîneurs.

Le stage de l'école supérieure d'entraîneurs auprès de l'I.N.S. soviétique vient d'être richement pourvu d'éléments de valeur, qui viennent à peine de mettre fin à leur carrière active de joueurs. La plupart sont d'anciens internationaux, tels Kaplitchni, Fedotov, Logofet, Malofeev, Sadirine, Zakharov. Les cours seront dirigés par les meilleurs techniciens soviétiques du moment et il sera fait appel à des sommités internationales du monde du football pour tenir certains cours sur l'évolution du football moderne.

Une autre école de football (expérimentale celle là) fonctionne à Kiev et réunit les éléments de talent recrutés parmi les jeunes de 14 à 16 ans.

Cette école avait été formée sur l'initiative de l'ancien entraîneur de Dynamo Kiev et elle a porté ses fruits, car elle a formé des internationaux de valeur dont certains font encore les beaux jours de l'équipe ukrainienne. Parmi eux il y a lieu à mentionner des joueurs comme Biba et Medvid et, plus près de nous, Roudakov, Mountian ou Bychovetz.

C'est Bychovetz qui vient de prendre en main cette école expérimentale de Dynamo Kiev.

Nul doute que l'ancien international réussisse à former de jeunes éléments de valeur aussi bien pour l'équipe-phare de Kiev, que pour le football soviétique actuellement en perte de vitesse.

TCHECOSLOVAQUIE (Rudolf DVORAK)

LES MÉTAMORPHOSES DE PRAGUE

PRAGUE. — A l'exception de six clubs engagés en Coupe d'été, ce fut le repos complet en juillet. Surtout pour les équipes ayant livré les représentants à la poule finale épuisante de la Coupe des nations en Yougoslavie.

Cette fin de saison de printemps fut d'ailleurs étourdissante. Tout d'abord le champion sortant Slovan fut dépossédé de son titre par le finish foudroyant de Banik Ostrava. Ensuite le revenant (pénible) de la Deuxième Division Sparta Prague exécuta à son tour Slovan en Coupe de Tchécoslovaquie, par deux victoires (1-0). Ce même Slovan, à bout de forces, livra ensuite six représentants à l'équipe nationale. Victorieuse à Zagreb de la Hollande (3-1) et de la R.F.A. à Belgrade aux penalties (après 2-2). Qui l'aurait osé croire ou prévoir.

Slovan avec la moitié des représentants jouera donc la Coupe de l'U.E.F.A. contre Fram Reykjavik et le deuxième club tchécoslovaque en cette Coupe, Slavia Prague, contre l'Akademik Sofia.

Le nouveau champion, inédit cette fois-ci, Banik Ostrava, dont aucun joueur ne fut choisi pour la poule finale de la Coupe des nations, devrait également passer le premier tour malgré Viking Stavanger, le champion norvégien.

Ostrava a profité de la Coupe d'Eté pour terminer en tête de son groupe. Plus significatif encore était son succès fin juin (1-0) sur le Brésil, préparant les J.O.

Ce match démontra les possibilités d'Ostrava devant 30.000 spectateurs, venus pour saluer le nouveau champion et sa victoire sur le quatrième classé olympique.

L'autre équipe à surprise, Sparta Prague, est décidément une équipe des Coupes. Après sa remontée pénible et assez heureuse de la Deuxième Division, Sparta prépara une douche froide au champion sortant Slovan, en le battant en finale de la Coupe de Tchécoslovaquie (1-0) aussi bien à Prague qu'à Bratislava.

La popularité du club de Prague ne se dément pas. Au cours de sa purge en Championnat de la Deuxième Division il avait attiré plus de monde que le champion sortant Slovan en Première Division.

Sparta sera renforcé pour la nouvelle saison par le futur sélectionné, l'avant Marchewski de Frydek, le champion de la Deuxième Division et avec Sparta le nouveau promu.

La nouvelle saison débutera un peu plus tard que de coutume, le 18 août. La journée du Championnat est maintenue au dimanche bien qu'il ait été prouvé que le mercredi soit le jour le plus propice aux spectateurs, surtout à ceux de Prague.

La première sortie de l'équipe nationale est prévue déjà une semaine après, le 25 août, avec le match de préparation contre la Juventus à Turin. Assurément une rencontre à recette pour le grand club italien.

BULGARIE (G. MILTCHEV)

GRIGOROV MARQUE LE 1.000e BUT POUR SLAVIA

Grigorov, le longiligne avant centre de Slavia, qui vient de remonter en attaque après une longue période d'arrière central, est à l'honneur.

Le Championnat vient à peine de débuter qu'il a marqué deux buts, dont le 1000e pour son équipe Slavia.

Slavia recevait en un match de continuel chassé-croisé Botev Vratza. Car, si au cours de la première mi-temps le jeu fut égal et équilibré, après le repos on a assisté à 5 buts qui ont donné un net avantage à l'équipe de Sofia.

Le premier but fut l'œuvre de Iliev (58e), mais trois minutes plus tard Angnélov égalisait pour Vratza. Grigorov en excellente forme donnait de nouveau l'avantage à Slavia (62e), mais Tzckov égalisait pour Botev (76e).

Ce ne fut qu'à quatre minutes de la fin du match que dans une détente dont il a le secret, que Grigorov marquait son second but qui allait être le 1.000e de son équipe en Championnat.

En cette première journée de la nouvelle saison les anciens buteurs ont de nouveau fait parler d'eux. Petkov a assuré la victoire de Béroé sur Dounav, mais Bonev n'a pas été aussi heureux à Varna. Il marquait son but, mais Locomotive Plovdiv devait s'incliner devant le J.S.K. Spartak qui truste maintenant à lui seul les espoirs de tout le littoral de la mer Noire.

Pour ce qui est des nouveaux promus, tous deux ont dû s'incliner : Svistov à Plovdiv face à Trakia (1-2) et Marek plus sévèrement encore à Sofia devant Levski Spartak (0-3).

(1re journée)

Slivène - CSKA	1-1
Trakia - Svichtov	2-1
Béroé - Dounav	2-0
Pirine - Akademik	1-0
JSK Spartak - Loc. Plovdiv	2-1
Loc. Sofia - Pernik	3-2
Levski Spartak - Marek	3-0
Slavia - Botev	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Levski Spartak	2	1	1	0	0	3	0
Béroé	2	1	1	0	0	2	0
Pirine	2	1	1	0	0	1	0
Trakia	2	1	1	0	0	2	1
JSK Spartak	2	1	1	0	0	2	1
Slavia	2	1	1	0	0	3	2
7. Loc. Sofia	1	1	0	1	0	2	2
Pernik	1	1	0	1	0	2	2
Slivène	1	1	0	1	0	1	1
CSKA	1	1	0	1	0	1	1
11. Svistov	0	1	0	0	1	1	2
Loc. Plovdiv	0	1	0	0	1	1	2
Botev	0	1	0	0	1	2	3
Akademik	0	1	0	0	1	0	1
Botev	0	1	0	0	1	2	3
Marek	0	1	0	0	1	0	3

Buteurs : Grigorov (Slavia), 2 ; Petkov (Béroé, 1) ; Kolev (CSKA).

GRECE (Jean-Marie MURCEAU)

KOVACS CONFÉRENCIER

ATHENES. — Invité par la fédération grecque, Stephan Kovacs se rendra le 15 août à Athènes. L'ancien entraîneur d'Ajax et de l'équipe de France s'entretiendra avec les dirigeants grecs de divers problèmes concernant la sélection et la préparation des équipes nationales A, espoirs et des jeunes. Stephan Kovacs dirigera un court stage réservé aux entraîneurs grecs fédéraux.

D'autre part, la fédération roumaine recommande à la fédération grecque, un entraîneur roumain d'origine grec Vassili Stamatiou qu'elle considère comme qualifié pour entraîner l'équipe de Grèce A.

Notons, d'autre part, que le Paok Salonique qui disputera la Coupe des champions a envoyé 21 joueurs et le nouvel entraîneur yougoslave, Stanco Stancovic, en Allemagne fédérale, dans la région d'Hambourg, afin de les mettre en condition. Dans le cadre de sa préparation, le Paok disputera plusieurs matches amicaux avec des équipes locales.

AMERIQUE

MEXIQUE (Armand MAUNIER)

HUIT POUR UN TITRE

MEXICO. — Après trente-huit journées de Championnat les huit équipes qui disputeront la finale — les deux premières de chacun des quatre groupes — sont : America, Universidad Autonoma de Guadalajara, Monterrey, Curtidores, Cruz Azul, Universidad de Guadalajara, Universidad de Mexico et Léon.

Les grands absents, pour l'attribution du titre sont : Toluca (champion l'année dernière), Guadalajara (le club le plus titré du pays), Atlético Espanol et Atlas.

Atlante, l'équipe la plus populaire du Mexique devra disputer les barrages avec le second de la Deuxième Division. Triste fin d'un club qui avait fait autrefois la pluie et le beau temps... à moins que les dirigeants du football mexicain — comme ils le firent en d'autres occasions — n'augmentent encore le nombre de clubs de la Première Division, si Atlante doit descendre au purgatoire.

San Luis Potosi remonte en Première Division après avoir prouvé qu'il était amplement le meilleur, mais devra sérieusement se renforcer s'il ne veut pas devenir l'équipe appelée « ascenseur ».

Les huit équipes classées pour disputer le titre ont les mérites suffisants pour l'atteindre. Mais nous pensons que celle qui a le plus de chances est América, suivie dans l'ordre par Universidad de Mexico, Léon, Monterrey et Universidad de Guadalajara, les autres trois n'ayant pas, à notre avis, de grandes chances.

COUPE AMSUD DES CLUBS

CRUZEIRO COMME AU CIRQUE !

par Alain FONTAN

Le football du continent l'a échappé belle. Il se serait en effet couvert de honte si River plate, le champion argentin, était parvenu à l'emporter. Bah ! une fois de plus ou de moins... Mais cela nous promet de joyeux moments pour le prochain « Mundial » argentin, prenez-en note. Et comme l'on comprend que le champion européen, à la suite du double massacre du Celtic de Glasgow et de Manchester United, n'ait plus accepté de traverser l'Atlantique Sud ! Quel sport étrange pratiquent donc les Argentins lorsqu'ils veulent arracher un résultat ? Nous sommes toujours autant étonnés. Pas eux, par contre. C'est qu'ils le connaissent bien et le tutoient depuis fort longtemps, le « juego sucio », le jeu sale. Il n'a pas grand-chose à voir, hélas, avec l'idée que l'on se fait généralement du ballon rond. Loin de nous de vouloir critiquer l'engagement physique, le contact ou ces chocs qui font partie d'un match. Le football, tout le monde le sait, n'a pas été inventé pour les fillettes. Par contre, comment admettre l'anti-jeu caractérisé, la tricherie sur tous les plans, et la volonté systématique de provoquer, de perturber, d'effrayer, voire de blesser en certaines occasions ?

River Plate demeure, paraît-il, l'une des plus correctes formations locales, et vient assez loin sur le plan de la force malsaine et de la virilité truquée. Pauvre football argentin. Rempli de jurons, de crachats, de gestes obscènes et de brutalités. Comment retrouvera-t-il jamais un peu de pureté, de cette petite flamme secrète ?

Nul ne souffre autant pour essayer de s'affirmer. Lointain, isolé, parfois génial, football raté par excellence, en regard de son voisin brésilien, détenteur incomparable de la Coupe Jules Rimet, il cultive ses névroses. Est-il mort avec Evita Peron ou emprisonné avec Maria Estela, les deux faibles femmes qui furent les seules à subjuguer ce peuple de « machos » de durs ? Peut-être conviendrait-il de placer d'urgence une dame à la tête de la Afa... Les durs ont de ces tendresses...

Parlons sérieusement. Le diagnostic est gratuit : où le football argentin se régénère par l'intermédiaire d'une greffe ou d'une insémination quelconque (pas trop quand même) ou il en crève à moyen terme. Ça va bouillir, la cocotte minute siffle depuis 20 ans, l'époque où il pensait pouvoir snober la Coupe du monde, mais personne ne paraît l'entendre. Savez-vous pourquoi ? Parce que la politique, comme aux Jeux olympiques, enserre le sport dans ses tentacules. Il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre. Des millions de sonotones ne résoudront pas le problème.

On bricole. C'est le propre du sport sud-américain.

UNE VICTOIRE ARRACHEE

Pour la petite histoire, sachez que le Cruzeiro écrasa Independiente par 4 buts à 1 à Belo-Horizonte, lors du match aller de la finale. Un carnaval et de la couleur. Football de rêve.

Pourquoi la Coupe d'Amérique du Sud (dite Libertadores sans que l'on ai jamais su ce qu'elle souhaitait libérer) qui se veut une copie de la Coupe d'Europe depuis que Gabriel Hanot prit son bâton de pélerin pour venir sous la Croix du Sud prêcher la bonne parole, ne voit-elle pas sa finale disputée sur terrain neutre désigné à l'avance ? Saint-Etienne et le Bayern auraient accepté eux aussi des rencontes aller retour avant la finale de Glasgow. Leurs trésoriers ne s'en seraient, certes, pas plaints. Les Sud-Américains considèrent uniquement ce critère financier.

Autrement dit, force est de se rendre en Argentine, et d'y supporter les scandales locaux. Là, la violence règne. On impose immédiatement une loi de la jungle que les pauvres arbitres du coin, victimes de pressions dont on n'a pas idée, se montrent incapables de freiner. L'Uruguayen, Luis Martin Bazan, n'échappa pas à la règle.

Lopez marqua d'entrée pour River Plate et Palinha égalisa au début de la seconde mi-temps (1-1). A la 75e minute, sur une balle aérienne, Luque tirait un adversaire par le maillot. Pendant qu'en deuxième ligne, River inscrivait le but vainqueur grâce à une authentique mêlée tournée.

Une bonne demi-douzaine de joueurs se retrouvèrent pris dans les filets. Où était le ballon ? Sous eux. Tout simplement. J'avoue avoir assisté à une quantité industrielle de buts marqués, mais du style de celui-ci, qui commença aux six yards et se termina derrière la ligne, jamais (2-1). Les Argentins venaient de découvrir une nouvelle spécialité d'attaque : le poussoir.

Passons sur les trois expulsions (dont celle de Jairzinho, nul ne sait pourquoi), l'anti-jeu et la faiblesse du referee. « Quand je shootais un coup franc, et Dieu sait s'ils furent nombreux, le mur adverse se plantait à moins de cinq mètres et refusait d'en bouger », expliqua l'arbitre à Nelinho. Je vous le disais, il s'agit d'un autre sport.

Le solde de buts ne comptant pas (la confédération sud-américaine expliquera-t-elle jamais pourquoi ?), il fallut jouer la belle à Santiago. Le cirque boucla ses valises et s'en fut de l'autre côté des Pampas et de la Cordillère.

On repartit à zéro. Dans une ambiance un peu moins pesante cependant. Malgré le football de « Muerte » et les charges de « Toros Bravos » les Brésiliens menèrent (2-0) peu après la mi-temps. Le second but d'Adurado fut un modèle du genre.

A ce niveau on pourrait estimer un match normal terminé. Mais les Argentins étaient là. Sur une balle en profondeur, l'avant centre du River, Luque, plongea brusquement dans le dos de l'arrière central Morais protégeant son gardien. Personne ne sait comment il tomba, puisqu'il ne toucha pas son adversaire (la TV montra six fois la scène ensuite). L'arbitre chilien, Martinez, donna un penalty (2-1), par l'intermédiaire du vétéran Mas.

Trois minutes plus tard, le referee décréta une faute parfaitement inexistante contre le Cruzeiro, et donna un carton jaune. Protestations, pendant que l'arbitre palabrait au milieu d'une quinzaine de joueurs, Alonzo lança la balle vers la gauche où l'arrière Urquiza put la reprendre en toute tranquillité pour égaliser. Aucun Brésilien ne se mêla à l'action (2-2).

River eut alors besoin de souffler et recula. Les « Mineiros de Belo-Horizonte » mirent la balle au sol et reprirent le jeu en main. Coup franc aux vingt mètres alors qu'il restait deux minutes à jouer. Discussions, poussées, reculs, tergiversations à n'en plus finir. Le merveilleux petit ailier gauche brésilien, Joaozinho, pourtant nullement désigné pour tirer les coups francs, shoota soudain sans élan. La balle brossée survola le mur et se planta dans la lucarne de Landaburu (3-2).

Alonzo, avant d'être expulsé, se lança en compagnie des remplaçants argentins sur le soigneur et les Brésiliens qui se trouvaient là. Bagarre générale, police, matraque. L'enfer. Il ne restait plus que quelques instants d'anti-football à supporter pour voir enfin Cruzeiro déclaré champion. Ouf ! Nous, les amoureux de ballon rond, revenions de loin.

EN FRANCE CETTE SEMAINE

C'est une équipe de Belo Horizonte passablement meurtrie qui jouera à Saint-Etienne mardi et à Nice dimanche. Le demi et capitaine Piazza dut quitter le terrain avant la fin du match de Santiago, et l'avant-centre, Palinha, matraqué durant toute la partie, avait bien du mal à poser le pied par terre aux vestiaires.

Espérons toutefois qu'ils pourront s'aligner avec leurs camarades face aux verts, et auront récupéré des fatigues du voyage.

Voici les joueurs que l'on verra en action :

Gardien de but : Raul : grand, doué de bons réflexes, mais peu sûr dans ses sorties à l'image des goals brésiliens.

Arrière droit : Melinho : international, solide, volontaire, bon contre-attaquant, merveilleux shooteur de coup franc et penalties grâce à ses balles brossées.

Arrière centraux : Morais : athlétique, bon jeu de tête mais technicien moyen. Darci : adroit et placé, manque cependant de physique pour la position. Arrière gauche : Vanderlei : coloured vigilant, aime la contre-attaque. Denis Piazza : titulaire de la sélection brésilienne au Mexique en 1970 (arrière central), demi défensif avisé, stabilise le jeu de toute l'équipe. Ze Carlos : coloured barbu, excellent technicien, gestes sobres, relanceur judicieux. Eduardo : vif, dribbleur souple et bon tireur, marqua un but magnifique contre River Plate à Santiago en plaçant un tir croisé de 25 mètres dans la lucarne.

Attaquants : ailier droit : Jairzinho, plutôt second avant centre qu'ailier, se relaie sur le flanc droit avec Nelinho et Eduardo. Toujours aussi décidé et dangereux à l'approche du but adverse, l'ex-olympien réalise une brillante fin de carrière. Avant centre : Palinha : étonnant feu follet, bon technicien, dribbleur subtil et tireur instantané, meilleur buteur de la Coupe d'Amsud (dite Libertadores) avec 13 buts.

Ailier gauche : Joaozinho : brilla au tournoi de Cannes en 72, dribbleur, bon shooteur, s'entend fort bien avec Palinha, sans doute le meilleur à son poste au Brésil actuellement. L'entraîneur de cette formation harmonieuse et pratiquant un excellent football fait de passes au sol extrêmement précises, est Zézé Moreira. Cet allègre septuagénaire, frère d'Aimore, entraînait le Brésil lors de la Coupe du monde en 1954. C'est dire combien le football conserve. Il a travaillé dans la plupart des grands clubs brésiliens, et avait jadis raté de peu cette finale sud-américaine avec Nacional de Montevidéo.

Le Cruzeiro (maillot et chaussettes bleu-lavande, culotte blanche) a remporté le titre continental groupant 21 équipes à l'issue de 13 matches.

Il en a gagné, fit un match nul et perdit une fois, contre River Plate à Buenos Aires. L'équipe inscrivit 46 buts et en encaissa onze, car l'attaque est supérieure à la défense.

Après ses deux matches en France, le Cruzeiro disputera trois tournois en Espagne, à la Coruna, Madrid et Séville.

JEUX OLYMPIQUES

LE BRÉSIL ET LA PEUR

Malgré la qualité de quelques-uns des jeunes Brésiliens de la sélection amateur, le Brésil n'a pas joué la finale des Jeux olympiques.

Les « espoirs » que l'ont vit briller au tournoi de Paris ne parvinrent pas à passer l'obstacle polonais. Il est vrai qu'il y avait en face les Gorgon, Deyna et autre Lato, ces mêmes éléments chevronnés qui se classèrent troisième de la dernière Coupe du monde. (A propos de cette farce olympique, on se demande d'ailleurs, en Amérique du Sud, si la F.I.F.A. et le C.O.I. auront un jour le courage de crever l'abcès ?)

Passons. Moins que le fait de s'incliner face à l'un des pays de l'Est et à ses « amateurs d'Etat », c'est la manière qui déplut aux 100 millions de Brésiliens qui assistèrent à la rencontre télévisée (en direct). Jugez plutôt : pas un shoot au but, des garçons omnubilés par de rigoureuses consignes défensives, et un manque total d'imagination.

On se serait cru revenu à l'époque Zagalo et du « Mundial » allemand de si triste mémoire pour les Sud-Américains. Cette tactique de la « prudence à outrance » ne pouvait que mener à sa perte cette formation de 21 ans de moyenne d'ailleurs d'une tactique-suide. Jouer délibérément la défense sans posséder un bon lanceur (Revelino eut bien fait l'affaire), et deux attaquants rapides, soit l'arc et les flèches, ne saurait mener qu'à une courte défaite.

Le grand public brésilien aurait préféré le panache. Tomber, sans doute, mais la tête haute : en permettant à l'arrière Rosemiro et au « libero » Edinho, d'attaquer. En laissant aussi au moins un homme au centre de l'attaque pour disputer les balles à la défense adverse.

Rien, hélas. Nous ne jeterons pas la pierre à Coutinho, entraîneur improvisé à la suite du forfait de Zizinho. Mais personne ne nous convaincra jamais de la nécessité d'empêcher une équipe brésilienne de jouer l'attaque. Ce don du dribble, de la feinte, des balles brossées et de l'amorti, aura une fois encore servi à quoi ?

A. FONTAN.

LE CLUB DU LIVRE DE SPORT

Sa sélection FOOTBALL 1976

102	Fabuleuse histoire du football	125 F
108	Coupe du Monde 74	105 F
110	Larqué	36 F

NOUVELLE SELECTION DU CLUB

111	Jouer au football avec Pelé	35 F
114	Vingt ans de Coupe d'Europe	24 F
115	Football (R. Herbin)	49 F
116	Les grands du football	32 F

EXCEPTIONNEL !

EXPEDITION GRATUITE A DOMICILE

BON DE COMMANDE

NOM ..... PRENOM .....
N° ..... RUE .....
CODE POSTAL ..... VILLE .....
Je vous prie de m'adresser les livres N° ..... ci-dessus et de bien vouloir trouver ci-joint : chèque bancaire ☐ postal ☐ mandat carte ☐ à l'ordre des :
EDITIONS SPORTIVES FRANÇAISES - LE CLUB DU LIVRE DE SPORT
10, rue du Faubourg-Montmartre - 75441 Paris Cedex 09

IL N'Y AVAIT RIEN LA R.D.A.

LE DEPART D'UNE REINE

Nadia n'a pas attendu la fin des Jeux Olympiques pour regagner sa Roumanie natale. Elle est partie en début de semaine avec la moitié de la délégation de son pays qui en avait fini avec ces J.O.

Quand elle était arrivée, c'était une athlète comme une autre, moins qu'une autre même, puisque les services de sécurité, vu son jeune âge, voulaient la refouler, la prenant pour une resquilleuse. Elle est partie entourée d'un cordon de police aussi important que celui qui avait présidé la veille au départ d'Elizabeth II, afin de la soustraire à l'admiration d'une foule qui ne put jamais l'approcher à moins de 20 mètres.

Sans Nadia, sans son port de cygne, sans cette perfection qu'elle avait apportée à son art, les Jeux n'étaient plus tout à fait comme avant. Un être manquait et sur le coup tout paraissait dépeuplé, comme aurait dit — ou à peu près — le poète.

En Roumanie où elle est devenue grande vedette, 6.000 personnes au moins l'attendaient sur l'aérodrome et empêchèrent l'avion de rouler jusqu'à l'emplacement qui lui avait été désigné pour « libérer » ses passagers. Nadia fut noyée dans cette foule, tandis qu'un haut-parleur annonçait : « Nadia, tu aurais mérité 20 sur 10 ! »

C'est maintenant que le plus dur commence pour Nadia qui devra se souvenir toujours de ce qu'une autre gymnaste, comme elle, la charmante Nelli Kim qui, elle aussi, a mérité un 10, a dit au cours d'une interview :

« La renommée n'est pas toujours salutaire aux athlètes. Elle peut ou bien exercer sur eux une pression qui nuit aux performances ou bien leur monter à la tête. »

Une grande reine sait demeurer simple.

Nadia, restez ce que vous êtes actuellement ! On vous aimera toujours.

LA DECEPTION DE L'U.R.S.S.

En 1956, l'U.R.S.S. remportait le tournoi olympique de Melbourne. En 1960, au Parc des Princes, elle enlevait, devant la Yougoslavie, la première Coupe d'Europe des Nations.

Depuis, plus rien.

Cette fois au Canada, pour les actuels J.O., elle nourrissait de grands espoirs. Elle aussi, comme les autres équipes de l'Est, était venue avec sa grande équipe, à base de joueurs de Dynamo Kiev. Elle avait passé aisément les huitièmes de finale, gagnant ses deux matches mais sans marquer beaucoup de buts et, en quart de finale, elle n'était venue à bout de l'Iran que par 2 à 1. Maigre succès !

On l'attendait donc en demi-finale contre la R.D.A. Là encore elle déçut pendant plus d'une heure, subissant la loi de l'Allemagne de l'Est, au point d'être menée 0-2 le plus logiquement du monde. Elle ne se réveilla vraiment qu'après la transformation du penalty qui lui fut justement accordé et, pendant les sept ou huit dernières minutes, elle se mit à bombarder, avec une incroyable intensité, un but que les joueurs de la R.D.A. ne savaient protéger qu'en essayant de « sauver les meubles ».

Sans doute la R.D.A. est-elle une magnifique équipe — les Français s'en sont aperçus à leurs dépens — mais les spectateurs auraient aimé voir l'U.R.S.S. jouer autrement.

Tant que son équipe pense pouvoir obtenir un résultat — si étroite en soit la marge — elle joue au pas, comme si la victoire allait venir inéluctablement. Elle ne se déchaîne que lorsque tout paraît perdu : c'est un peu le lièvre de la fable.

Contre la R.D.A., l'U.R.S.S. s'est mise à jouer dur, maltraitant quelques adversaires dont le jeune et excellent Schade entre autres et l'entraîneur adjoint à rendre l'arbitre plus ou moins responsable de la défaite des Soviétiques, se montrant ainsi mauvais perdant car, si M. Dorantes, un Mexicain, a donné deux penalties durant le match, l'un — celui qu'il a accordé à la R.D.A. — étant cent fois justifié, l'autre — celui dont bénéficia l'U.R.S.S. — l'était beaucoup moins.

Or jusqu'ici et surtout dans les grandes compétitions, les Soviétiques se montraient d'une parfaite correction sur le terrain et, dans leurs commentaires, très respectueux des jugements de l'arbitre. Et beaux perdants quand il leur arrivait de laisser échapper la victoire !

DRUT, L'OR ET LE FOOTBALL

La médaille d'or de Guy Drut fut certainement l'une des plus appréciées par le public du stade olympique et celle qui causa le plus de joie à celui qui venait de la gagner.

Autant Guy Drut était anxieux avant la course, autant il était radieux après.

C'est qu'en séries et même en demi-finale, on ne l'avait pas vu très à l'aise. C'est peut-être parce qu'il lui faut la lutte pour s'exprimer totalement à ce gagneur !

Au moment des interviews, il stupéfia tous ceux qui ne le connaissaient pas par la clarté de ses jugements et par ses positions tranchées.

« Je voulais gagner, dit-il. Je savais qu'on attendait de moi une victoire ; j'ai essayé d'oublier cette sorte de pression. Les Jeux Olympiques ne sont d'ailleurs dans ma vie qu'une étape et non un but. »

Ce qu'il devait confirmer un peu plus tard :

« C'est le plus beau jour de ma vie, avant le prochain ! »

Quel sera ce prochain jour et pour quel événement ? Nul ne le sait, lui le premier, car Drut est un garçon qui vit. Pour le sport, mais pas uniquement pour lui :

« Le sport est une chose merveilleuse, comme la vie est un cadeau merveilleux dont il faut profiter. Je n'ai pas fait des sacrifices extraordinaires pour arriver à la conquête de cette médaille ; si je devais en faire trop, je n'aimerais plus courir.

J'ai pris exemple sur Jazy. De lui aussi, on attendait une première place à Tokyo, il n'a pris que la quatrième ; mais dans la vie, il ne s'en est pas mal tiré ; il est heureux. J'espère être aussi heureux que lui. »

Un journaliste américain lui a demandé si cela ne le gênait pas pour son sport de s'être volontairement marqué en politique.

« Non, a-t-il rétorqué. Je sais que je me suis fait des ennemis et que j'ai été parfois sifflé ; mais ces sifflets ont toujours été pour moi un aiguillon. »

A une autre question : « Pour qui avez-vous gagné cette médaille ? », il répondit avec une belle franchise :

« Pour moi et pour tous ceux qui m'aiment. »

Et comme par un hasard providentiel, au même moment, Brigitte, sa femme, qui s'était perdue dans les couloirs des vestiaires en essayant de le joindre, parvint enfin jusqu'à lui, pour, ivre de bonheur, tomber dans ses bras.

Guy Drut, athlète modèle, est un peu des nôtres. Il aime le football qu'il pratique de temps en temps, en faisant tout de même attention à ses jambes. En vrai garçon du Nord, ses préférences vont à Lille, Lens et Valenciennes ; mais il aime bien Nîmes aussi dont il suit avec intérêt les performances.

Allez savoir pourquoi !

L'AVEU DE JUANTORENA

D'autres victoires aux Jeux ont été goûtées : celle d'Irena Szewinska, grande fille toute simple et bien sympathique qui, elle aussi, court avant tout pour elle-même et qui se permet, à 32 ans, de dominer toutes ses rivales sur 400 m et battre encore son propre record du monde.

Celle — ou plutôt celles — de Lasse Viren qui ressort tous les quatre ans pour un doublé sur 5.000 et 10.000 m.

Et surtout celles du phénomène cubain Alberto Juantorena qui a doublé, lui, sur 400 et 800 m, ce qui ne s'était jamais vu, en raison de la difficulté de ces deux courses.

Juantorena est le champion de cette génération montante cubaine que l'on a vue s'imposer, ici, dans presque toutes les disciplines. La raison de ces succès et de ceux de Juantorena en particulier ? La qualité des participants mais aussi comme l'a dit le double vainqueur des pistes parce que « tous les citoyens de mon pays (Cuba) ont une chance de devenir de super-étoiles du sport s'ils possèdent du talent car l'Etat s'occupe et va s'occuper d'eux ».

Aveu complété par un dirigeant de l'une des délégations centre-américaines :

FRANCE OLYMPIQUE 76

MONTREAL. — Ce que Gaby Robert appelle « l'opération France Olympique 76 », commença voilà deux ans, au moment où la F.F.F. décida d'engager une équipe aux Jeux de Montréal.

Il fut alors convenu d'envoyer la meilleure formation possible dans le cadre des règlements olympiques et de faire appel notamment à des jeunes stagiaires de valeur certaine.

Nous avons déjà dit que Gaby Robert s'étant mis tout de suite à la tâche, avait commencé à détecter près de 300 joueurs pour en retenir une trentaine qu'il a presque tous essayés au cours de matches amicaux et aux Jeux Méditerranéens d'Alger où l'embryon de l'actuelle équipe était né.

Cette formation dont il avait tracé les grandes lignes, dont il avait fixé les principes de jeu et dont il allait tester les joueurs au cours de matches de compétition et même de qualification, s'appellerait désormais « l'équipe olympique ».

« C'est moi qui ai insisté pour qu'elle porte ce nom, nous a-t-il dit, car le mot amateur n'a plus aucune signification de nos jours. »

A partir de ce moment, septembre 75, commence vraiment la période olympique, puisque nous allons entrer dans l'ère des qualifications.

Et le bilan que nous allons dresser avec Gaby Robert sur cette équipe de « France Olympique » part de cet instant.

LE PREMIER EXPLOIT : LA QUALIFICATION

Assis sur son lit de camp du village olympique, dans une étroite cellule qu'il partage avec Albert Borto, le sélectionneur, il sort d'une serviette de cuir, un cahier bourré de notes.

« Dans notre poule de qualification se trouvaient : 1) la Hollande, un pays de football fort mais qui était, comme le nôtre, tenu par certains règlements et qui, de ce fait, ne pouvait présenter sa meilleure équipe ; 2) la Roumanie qui, elle, pouvait jouer — c'est ce qu'elle fit — avec sa toute première formation. Nous n'étions donc pas favoris.

Nous sommes allés gagner en Hollande (3-2, à Veendam).

Et puis il y eut le « coup de Blois » (4-0) qui devait décider du sort de la poule.

Nous avons ensuite battu la Hollande, à Caen, au match retour (4-2).

Et au mois de mars 76, nous n'avons subi qu'une courte défaite (0-1) à Bucarest devant les Roumains.

Nous avons terminé à égalité de points avec eux (6 points) ; mais avec une différence de buts de + 6 (11-5) alors que la leur n'était que de + 4 (9-5). Et ils avaient eu l'avantage de jouer les deux derniers matches de la poule contre les Hollandais ce qui leur permettait de savoir exactement, au cours de chaque rencontre, ce qu'ils devaient faire pour nous devancer.

La qualification assurée, c'était un premier exploit, dû à des joueurs de classe que nous n'avions pas eu à Alger, mais que nous avions pu utiliser ensuite, comme Platini, Battiston, Amisse, Meynieu...

UNE MAUVAISE PERIODE

S'ouvrait alors pour nous, le Tournoi lui-même.

Je dirai tout de suite qu'il se situait dans une mauvaise période. D'habitude, les Jeux ont lieu en septembre et les joueurs sont déjà « dans le coup » ayant suivi, dans leurs clubs, la préparation d'avant-saison et joué même quelques matches de championnat.

Cette fois-ci, le tournoi a eu lieu en juillet et s'est terminé avant même la reprise d'un championnat dont l'édition précédente s'était achevée le 19 juin.

Nos Olympiques n'ont eu qu'une semaine de vraies vacances pour se détendre. Pour profiter davantage de ce bon temps, ils ont peut-être fait de trop longues séances de bronzage qui ne valent rien pour des sportifs, puis ils se sont mis au travail, accomplissant les séances d'entraînement gradué et personnalisé, selon un plan que j'avais remis à chacun avant la fin de la dernière saison.

Chacun l'a fait consciencieusement, j'en suis persuadé ; mais il a tout de même manqué à tous un certain travail foncier.

Et quand ils sont arrivés au stage de La Voisine, le 6 juillet, ils étaient en l'état de joueurs rentrant de vacances et se présentant au club pour une nouvelle saison.

Nous n'avons eu que douze jours pour nous préparer : six en France et cinq à Montréal. Il s'agissait d'entreprendre un travail sérieux mais sans les « tuer ». C'est pourquoi nous avons marché à la cadence de trois séances de 45 minutes par jour, des séances assez brèves donc, mais très enlevées. Pourquoi aussi avons-nous joué trois matches contre le B.J. d'abord, l'Iran ensuite et le Canada enfin, pour souder l'équipe et répéter quelques combinaisons de jeu dans le cadre d'un match.

Malgré tout, quand il fallut commencer le tournoi, quelques joueurs étaient à court, comme Platini en raison d'une saison trop chargée et des conséquences de son opération ou comme Schaer qui n'avait pas récupéré d'une lourde saison.

LE RYTHME FOU

La cadence des matches, un tous les deux jours, n'allait pas arranger nos affaires. C'est un rythme fou qu'aucun organisme ne peut supporter sans dommages. Voyez les Allemands de l'Est — qui n'ont pourtant pas eu à supporter une telle cadence — ne baissent-ils pas après 30 ou 45 minutes ? Et eux pourtant sont bien préparés : il n'est que de voir leurs athlètes en toutes les disciplines.

Le facteur « récupération » est d'une importance primordiale dans un Tournoi. Nous y reviendrons d'ailleurs.

Et puis je ne voudrais pas chercher de circonstances atténuantes, mais je constate tout de même que seules les équipes du groupe B, le nôtre, ont dû — pour les deux qualifiés aux quarts de finale — jouer quatre matches en une semaine, de dimanche à dimanche, en sept jours par conséquent. Allez imposer un tel programme en championnat et vous verrez ce que diront les clubs !

MATCH PAR MATCH

Le tirage au sort nous avait été assez favorable. Il ne nous avait pas placé dans une poule trop difficile. Et nous pourrons raisonnablement espérer une deuxième place. Nous avons fait mieux puisque nous avons terminé à la première sans connaître la moindre défaite.

Et Gaby Robert se mit alors à analyser chaque match l'un après l'autre.

● **France-Mexique.** « Je craignais que l'équipe manquât de rythme car elle avait trop peu joué et le Mexique m'était apparu lors du Tournoi de Toulon auquel il avait participé, en début juin, comme un adversaire difficile.

Or ce match fut le plus plein, le meilleur que nous ayons joué, toutes les lignes s'articulant fort bien, le milieu de terrain accomplissant un travail excellent et brillant.

Nous avons mené le jeu et gagné 4-1. Ce ne pouvait, je pense, être meilleur avec une équipe n'étant pas au mieux de ses possibilités. »

● **France-Guatemala :** « Ce match venait deux jours après. Déjà nous avons perçu quelques risques de fatigue car la récupération — d'autant que nous avions dû nous déplacer deux fois : à Ottawa puis à Sherbrooke — avait été insuffisante, ce qui s'est traduit par des gestes moins vifs et moins assurés. Nous avons été mis en difficulté par les Guatémaltèques qui possèdent l'aisance technique des Sud-Américains et le fond de jeu collectif des Européens ; mais heureusement pour nous, ils ne sont qu'à mi-chemin des deux, assez loin à la fois des grands Sud-Américains et des grands Européens.

Le coup de pied arrêté de Michel Platini nous a bien aidé et nous avons encore gagné par 4 à 1. »

● **France-Israël :** « C'était notre troisième match. Nous étions déjà qualifiés. Nos joueurs, malgré leur joie de fouler la pelouse du stade olympique et leur désir de montrer ce qu'ils savaient faire aux Montréalais si proches d'eux par la langue, le caractère et l'amitié, n'étaient pas très motivés. Israël, au style très européanisé, l'était beaucoup plus : il lui fallait assurer sa deuxième place.

Le sol mauvais et la fatigue ont empêché les nôtres de bien jouer et ils ont dû se contenter d'un match nul (1-1) obtenu sur penalty.

Bien sûr, ce fut une petite déception car le public attendait un festival ; mais nous n'étions pas battus.

Nous terminions premiers de la poule, in-

A FAIRE CONTRE

PAR JEAN CORNU

« Le sport est devenu une occupation à plein temps, une vocation. Et ceux qui le pratiquent sont traités, nourris et dorlotés comme des demis dieux. »

Est-ce que ce traitement pour amateurs diffère beaucoup de celui qui est appliqué aux professionnels ?

Il est peut-être temps de corriger les critères olympiques. Le football y songe quand il parle de limitation d'âge.

DU BRESIL A LA R.D.A.

La demi-finale U.R.S.S.-Brésil fut agréable parce que si l'Union Soviétique jouait pour enlever une médaille — donc avec son sérieux et sa rigueur habituels — le Brésil lui, jouait pour le plaisir : le sien et celui des spectateurs enthousiasmés par les tours de passe-passe d'Erivelto et des siens. Le Brésil quatrième de ces J.O. ? Aucune importance pour lui : il était venu au Canada avec une équipe de jeunes qu'il faut former et aguerrir mais qui possèdent déjà tous les dons, une équipe de démonstration qu'il faut transformer en équipe de compétition. Mais une équipe qui nous a fait passer de bons moments.

C'est donc la R.D.A. qui a enlevé la médaille d'or du football. Il fallait s'y attendre.

La Pologne avait commencé faiblement le tournoi tandis que la R.D.A. nous avait impressionné tant devant la France déjà que devant l'U.R.S.S. ensuite. En finale, elle a d'abord fait une brillante démonstration devant la Pologne pour mener 2-0. Et si elle ralentit son rythme ensuite, elle ne fut jamais vraiment inquiétée.

La légende du football est-allemand robuste, mais lourd et sans imagination, doit être gommée, effacée. Le footballeur de la R.D.A. n'est pas un robot, voyez Doerner, Haefner-Schade et les autres, mais un joueur à la condition parfaite, à la technique affinée et à l'intelligence vive.

En R.D.A., le football, longtemps en retard, a rejoint maintenant les autres disciplines sportives. L'Europe devra compter avec lui comme elle compte sur l'athlétisme, sur la natation, sur l'aviron et sur tant d'autres sports de ce pays.

Nos olympiques sont tombés devant la R.D.A. Aujourd'hui chacun comprend mieux qu'il n'y avait rien à faire contre elle et qu'ils ont, en parvenant aux quarts de finale, rempli parfaitement le contrat qu'ils avaient moralement signé à leur départ de Paris.

Ce Paris qu'ils ont retrouvé mais qui les a dispersés, car la belle épopée qu'ils avaient entamée ensemble, voilà deux ans, est aujourd'hui terminée, leur « bande » est dissoute, mais l'amitié qui les a unis restera comme ces J.O. de Montréal resteront pour eux un bon souvenir.

TROISGROS AU « SELF » DU VILLAGE

● Vendredi, l'un des frères Troisgros, qui adore le football, s'en vint à M. Belleteste, président de l'Arago d'Orléans, et son frère qui, au Val David, tient la Sapinière, le seul relais de campagne du Canada, rendre visite à nos footballeurs au village olympique. Et à midi, ils déjeunèrent au self. Dont M. Troisgros apprécia la qualité !

Le gardien de but est-allemand, Jurgen Croy, bloque ici une attaque de l'ailier gauche polonais, Kmiecik, sous l'œil de son partenaire, Schade (maillot blanc).

LE DERNIER BILAN

vaincus, avec cinq points et un goal-average de 9-3 c'est-à-dire avec un avantage de + 6 buts.

Notre objectif premier, la participation aux quarts de finale, était largement atteint.

Rien que par là, notre « opération olympique 76 » était réussie. »

UN MATCH CASSÉ

Vinrent alors les quarts de finale, le tirage au sort entre le Brésil et la R.D.A. pour savoir qui serait l'adversaire des Français et la mauvaise nouvelle pour nos joueurs qui auraient préféré se mesurer au Brésil plutôt qu'à l'Allemagne de l'Est.

● **France-R.D.A.** : « Jusque-là, poursuit Gaby Robert, j'avais demandé à mes joueurs de jouer sur nos points forts, autrement dit de conduire le match à notre manière, selon notre tempérament et non en fonction du jeu de l'équipe adverse.

Contre une R.D.A. plus forte que nous, ayant moins joué puisqu'elle n'avait fait que deux matches et mieux reposée puisqu'elle avait disposé de 24 heures de plus pour récupérer, il fallait tenter quelque chose d'autre.

Je leur avais demandé de laisser venir, de jouer le contre, de procéder par balles profondes. Il ne fallait surtout pas leur permettre de faire des courses de 40 mètres dans lesquelles ils excellent, mais les laisser s'approcher et les contenir en réduisant le plus possible leur champ d'action.

Malgré les jambes lourdes, les muscles durcis et les réflexes amoindris, tout a très bien marché sauf en deux occasions et sur l'une d'elles, nous avons concédé un but, pendant la première partie du match.

En seconde mi-temps, tout allait mieux : le soleil ne nous gênait plus et nous avions le vent pour nous.

Alors se produisit l'incident du penalty et ses conséquences. Le match fut cassé ; c'est dommage car j'avais confiance.

Je ne veux pas chercher d'excuse à notre défaite, mais je pense qu'un arbitre de classe aurait minimisé l'incident et donné seulement un sévère avertissement à Fernandez. Et sans le premier carton rouge, il n'y en avait pas de second.

Cela dit, je dois reconnaître que nous avons versé, une fois de plus, dans notre péché mignon : jouer les juniors rouspéteurs ce qui n'a pas cours dans une compétition de haut niveau.

BILAN CONFORME A NOS ASPIRATIONS

En deux lignes de chiffres j'entends montrer que sur deux tableaux, qualification et Tournoi, notre bilan est positif et nos deux objectifs atteints :

1) **Qualification** :

4 matches, 3 victoires, une défaite ; buts : 11-5 soit + 6.

2) **Tournoi avec participation aux quarts de finale, ce qui était notre objectif** :

4 matches, 2 victoires, 1 match nul, 1 défaite ; buts : 9-7 soit + 2.

N'est-ce pas au total, un bilan qui répond à nos aspirations ?

UN ASPECT MECONNU

Dans cette « opération France Olympique », il y a un aspect qui échappe à presque tout le monde mais qui a son côté intéressant.

Tant pour les matches de qualification que pour ceux du Tournoi, nous avons fait appel à dix-neuf joueurs et je regrette que Zambelli et Orlandini n'aient pu participer aux matches joués au Canada. Eh bien, parmi ces dix-neuf joueurs, il y en a quelques-uns que nous avons pour ainsi dire révélés à leur club puisque après leur passage parmi nous, ils ont été titularisés en équipe première. Je pense à Delestre, à Cougé, à Fernandez et à Rubio entre autres.

A ceux-là et à tous les autres, je crois que France Olympique a apporté quelque chose, a meublé, a complété leur bagage.

PUISQUE LES DES SONT PIPES

Dans ces Jeux, les dés sont pipés, puisque tout le monde n'est pas placé à égalité au départ.

Il est question de limiter l'âge des participants. Ce vœu est intéressant, mais je ne crois pas qu'il soit à la veille d'être exaucé. Aussi je pense qu'il y aurait peut-être intérêt, pour faire progresser le plus grand nombre possible de joueurs, à former, sur une période de quatre ans, deux équipes qui auraient deux ans chacune à vivre :

● Une équipe de France à statut promotionnel qui accomplirait, pendant deux ans, les tournées et jouerait les matches amicaux ;

● Une « équipe olympique » pour les deux autres années, avec les meilleurs joueurs possibles, stagiaires compris, pour préparer les J. O.

Tous les joueurs qui ont participé à ceux de Montréal se sont félicités d'avoir retardé leur passage parmi les pros car ils pensent — et je le pense aussi — que ces J. O. ont accéléré en eux le processus de maturité.

REMARQUES TECHNIQUES

J'ai fait également, depuis que nous vivons ensemble pour ces Jeux, quelques intéressantes remarques techniques :

1) En raison du rodage plus précoce effectué désormais par les clubs, les joueurs supportent mieux le dépaysement ;

2) La moyenne d'âge de notre équipe (22 ans) lui a donné dynamisme, esprit de créativité, envie de jouer ; mais le sang-froid et la sérénité ont été moins apparents dans les moments difficiles ;

3) Avec un match tous les deux jours, la récupération est impossible ; le Dr Mollinier et notre masseur, Patrick Levasseur, nous ont bien aidés puisque nous n'avons eu à déplorer ni crampes ni accidents musculaires, mais il est bien évident que la fatigue et la détérioration nerveuse due à la tension provoquée par le rapprochement des matches ne pouvaient être effacées par quelques massages.

Je me demande s'il ne faudrait pas en venir à certaines techniques de relaxation « psychosomatique » pour obtenir la disponibilité et l'efficience compétitive permanente.

Le seul moyen pour récupérer au village olympique était de dormir mais les motifs de dispersion étaient trop nombreux. Pour tenir le coup, il fallait être costaud.

HOMME PAR HOMME

Individuellement ? Je n'aime pas trop me livrer à ce jeu car le football est surtout collectif.

Je dois dire cependant que personne ne m'a déçu.

LARRIEU a été excellent. Il n'a commis aucune faute et a fait plusieurs arrêts déterminants.

CHAZOTTES m'a surpris agréablement. Devant la R.D.A. notamment, dans des conditions difficiles, il a fait son meilleur match depuis qu'il est à France Olympique.

BATTISTON a eu quelques ennuis avec son genou, c'est dommage, car il progressait de match en match, après sa rubéole.

STASSIEVITCH a du cœur à revendre. Lui aussi a fait un grand match contre la R.D.A.

POTTIER a eu un « trou » devant Israël, mais devant la R.D.A. il a étonné tout le monde.

MEYNIEU a connu quelques difficultés avec son genou, mais c'est un joueur sur lequel on peut compter.

FERNANDEZ et **RUBIO** se complètent bien et sont inséparables. Si un président de club pouvait les réunir sous le même maillot, il aurait un milieu de terrain pour dix ans.

BARONCHELLI avait admirablement commencé ; il est dommage qu'il ait été blessé au cours du deuxième match.

ROUYER a trouvé sa forme au fil du tournoi. Ce qu'il a fait devant la R.D.A. montre combien sont profondes ses ressources et combien est grande sa classe.

SCHAER a fait un brillant premier match puis il a été gêné ensuite par une tendinite et par les suites du coup de poing de Sherbrooke qui lui lui avait cassé une dent et déplacé une autre.

AMISSE a sans doute été le meilleur attaquant sur l'ensemble des quatre matches.

Je voudrais terminer par **Michel PLATINI.** Il n'était pas en possession de tous ses moyens. Son talent a compensé une certaine insuffisance du point de vue condition physique. A preuve : il est notre meilleur buteur. Il a fait ce qu'il pouvait dans l'état où il se trouvait. Mais je voudrais lui donner un amical conseil : attention Michel, le talent ne suffit pas !

Quant à moi je suis satisfait et des résultats et du comportement de mes joueurs.

Avec eux, j'ai connu deux ans de bonheur.

Nous ne pouvons que souhaiter à Gaby Robert d'être plus heureux encore aux prochains Jeux, en 1980, à Moscou.

FAITES VOS JEUX !

	ANGERS	BASTIA	BORDEAUX	LAVAL	LENS	LILLE	LYON	MARSEILLE	METZ	NANCY	NANTES	NICE	NIMES	PARIS S.-G.	REIMS	RENNES	SAINT-ETIENNE	SOCHAUX	TROYES	VALENCIENNES
ANGERS		**16-4**	7-9	18-9	2-10	**3-5**	**4-6**	**21-5**	6-11	6-8	**5-2**	**22-1**	**8-1**	11-12	18-8	4-12	23-10	21-11	**26-2**	**23-3**
BASTIA	29-10		11-12	6-8	**8-1**	**28-4**	**7-5**	**26-2**	18-9	15-10	18-8	**4-6**	**27-5**	**5-2**	18-11	10-11	**22-1**	**2-4**	2-10	7-9
BORDEAUX	**29-1**	**1-6**		6-11	**16-4**	13-8	10-9	18-12	4-12	**18-2**	**3-5**	15-10	24-9	**2-4**	**6-3**	27-8	21-11	**15-1**	**8-6**	**21-5**
LAVAL	**18-2**	**8-6**	**28-4**		10-11	**29-1**	24-9	10-9	18-12	**2-4**	**21-5**	29-10	15-10	27-8	**7-5**	**6-3**	4-12	13-8	**15-1**	**1-6**
LENS	**6-3**	13-8	29-10	**3-5**		10-9	**29-1**	**8-6**	**1-6**	**28-4**	4-12	**2-4**	**18-2**	24-9	15-10	**15-1**	**21-5**	27-8	18-12	21-11
LILLE	10-11	6-11	**8-1**	7-9	**5-2**		**27-5**	**23-3**	**22-1**	11-12	2-10	18-8	**4-6**	28-11	6-8	**7-5**	18-9	**16-4**	23-10	**26-2**
LYON	18-12	21-11	**5-2**	**26-2**	7-9	4-12		6-11	**16-4**	**8-1**	23-10	18-9	18-8	**8-6**	**22-1**	**1-6**	**23-3**	**21-5**	**3-5**	2-10
MARSEILLE	28-11	24-9	**4-6**	**5-2**	6-8	15-10	**28-4**		7-9•	10-11	**8-1**	11-12	**7-5**	29-10	**27-5**	**2-4**	18-8	**6-3**	**18-2**	**22-1**
METZ	**28-4**	**18-2**	**27-5**	**4-6**	11-12	27-8	29-10	**29-1**		**6-3**	6-8	28-11	10-11	**7-5**	**2-4**	15-10	**8-1**	24-9	10-9	18-8
NANCY	**8-6**	**23-3**	18-9	23-10	6-11	**1-6**	13-8	**3-5**	2-10		**26-2**	**5-2**	**22-1**	**15-1**	7-9	**21-5**	18-12	4-12	21-11	**16-4**
NANTES	10-9	**15-1**	10-11	28-11	**27-5**	**6-3**	**2-4**	13-8	**8-6**	24-9		**7-5**	**28-4**	15-10	29-10	**18-2**	**1-6**	**29-1**	27-8	18-12
NICE	27-8	18-12	**23-3**	**16-4**	23-10	**15-1**	**18-2**	**1-6**	**21-5**	10-9	21-11		**6-3**	13-8	24-9	**29-1**	**3-5**	**8-6**	4-12	6-11
NIMES	13-8	4-12	**26-2**	**23-3**	18-9	18-12	**15-1**	21-11	**3-5**	27-8	6-11	2-10		7-9	**5-2**	**8-6**	**16-4**	**1-6**	**21-5**	23-10
PARIS S.-G.	**1-6**	10-9	28-11	**22-1**	**26-2**	**21-5**	6-8	**16-4**	21-11	18-8	**23-3**	**8-1**	**29-1**		18-9	18-12	2-10	**3-5**	6-11	4-12
REIMS	**15-1**	**21-5**	2-10	21-11	**23-3**	**8-6**	27-8	4-12	23-10	**29-1**	**16-4**	**26-2**	10-9	**18-2**		13-8	6-11	18-12	**1-6**	**3-5**
RENNES	**27-5**	**3-5**	**22-1**	2-10	18-8	21-11	11-12	23-10	**23-3**	28-11	18-9	7-9	6-8	**4-6**	**8-1**		**26-2**	6-11	**16-4**	**5-2**
SAINT-ETIENNE	**2-4**	27-8	**7-5**	**27-5**	28-11	**18-2**	15-10	**15-1**	13-8	**4-6**	11-12	10-11	29-10	**6-3**	**28-4**	24-9		10-9	**29-1**	**8-6**
SOCHAUX	**7-5**	23-10	18-8	**8-1**	**22-1**	29-10	28-11	2-10	**26-2**	**27-5**	7-9	6-8	11-12	10-11	**4-6**	**28-4**	**5-2**		**23-3**	18-9
TROYES	24-9	**6-3**	6-8	18-8	**4-6**	**2-4**	10-11	18-9	**5-2**	**7-5**	**22-1**	**27-5**	28-11	**28-4**	11-12	29-10	7-9	15-10		**8-1**
VALENCIENNES	15-10	**29-1**	28-11	11-12	**7-5**	24-9	**6-3**	27-8	**15-1**	29-10	**4-6**	**28-4**	**2-4**	**27-5**	10-11	10-9	6-8	**18-2**	13-8	

● Matches retour : dates en gras

● Matches aller : dates en maigre